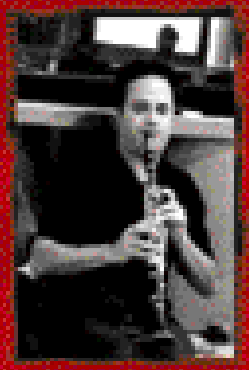
MMP004 22/11/03 18:23 Page 1

Mondomix papier

Toutes les musiques du monde

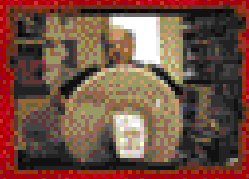
n°4 - Été 2003
Gratuit



Klezmer

Le dossier complet : interviews, disques...

page 29



Ils font la world

Rencontre avec des professionnels passionnés

page 12

55 CDs chroniqués

www.mondomix.org

page 22

Le ministre donne de la voix

Gilberto Gil

MMP004 22/11/03 18:23 Page 2

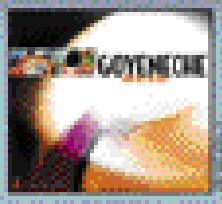
La Fnac présente une collection de 15 albums

La CASA DEL TANGO

LE PRIX VERT Fnac.com

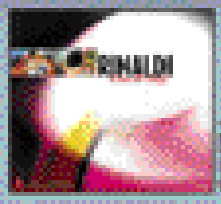
Pour la première fois, à prix spécial,
un panorama cohérent du tango actuel

Des enregistrements originaux remasterisés
extraits des archives exceptionnelles de
Milan Sur, le label mythique de Buenos Aires

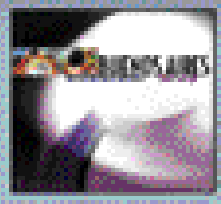


ROBERTO GOYENECHE

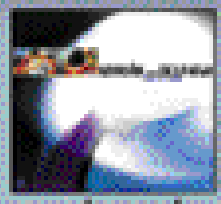
ORQUESTA ESCUELA DE TANGO



SUSANA RINALDI



ORQUESTA DEL TANGO DE BUENOS AIRES



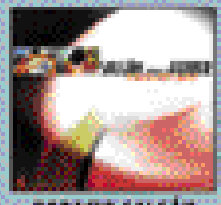
ANDRÁS ADORJÁN JORGE DE LA VEGA

QUINTETO VENTARRÓN

HÉCTOR MARCONI

JULIO PANE TRIO

ASTOR PIAZZOLLA



HORACIO SALGÁN HORACIO FERRER

AMELITA BALTAR

ALBERTO GARDELDA

HORACIO SALGÁN UBALDO DE LÍO

EL ARRANQUE

RAMIRO GALLO QUINTETO

Milan Sur

UNIVERSAL

LATINA 98FM

fnac.com

Édito's

L'invasion des vrais faux festivals

Oh, il n'en manque pas, des festivals de musique (et autres), de nos jours. Et cette heureuse pléthore, grandie dans les années 1980 et toujours grandissante, nous change des désertiques années 1970 et auparavantes. Donc tant mieux, et tant pis si souvent c'est n'importe quoi, toujours meilleur que le rien. Mais il s'agit maintenant de réfléchir ; pour faire l'histoire et reconstruire la France. Donc de distinguer ; ce que font très mal les collectivités locales, le ministère de la Culture et les journalistes (mais comment le pourraient-ils, si à la base les professionnels de l'artistique et de l'organisation d'activités culturelles ne montrent pas la voie ?) ; entre :

— Des moments d'**animation** culturelle, où il s'agit avant tout, pour un village, une petite ville, un quartier ; de mettre en branle des énergies, dans un but de convivialité, partout les moyens possibles.
— Des moments de **diffusion** pure, où il s'agit uniquement de présenter des spectacles à un public (le privé, qui a son utilité, sait très bien faire ça).
— Des moment d'**action** culturelle, où il s'agit de faire œuvre pédagogique tous azimuts. Ce sont ces moments auxquels nous réserverons le terme (le concept) de "festival".

Les trois genres de moments peuvent se présenter de façon pure. Mais il arrive souvent que des mélanges — naïfs ou intéressés — se fassent. Les mélanges savants — dictés par une haute ambition dans le seul souci de l'intérêt général — sont rarissimes. Ce qu'on appellera des grands festivals (l'importance du public n'étant pas le critère). Un festival qui peut se faire n'importe où, dont le programme peut se transporter tel quel en n'importe quel lieu du territoire, n'est pas un festival mais un moment de diffusion. Idéal pour les tourneurs et les marchands de spectacles (c'est leur métier) mais aussi hélas pour les organisateurs publics sans science et sans conscience, pour les subventionneurs irresponsables.

Un vrai festival organise une rencontre unique, dans un lieu dont la spécificité est un matériau de première importance, entre les habitants de ce lieu (et au-delà, un public plus large), des organisateurs et des créateurs. Une aventure commune dans laquelle ces trois catégories prennent des risques, mesurent leurs limites, apprennent les uns des autres et forcent leurs talents. La France connaît aujourd'hui un essor de faux festivals : chaque élu, chaque notable, chaque animateur veut le sien. Différent sur des points de détail (spectaculairement mis en avant) mais similaire dans le degré zéro de la stratégie pédagogique. L'originalité ne sert à rien quand elle est rajoutée, décorum à la circulation de la marchandise artistique. La vraie originalité sourd quand les organisateurs savent mettre en scène la spécificité d'une rencontre entre les protagonistes, forcément singuliers (moment, lieu, histoire, environnement, contexte social, acteurs, leurs problèmes, leurs traditions, leurs rêves, leurs ambitions). Par bonheur, loin des gaspilleurs de fonds publics, naissent partout dans le pays de jeunes vrais festivals, où l'exigence première — convivialité à la base — oblige leurs acteurs à laisser tomber les faux débats entretenus par les "élites" (savant opposé à populaire, universalisme à localisme, urbain à rural, Paris à province, et autres fadaises), à tout mélanger à se donner toutes les ambitions dans le même mouvement. Des noms ? Je pense que vous êtes armés pour trier !

Claude Sicre

© Benjamin MiNiMuM

Les musiques du monde, un rempart contre l'intégrisme ?

Le "Festival des musiques sacrées du monde" de Fès (Maroc) vient de s'achever dans la joie et la bonne humeur avec un concert de gospel américain qui a déchaîné le public marocain venu nombreux ce soir-là.

Après l'intervention américaine en Irak puis leur menace sur la Syrie et l'Iran, après les attentats de kamikazes intégristes du 16 mai à Casablanca qui avaient fait 43 morts et les interminables déchirures entre les mondes chrétiens, juifs et musulmans depuis les attentats du 11 septembre, un tel spectacle était devenu presque inimaginable : sur une terre d'Islam, de grosses mamas américaines chantaient la gloire à Jésus !

Ce festival vient pourtant nous rappeler combien l'Islam a été pendant des siècles une terre d'accueil tolérante, berceau de cultures raffinées, cosmopolites et ouvertes sur l'autre. La programmation musicale s'appuyait cette année sur les traditions musicales de toutes les expressions religieuses : les trois monothéismes, le shamanisme, l'hindouisme… Gilberto Gil, artiste-ministre phare de l'édition 2003, a d'ailleurs produit un véritable "show" syncrétique en invoquant aussi bien Jésus, Allah ou le Yi King. Et le spectacle inaugural intitulé "Et mon cœur sera tolérant" (une création de Goran Bregovic) s'est terminé sur *Dieu est bohémien* chantée par Amina.

Ces musiques viennent nous montrer — hélas au troisième millénaire, il faut toujours le démontrer — que c'est bien la force de la foi qui est universelle, que la vérité est plurielle, et peu importe le nom que nous mettons derrière nos croyances. Défendre la pluralité et la tolérance par la musique, ce n'est ni utopique, ni faire de l'angélisme. Dans certains endroits du monde, cela reste encore dangereux [1]. D'ailleurs, le point commun de tous les intégrismes est d'interdire la musique jugée comme satanique… On se souvient du grand musicien afghan Ustad Rahim Khushnawaz qui, sous le régime taliban, avait été obligé de détruire ses instruments et s'était résigné à élever des oiseaux avant de s'enfuir en Iran.

« Car les choses en sont venues au point que personne ne peut guère plus distinguer un chrétien d'un Turc, d'un juif, d'un païen que par la forme extérieure et le vêtement, ou bien en sachant quelle église il fréquente, ou enfin qu'il est attaché à tel ou tel sentiment, et jure sur la parole de tel ou tel maître. Mais quant à la pratique de la vie, je ne vois entre eux aucune différence. »
Spinoza (1623-1677), préface au "Traité théologico-politique".

Marc Benaïche

(1) : Consultez le site www.freemuse.org qui combat la censure de la musique et des musiciens dans le monde.

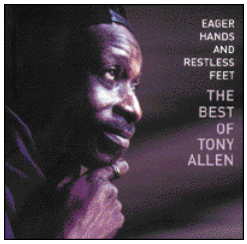
Photo couverture © Bill Akwa Betote

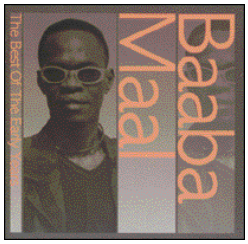
© Benjamin MiNiMuM

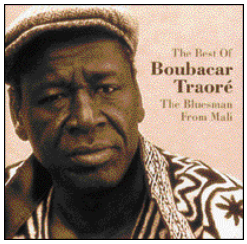
Décès de Momo Wandel Soumah

Depuis le 15 juin, Momo Wandel Soumah n'est plus. Le jazzman guinéen allait avoir 77 ans, mais son état de santé ne lui a pas permis de dépassé l'âge limite des lecteurs de Tintin. Il avait étudié l'harmonie et la théorie musicale au conservatoire de Dakar, en Corée et au CIMT de Paris. Il a ensuite révolutionné la musique traditionnelle guinéenne en y injectant une belle dose de jazz. Ces dernières années, il avait rejoint la troupe du Circus Baobab dans lequel il jouait le rôle du roi. Il profitait du succès de ce spectacle pour donner quelques concerts durant lesquels il jouait ses propres morceaux tirés de ses deux albums "Guinée-Mantcho" et "Afro swing".

Best-of Allen, Maal & Traoré







Trois nouveaux best-of sont parus dans la collection "L'Afrique essentielle" (chez Wrasse Records/Dist. Sony Music), et non des moindres. Le batteur nigérian Tony Allen a été l'un des artificiers de l'afrobeat à la fin des sixties avec son compatriote Fela, avant de rejoindre la capitale tricolore et ses troupes electronica. De *No Accomodation for Lagos* (avec Africa 70) au tout récent *Home cooking*, on assiste à la transformation d'un genre hors norme, véritable leçon de groove. Né au Sénégal, Baaba Maal a fait ses classes à Dakar puis à Paname. Au début des années 1990, il profite de l'effervescence de la scène africaine parisienne pour imposer sa voix et son savoureux cocktail de musique traditionnelle à la croisée de la pop et du reggae. La compilation "The Early Years" revient sur ces années dorées. Dernier héros africain : Boubacar Traoré, le bluesman du Mali. Un destin tragique, une voix qui fait pleurer. Treize titres rassemblés sur "The bluesman from Mali", depuis sa renaissance en 1987, dont quelques perles jamais commercialisées.

Jonathan Duclos-Arkilovitch

Le Cabaret gitan

Du 16 au 29 juillet, le Cabaret Sauvage à Paris organise un "Été gitan". Au programme : Taraf de Haïdouks, Kaloome, Bratsch, Kocani Orkesta, les Gitans de Marseille et de Perpignan, la Banda municipale de Santiago de Cuba, etc.

▶ **Rens. : 01 42 09 01 09**

Festival de Radio France Montpellier

Duende du flamenco, romantisme du lautari roumain, mélancolie klezmer, frénésie tzigane, exubérance canaille du rébétiko grec, multiples couleurs du chant et de l'instrument autour de la Mare Nostrum, chant diphonique mongol, ou polyphonie zoulou, poésie touareg ou bal poussière congolais… Depuis cinq ans, le Festival de Radio France Montpellier, dirigé par René Koering, s'est ouvert aux musiques du monde. Il est décentralisé dans tous les villages de la mosaïque de "l'Agglo", avec un notable souci politique de gratuité de la part du maire Gorges Frèche. Cette programmation a connu un engouement populaire qui n'a fait que renforcer le festival mère organisé autour du classique. Cette année, plusieurs créations au menu. Un salon de musique algérien croisant répertoires arabo–andalou, chaâbi, malouf, kabyle, sud-algérien ou raï. Un voyage d'Hawaï au Mississipi avec des as de la guitare hawaïenne et du blues. Des polyphonies et des launeddas de Sardaigne. La dernière œuvre occitano-catalano-italo-grecque du groupe Une Anche Passe. La magie du qawwali avec l'éblouissant Faiz Ali Faiz. Une dérive onirique de la mer Blanche à la Mer Noire avec le groupe de la chanteuse russe Souliko. Outre l'Orchestra Junevil de Musica Nueva du Perou et, pour un joli mano a mano, la Grecque Angélique Ionatos et la chanteuse de Fado, Misia.

Philippe Krümm

Festival de Radio France Montpellier du 10 au 26/07.

Site Internet : www.festivalradiofrance.com

© Bill Akwa Bétote

Radio Tarifa

En tournée internationale après la sortie du délicieux "Cruzando El Rio" (troisième album du groupe), Radio Tarifa revisite sur scène les grands moments de son répertoire. Telle est la matière live de leur nouvel album. Le trio madrilène s'est adjoint une équipe de musiciens neufs, inventifs, en adéquation avec l'univers décalé de sa musique aux parfums flamenco, d'ambiances médiévale et électronique, comme de rock bien trempé. L'intensité est là ! Les racines andalouses du Maghreb aussi, qui ont fait débarquer les flics au beau milieu de leur concert new-yorkais, après le 11 septembre 2001. Un voisin aux intentions douteuses avait dénoncé leur musique d'Arabes…

François Bensignor

© D.R.

“Moro no Brasil”
de Mika Kaurismäki

Une passionnante plongée au cœur des musiques populaires brésiliennes. Cela débute à Helsinki, sous la neige. Mika Kaurismäki raconte comment l’échange d’un album de Deep Purple contre un vieux disque de musique brésilienne a bouleversé sa vie. Depuis, le cinéaste finlandais (frère d’Aki Kaurismäki, auteur de “L’homme sans passé” et de divers hommages aux Leningrad Cowboys) s’est installé à Rio où Arte lui a commandé ce road movie musical et tropical, ballade à travers la foisonnante scène brésilienne et plus particulièrement nordestine, dans les États de Pernambouc (capitale Recife)et de Bahia puis à Rio.
Chaud partisan du président Lula, Mika a choisi des musiciens peu connus, saisis dans leur environnement naturel. *« C’est pour montrer en quoi cette musique est populaire, faite par et pour le peuple »,* explique le cinéaste. Plutôt que d’exhiber des stars, il a recherché *« ce qui pouvait donner du sens et (lui) permettait d’expliquer les origines »,* comme ces indiens Fleìtwtxya dont on découvre que leur musique est aussi une des sources de la samba.
Le tiers final est consacré aux sonorités issues des quartiers populaires de Rio, étonnant mélange de percussions traditionnelles et de funk néo-orléanais. Mika nous entraîne à la suite d’Ivo Meirelles, fondateur du bien nommé “Funk’n’lata”, un peu en réponse au film “La cité de Dieu” et à son pessimisme, afin *« de montrer que la musique peut constituer une manière honorable de s’en sortir pour les jeunes des favelas»*. Récit initiatique et déclaration d’amour, ce film décrit avec bonheur l’enracinement, le cheminement et la modernité de la musique brésilienne.

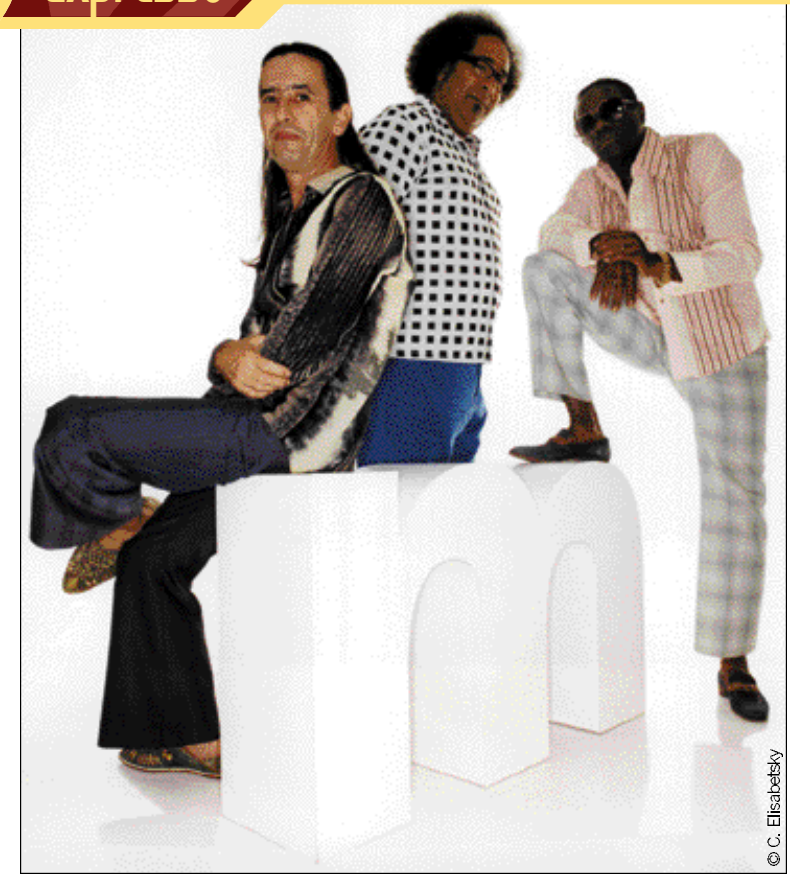
Jean-Pierre Bruneau

▶ Actuellement au cinéma. Bande originale disponible chez Milan Records.

© Bill Akwa Betote

▶ Un été brésilien

On retrouvera les sonorités du Pernambouc avec les concerts de DJ Dolores, figure clé de la scène de Récife qui se produit avec le groupe Santa Massa le 26/06 au festival de Roskilde (DK), le 16/07 au New Morning à Paris et le 10/08 au Festival du Bout du Monde à Crozon (Finistère). Autre nordestin atypique et prometteur, Totonho (originaire de Paraiba) & Os Cabras (au New Morning le 22/07). Dans un genre plus classique mais toujours aussi charmeur, Joao Gilberto —père fondateur de la bossa nova et ex-partenaire de Stan Getz — est le 01/07 à l’Olympia de Paris, le 03/07 au festival de Vienne (Isère), le 13/07 à celui de Montreux (Suisse) avec sa fille Bebel Gilberto et Sakamoto, son célèbre avatar japonais.
Entre deux conseils des ministres, Gilberto Gil chante avec Maria Bethania le 03/07 à Vienne, le 04/07 au Zénith parisien, le 11/07 à Montreux. Frère de Maria, Caetano Veloso est le 17/07 à Arles et le 01/08 à Langon. Lenine se produit le 22/07 à Patrimonio (Corse) en compagnie de Jorge Ben Jor et le 29/07 au festival de jazz de Nice qui accueille par ailleurs Carlinhos Brown le 23 et Bebel Gilberto le 25.



© C. Elisabetsky

La Champeta

© D. R.

Salgado Batata

La Champeta, c'est la musique des anciens esclaves qui retournent à leurs racines africaines : la musique noire colombienne. Le berceau de la Champeta se trouve à Palenque de San Basilio. À soixante-dix kilomètres de Carthagène sur la côte caraïbe, le plus célèbre des villages marrons d'Amérique Latine fut fondé en 1713 siècle par des esclaves en fuite. Depuis, Palenque a payé sa liberté au prix de son isolement mais conservé ses traditions africaines. Quand il y a trente ans des marins ramenèrent les premiers disques africains à Carthagène, les Palenqueros se sont reconnus dans la musique populaire africaine, qui s'est enracinée en fusionnant avec les styles locaux. Ce mélange explosif de soukouss, de Mbaqanga et de high-life associés aux brûlantes vibrations caribéennes, de la soka au ragga, est devenu la Champeta Criolla. Depuis les années 1970, ce nouveau cocktail musical fait vibrer les "pick-up" (sound systems géants des bidonvilles noirs) et mobilise les corps de Carthagène à Bogota. Critiquée pour sa réputation sulfureuse, la champetta est sortie du ghetto en 2001 grâce au producteur colombien Lucas Silva et son label Palenque Records.

En 1996, Lucas Silva rencontre Paulino Salgado Batata, le plus grand musicien colombien vivant. Il lui propose d'enregistrer un disque de Champetta avec des instruments acoustiques dans un studio de Bogota. *« Modernisée par les Palenqueros, la musique de Papa Wemba ou celle de Fela Kuti avaient été appauvries par les boîtes à rythmes et les synthés »,* indique Lucas Silva. Né en 1933 à Palenque, Paulino Salgado "Batata" Valdez est issu de la grande dynastie des tambours sacrés hérités de la culture vaudou. Joueur traditionnel de cumbia et de Son palenquero, Batata quitte Palenque pour Bogota en 1961. Il y rencontre la diva colombienne Toto la Momposina dont il reste pendant vingt ans le percussionniste attitré et l'auteur de morceaux classiques comme *Sombra Negra* ou *Carmelina.* Grand buveur de rhum, personnage excentrique et attachant, Batata sort aujourd'hui à 76 ans "Radio Bakongo", un voyage entre l'Afrique et la côte caribéenne de Colombie, car *« la musique sort du ghetto et le nouveau son de columbiafrica vient du Champetta-man ».*

Sophie Guérinet

Trianon Mocotó

Le remuant Trio Mocotó est de retour. Après une tournée mondiale et plusieurs mois en studio au Brésil pour préparer leur nouvel album, Skowa, João et Nereu reviennent avec leur bande pour un concert unique à Paris le mercredi 9 juillet au Trianon (21h). L'occasion de découvrir leurs nouvelles compositions. Muito legal ! L.B.

Jésus Villanueva

© D. R.

L'homme a un parcours atypique. Né à Perpignan, il commence tôt des études musicales sous la direction de Germaine Burit (elle-même fut élève d'Alfred Cortot et de Joseph Canteloube). Puis on le retrouve derrière les grandes orgues de la cathédrale St-Jean cette fois-ci coaché par Paul Marcilly. Avec un tel cursus, que croyez-vous qu'il advint de notre musicien ? Eh bien, il ne fit pas carrière dans la musique classique mais il prit les chemins de traverse. Il rentra en "variété" en composant pour Jaïro, Sheila, Marie Laforêt… Sa destinée croisa également celle de Julio Iglesias pour lequel il façonna quelques chansons et surtout une biographie du bel Hidalgo qui devint un best-seller. Une passion pour les rythmes latino l'amènent dans les limbes de la lounge music. Pour cela, il s'est entouré d'un nombre impressionnant de musiciens. Il a peaufiné son affaire en compagnie de Fino Gomez. Le résultat se trouve dans un luxueux boîtier proposant douze morceaux spécial lounge. C'est-à-dire, comme le revendique notre artiste, *« de la musique bien typée, agréable à écouter, qui ne prend pas la tête mais réalisée avec de vrais musiciens dans le respect de la musique et des auditeurs ».*

Paul Barnen

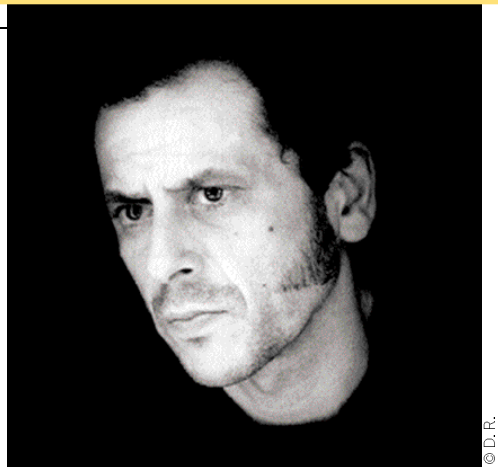
www.jesus-villanueva.com

Artistes algériens en voie de syndicalisation

En Algérie — pays sinistré entre autres au niveau de l'activité culturelle et de la défenses des droits des artistes —, le producteur indépendant Rachid Doufene se démène pour tenter de combler un trou béant. Avec son association Ehan (terme signifiant "tente d'hospitalité" en dialecte targui), il a organisé les 27 et 28 avril un séminaire au siège de l'UGTA (Union générale des travailleurs algériens). Durant cette rencontre rassemblant des artistes et des professionnels du spectacle algériens et internationaux, a été rédigé "La déclaration d'Alger". Ce texte qui relate les nombreux problèmes que rencontrent les artistes algériens demande aux pouvoirs publics de mieux défendre les droits des artistes. Il appelle ces derniers à se constituer en syndicat pour défendre leurs droits. Des comités nationaux et régionaux ont été créés. Ceux-ci doivent se réunir prochainement pour affiner leur plan d'action.

B. M.

Pascal Comelade



© D.R.

La Méditerranée à Argèles

Du 12 au 14 septembre, la 7e édition des "Méditerranéennes" d'Argèles-sur-Mer (66) présenteront une programmation world détonante et attractive. Jugez plutôt : Enrico Macias, Massilia Sound System, Luz Casal, Souad Massi, Pascal Comelade (Catalogne) & Roy Paci (le trompettiste de Manu Chao en live), Gotan Project (tango France-Argentine), Katia Guerreiro (fado), Jim Murple Memorial (fous du ska originel jamaïcain), Lo Cor de la Plana (polyphonies marseillaises), Ojos de Brujo (flamenco dub), La Colifata Sound System.

▶ **Rens. : 04 68 81 15 85. Site Internet : www.lesmediterraneennes.fr**

© Jeff Dantin

Sylvie Berger

Sylvie Berger — alias La Bergère — est née dans l'Allier. Elle y découvre et pratique le chant et les danses traditionnelles dès l'âge de 10 ans dans le groupe la Jimbr'tée Bourbonnaise. Elle sera ensuite l'une des voix du quintette Roulez Fillettes d'Évelyne Girardon. Répétitions, échanges, tournées, concerts, et deux CDs ("Amours que j'ai" et "Depuis des lunes"), ainsi que le Grand Festin (Compagnie du Beau Temps). La voix apparemment délicate et finalement pleine de vigueur s'aguerrit. Ajoutons le théâtre, le jazz, la danse et la musique contemporaines, les rencontres avec (entre autres) Robert Amyot, Jean Blanchard, Gilles Chabenat, Frédéric Paris, Éric Montbel et évidemment Gabriel Yacoub. Liée tendrement et musicalement à ce dernier, elle participe à certains de ses enregistrements. Dans "Ouvarosa", Sylvie s'offre des poètes mis en musique (Hugo, Couté…) et puis, pudiquement suggérés, des souvenirs personnels, une grand-mère… La chanson traditionnelle est présente, contrairement aux apparences. Elle fait partie de Sylvie. Elle est dans la simplicité taillée sur mesure des paroles et musiques de Gabriel Yacoub, dans l'accompagnement caressant de Julien Biget et Emmanuel Pariselle. Nostalgie délicate et mosaïque de "petits cailloux", mais aussi truculence et humour.

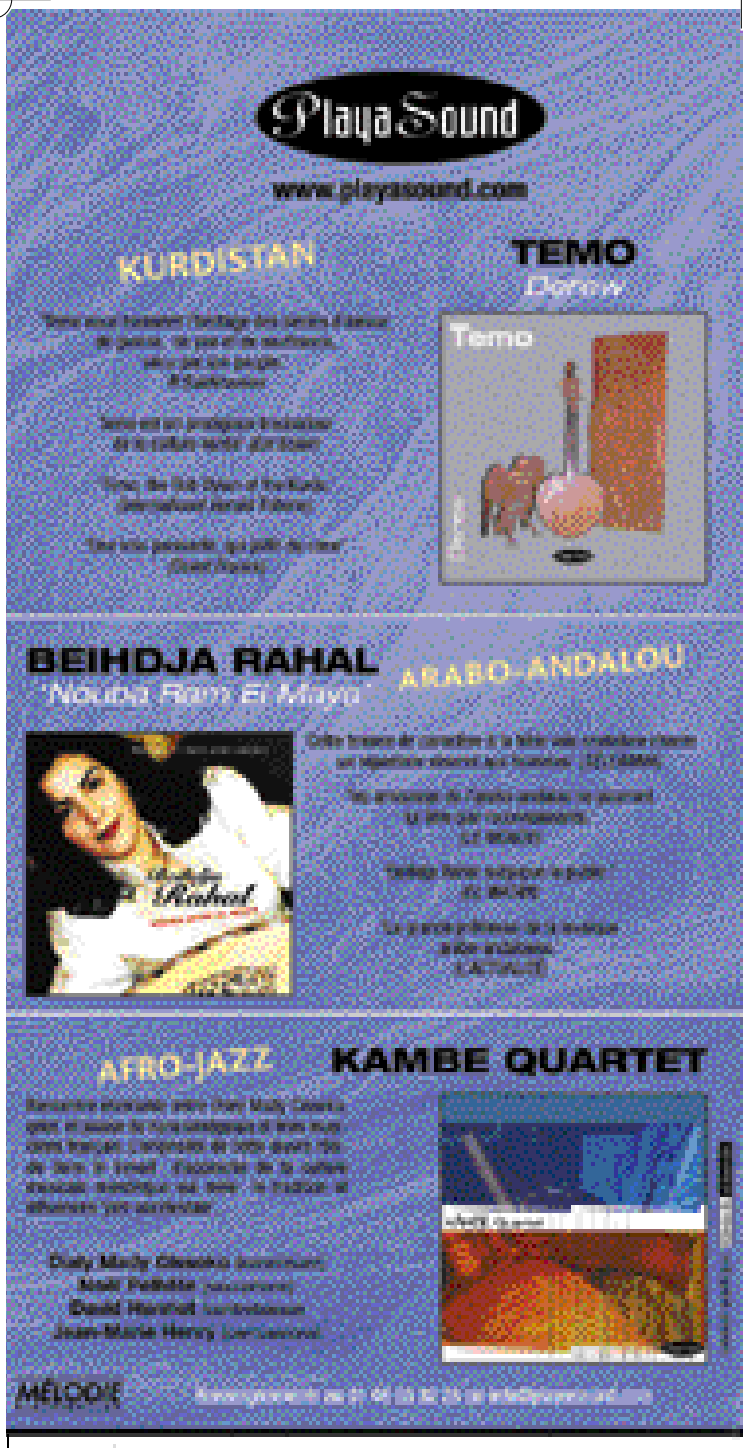
Claude Ribouillault

▶ D'abord autoproduit (y compris pour la distribution), le premier album de La Bergère, "Ouvarosa", a été signé par le nouveau label Simple et sera distribué par l'Autre Distribution.

▶ La Bergère, c'est Sylvie Berger (chant, shruti box), Julien Biget (guitare, chant) et Emmanuel Pariselle (accordéon diatonique, concertina, flûte, chant). Contact : 01 49 35 17 92. e-mail : contact@labergere.net

▶ CD de Sylvie Berger/La Bergère, "Ouvarosa" (Simple, Elf 002 /L'Autre Distribution).

▶ Site Internet : www.labergere.net



Les Suds à Arles

Portrait et interview de Marie-José Justamond, directrice et programmatrice du festival "Les Suds à Arles".

Avant de diriger le festival "Les Suds à Arles", Marie-José Justamond a travaillé pour les "Rencontres internationales de la photographie". Comme tous les Arlésiens, les corridas la passionnent. Elle a fondé une bodega qui, pendant les ferias, réunit les femmes aficionados. Elle connaît parfaitement et aime sa ville, où elle mène à l'année des actions sociales et culturelles. Voilà pourquoi cette amoureuse de cultures latine et provençales lui offre chaque année un festival qui lui ressemble. Subtil cocktail de musiques précieuse ou festives, "Les Suds à Arles" mettent en perspective une programmation raffinée avec l'élégance des sites historiques. Voir exploser l'énergie d'une fanfare serbe dans le Théâtre Antique ; vibrer dans la cour d'un archevêché du douzième siècle aux accents d'un cantaor flamenco ; se relaxer dans un transat aux sons d'une kora sous l'arcade de l'ancien hôpital ou séjourna Van Gogh ; se recueillir grâce au chant profond d'un ménestrel occitan dans la nefs d'une église du treizième : ce sont des exemples d'expériences délicieuses que l'ont peut vivre à Arles à la mi-juillet.

Quels aspects des "Suds à Arles" n'auraient pas pu se développer dans une autre ville ?
Je pense qu'il est possible de développer ailleurs la plupart des aspects des évènements musicaux du festival. Cependant, il est vrai que nous avons trois atouts réunis comme rarement ailleurs. D'abord la convivialité d'une petite ville très jolie du sud de la France. Et le charme de ses lieux patrimoniaux : théâtre antique, cour de l'archevêché, abbaye de Montmajour, église des frères Précheurs, etc. Et enfin, il y a la qualité des musiciens de notre région.

Quellres sont les particularités ou les nouveautés de l'éditions 2003 ?
Exceptionnellement une tête d'affiche : Caetano Veloso (grâce à un mécénat privé). Et puis il y aura des afters avec une vraie programmation : NAAB, Merchan Dede, DJ Dolores...

Quels événements artistiques sur lesquels portez-vous le plus d'espoir ?
Depuis que "Les Suds" existent, celui qui me tient le plus à cœur — et j'espère qu'il prendra un bel essor —, c'est l'émergence de la musique occitane, qui a démarré dans les années 1970 avec entre autres Jan Marie Carlotti ; pour rebondir vingt-cinq ans plus tard avec Manu Théron (Gacha Empega, Cor de la Plana), Dupain et autres Massilia Sound System.

Benjamin MiNiMuM

© Benjamin MiNiMuM

Les Orientales

En 1999, Alain Weber reprend la direction du festival de Saint-Florent-Le-Vieil (49). Il modifie l'orientation artistique de l'ancien "Asie-Occident", dédié aux rencontres entre jazz et musiques asiatiques, en un festival qui s'attache à présenter les traditions musicales d'Orient. Rebaptisée "Les Orientales", cette manifestation qui se tient sur deux week-ends tente de piquer l'intérêt des habitants du pays des Mauges, Nord de la Bretagne et Sud de la Vendée, pour des expressions populaires, profanes ou sacrées, issus de pays situés entre le Maghreb et la Chine. De plus, "Les Orientales" ont à cœur de faire venir des artistes qui n'apparaissent pas dans le circuit des grands festivals et qui, souvent, viennent en France pour la première fois. Cette politique exigeante implique une série de problèmes épineux, notamment en ce qui concerne l'obtention de papiers pour la circulation de musiciens souvent marginalisés dans leur pays. Ce pari audacieux a toutefois porté ses fruits puisque, depuis 1999, la fréquentation de l'événement a augmenté de 10 et 15 % chaque année. En 2003, du 20 au 22 juin puis du 27 au 29, il y aura des étapes en Birmanie, Inde du Nord et du Sud, Roumanie, Égypte, Serbie-Monténégro, Chine, Grèce, Irak et Sri Lanka. Année de l'Algérie oblige, l'accent sera mis sur la musique soufie algérienne.

Benjamin MiNiMuM

www.festival-les-orientales.com

© Benjamin MiNiMuM

Second concert français pour Cheikha Sabah (Égypte) le 22 juin.

© Nigel Pert

La Marine à Paimpol

Comme tous les deux ans, la "Fête du chant de marins" anime le port de Paimpol (22) du 15 au 17 août. Près de deux cent cinquante voiliers anciens y jetteront leurs ancres. Et un millier de marins se mêleront à une foule bien décidée à s'amuser du matin au soir au son de fanfares, de pipe bands de bagadou et autres orchestres de rues. De Michel Tonnerre, le pape du shanty (chant de marin), au trio féminin les Femmes de Marins, les chansons pétries dans l'iode, le rhum et les embruns de Bretagne (petite ou grande) ont la vedette lors de cette liesse populaire. Chaque jour de 10h30 à 2h du matin, près de cent groupes se produiront sur l'une des trois scènes montées pour l'occasion, sur l'un des deux bateaux aménagées en salle de spectacles, ou simplement sur le quai. Mais le marin, voyageur de vocation, ne peut que s'intéresser au monde. Et fort logiquement, à chaque édition, la programmation de ce festival accueille des formations issues d'un autre bout du monde. Cette année, l'accent est mis sur les traditions méditerranéennes avec la présence du chanteur kabyle Idir, des Corses A Filetta, de la Squadra de Gènes, des Crétois d'Erotokritos, des égyptiens d'El Nil ou du nouveau projet d'Érik Marchand (Les Balkaniques), constitué de musiciens turcs, roumains, serbes, bulgares et bretons.

Benjamin MiNiMuM

Site Internet : www.paimpol-2003.com

Plaidoyer “particulier” pour la vielle

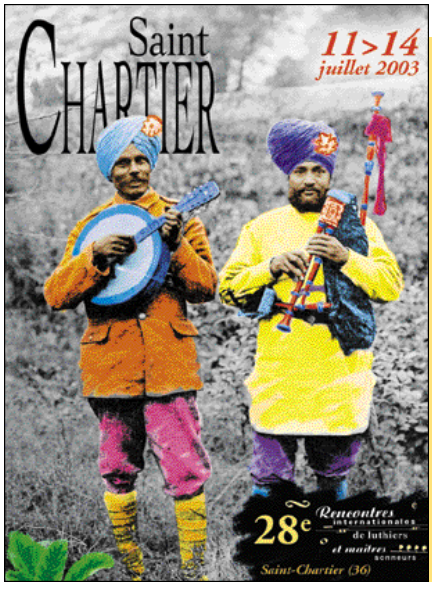
Le violon ne supporte pas la médiocrité, la vielle si. Elle en est le clitoris et les rebuts de l’un font jouir l’autre. Merci à Keiji Haino qui refait pisser les Gascons et à Regef qui fait chier les Berrichons, en jouant sur l’extrême susceptibilité de leur vielle, instrument transcendantal du chien.
Mon amour, quand tu as mal aux dents, je te suce les gencives. Et j’aime l’acidité gnan-gnan de ta musique Haribo, ta salive fluo.
Prenez un violon par le manche et bousillez-le contre un mur. Rien ne s’y oppose. Essayez avec une vielle.
Le violon, vous saviez à quoi il servait, la vielle non. Le violon est un objet de spéculation dont le son ne nécessite plus qu’on s’interroge sur son esthétique. La vielle, si.
Romance folklorique :
Mon amour, ma p’tite chienne, ma baba, ma punkette, ma bobo, mon road movie, mon moulin, ma chieuse. Ma nouveauté, mon vieux merdier, tu gueules avec ta tête de bourgeoise, tes chevilles si mécaniques. Mon trou à jack, ma sucette piezzo, tu gueules et tu sirotes, tu gueules et tu meubles comme une pendule normande. Je ne t’aime plus, pas encore, écœurante comme du nougat Vichy. Plus je suis saoul, plus je t’aime. Plus je suis saoul, moins j’ai de fric, plus je jure que t’es ma Pinocchio et que je suis ton Pygmalion. Du jamais vu. Je te reprends, faut bien vivre, et refais de toi, chaque fois, une pisseuse platine vierge. Mais t’es née urine de jument et churos de foire, rien d’autre. Va te faire foutre à mort par tout le monde. Mais à mort mais par tout le monde. Un violon vous méprisera si vous lui dites des choses pareilles, la vielle non. Elle en redemande. La vielle est une musique, comme dit le copain : *« Sors ta musique. »* Il aurait dit ça d’un orgue et de son église. Elle n’est rien d’autre.

Jacques Grandchamp (facteur de vielle depuis 1976)

▶ Keiji Haino (vielleux japonais). À propos de Gascon : cf. “Mémoire de la vielle” de Jean Louis Boulestex, page 29.

▶ Dominique Regef (vielleux français). À propos de Berrichon : cf. concert de St Chartier 2003.

© Benjamin MiNiMuM



“28e Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs”

à Saint-Chartier (36), **du 11 au 14 juillet.**
Avec **Isabelle Pignol**, **Belle Germaine**, **Grégory Jolivet & Fabrice Besson**, **Kathryn Tickell Band**, **Marc Anthony**, **Luigi Laï & Totore Chessa**, **Sarah Ghriallais**, **Fomp, Egyszolam**, **Kepa Junkera**, **Ross Daly**, **Sarah Ghriallais**, **Stefano Valla & Daniele Scurati**, **Marc Anthony**, **Luigi Laï & Totore Chessa**, **Cosmic Drone**, **La Negra Graciana**, **Trio DCA**, **Mugar, Michael McGoldrick & Band, Simon Thoumire & David Milligan**, **La Squadra**, **Blowzabella**.
Plus des animations danse (Gascogne, Suède, Irlande), deux scènes découvertes parc et village, concours de vielles à roue et de cornemuses, bourse d’échanges, bals nocturnes (six parquets, cinquante formations) ; stages de vielle à roue, accordéon diatonique, violon, danses de Gascogne, stands de luthiers.

Rens. : 02 54 06 09 96.
Site Internet : www.saintchartier.com
e-mail : info@saintchartier.com

World sans frontières

L’été promet d’être chaud. En juillet, si le **“Paleo Festival”** de Nyon en Suisse (du 22 au 27) risque une fois de plus de nous laisser sur notre faim, c’est à **“Sfinks”**, à Boechout, près d’Anvers, qu’il fait bon planter sa tente. Vingt-huitième édition, du 24 au 27, et pas une ride. Programme bigarré, avec la traditionnelle *Festa do Brasil* le vendredi (Skank, Lampirônicos, Ceumar) suivi d’un week-end marathon au casting croustillant (flamenco rock avec Martires del Compas, chââbi avec Guerouabi el Hachemi, tarentelle, gamelan, les Australiens de Gondwana, l’electro-ethno avec DJ Dolores, Naab, Soaps Kills…). “Sfinks”, c’est aussi des parades et stands en pagailles, des ateliers (capoeira, flamenco, didgeridoo), camping et bonne bouffe. Hospitalité assurée. N’oublions pas de l’incontournable machinerie **“Womad”**. Dans l’ordre des festivités : Rivermead en Angleterre (25 au 27/07), suivis de Palerme et Singapore fin août. Séance de rattrapage dans les îles Canaries début novembre. Vous prendrez le menu ou à la carte ?

J. D.-A.

Cadeaux d'artistes

Dans cette rubrique, retrouvez des adresses de sites Internet où des artistes vous invitent à télécharger leur musique gratuitement.

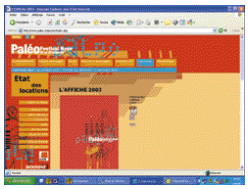
http://www.mwr-rap.com/English_home.html

Probablement la plus singulière de toutes nos sélections, *V of IV* est une des trois pièces de Pauline Oliveros présentées sur cette page Web (**http://artists.mp3s.com/artists/110/pauline_oliveros.html**). Enregistrée en 1966 à l'Université de Toronto (Canada) et servie dans son intégralité, cette composition de plus de seize minutes a été produite en temps réel, sans overdub, par une série d'oscillateurs raccordés à des deelays. Par ses travaux musicaux, Pauline Oliveros a influencé la scène des nouvelles musiques américaines (Phil Glass, Terry Riley, Steve Reich…). À son sujet, John Cage déclara dans une interview en 1989 qu'à travers ses compositions, il avait découvert ce qu'était l'harmonie pour lui : *« Le plaisir de faire de la musique ».*

Dans un autre registre, les rappers du Burkina Faso ont désormais micro ouvert sur le net (**www.fasohiphop.free.fr/son.html**). Tout jeune site au débit fluet et à l'architecture rudimentaire, Faso Hip Hop a été réalisé par Salifou Kindo — un informaticien de 31 ans basé à Ouagadougou et fan de hip hop depuis près de quinze ans ans — et Yacouba Die. Après avoir contacté l'ensemble des combos de bavards du pays, ils ont installé pour chacun d'eux une bio, quelques mp3, parfois même les textes des titres proposés. Un Top 10 devrait d'ailleurs être en ligne prochainement. Parmi ce panorama de la scène rap burkinabé où nous vous invitons à surfer, nous conseillons vivement pour les plus pressés de cliquer sur *Wax Taaba*, l'un des cinq titres offerts *« en avant-première mondiale »* du nouvel album de Béodaaré. N'hésitez pas à y revenir si cela ne fonctionne pas du premier coup, car les voies d'Internet sont parfois difficilement pénétrables. Autres rappers, les MWR sont originaires d'Israël. Arabes vivant en Israël, ils sont confrontés à la réalité quotidienne de ce pays qui, tout en défendant certaines valeurs de la démocratie, est sans cesse pris en défaut de démocratie. *« Nous sommes les nègres d'Israël et devons chanter notre souffrance dans notre langue »,* déclarait Ritchie (le R de MWR), l'un de ces trois acharnés du mic', dans les colonnes du *Monde*. Les quatre morceaux à télécharger en streaming (**www.mwr-rap.com**) ne tournent pas tous sur des instrus aussi sombres et bourdonnant qu'Orobitna Bikhatar, le premier des quatre rapatriés. Plus ragga, le Sabaudia Sound-System propose sa première démo sur son site (**http://sabaudia.tripod.com**). Largement inspirés par Massilia Sound System — ils ne s'en cachent d'ailleurs pas —, ces cinq Savoyards n'ont peut-être pas encore une grande virtuosité linguistique. *C'est en bois*, l'un des trois titres à cliquer, est à désespérer de la politique et pourrait, si on l'écoute trop rapidement, faire le jeu de ceux pour qui politique rime avec coup de trique. Prenons le large, évadons-nous loin d'un coup de clic, pour nous retrouver à Budapest (Hongrie) chez l'Amina Sound-System (**http://www.wizart.hu/animamusic.htm**). Lui, aussi vous sert sur un plateau trois titres. Notre coup de cœur va à l'Elég volt.mp3. Beaucoup plus électronique, cette mixture world est plus proche des prod' des indo-britanniques de Nation Records que du Massilia susnommé.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha

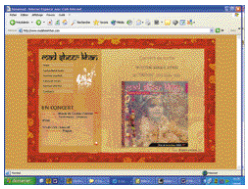
cosmodjs@mondomix.com



Paleo Festival

http://www.paleo.ch/

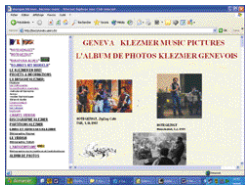
Le Paléo — dont la 28e édition se déroule du 22 au 27 juillet — est l'un des plus gros festivals musicaux d'Europe. Il accueille à Nyons (Suisse) près de trente-cinq mille visiteurs par jour. La programmation zappe de la variété, au rock, de l'electro au reggae ou à la world. Cette année, au sein du Village du Monde, ils ont imaginé un parcours africain qui part du Maghreb pour atterrir dans l'océan Indien et qui fera découvrir de nombreuses nuances africaines. Chaque journée sera consacrée à une région. Leur site est à la hauteur de l'événement, dans un environnement agréable et clair. On y trouve toutes les infos utiles : programme détaillé et agrémenté d'extraits audio, historique du festival, achat de billets en ligne, info régulières sur la disponibilité de places, section réservée au professionnels, guestbook, newsletter et cartes postales virtuelles. Des vidéos et interviews d'artistes des anciennes éditions sont archivées. Durant le festival, des webcast de concerts seront diffusés. Et l'on pourra suivre en direct le parcours de web reporters.



Mad Sheer Khan

http://www.madsheerkhan.com/

Artiste atypique, Mad Sheer Khan est un multi-instrumentiste (guitare, esraj ou dilruba), chanteur et producteur qui roule sa bosse depuis un paquet d'années. Il a travaillé avec des artistes aussi variés que Nico, Sting, Renaud, John Mac Laughlin ou Magma. Ses projets personnels sont souvent inattendus et passionnants, comme ce tout nouvel album de reprises d'Hendrix ("Samarkand Hotel") à base d'instruments trad' indiens, d'appareils électroniques ou d'instruments prototypes (comme le dobro sitar). Le site propose une bio, des documents photos (Mad Sheer Khan avec Nico, Safi Bouthellah ou Jean-Louis Aubert), des extraits audio de son nouveau CD, une vidéo, l'agenda de ses concerts. Le tout présenté dans un environnement psychédélique approprié.



Klezmer

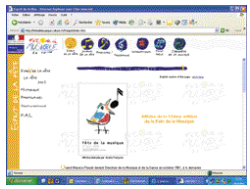
http://www.klezmershack.com/
http://www.klezmer.co.uk/
http://borzykowski.users.ch/

Le site Klezmershack est l'œuvre d'Ari Davidow, un ingénieur informaticien californien. Ses pages sont avant tout un vaste répertoire d'artistes et de professionnels, classé par ordre alphabétique ou par pays. On trouve également un calendrier d'événements, plus des chroniques et articles alimentés par une mailing list. Ce site aux riches infos en anglais est frappé du syndrome de la charte minimum, avec peu d'images, le tout noyé dans le sempiternel environnement bleu, blanc gris noir. Tout comme le site anglais **klezmer.co.ukplus**, basée sur l'activité klezmer de la Grande-Bretagne. En langue française, il existe un site suisse au graphisme plus audacieux mais assez peu élégant qui propose des contenus intéressants : liens, partitions, définitions de particularismes, discographies et bibliographies de musique klezmer, de chants yiddish et aussi (biblio seulement) sur la langue, la religion et l'antisémitisme.

Zanatane

http://www.zanatane.com/home.php

Le site Zanatane est le complément web du jeune mensuel culturel et social des diasporas surtout africaines du même nom. Derrière un graphisme et une navigation agréable se terrent des infos et articles tirés de leur mensuel ou complémentaires. On y trouve par exemple des portraits du chanteur Corneille, de la styliste comorienne Sakina M'Sa, des articles sur la déportation d'enfants réunionnais vers la Creuse entre 1963 et 1973 ou l'Islam en France. Il y a des extraits sonores, une petite poignée de vidéos, un forum, des annonces d'événements, des bons plan et aussi sommaires, couvertures et possibilités d'abonnement à la version papier. Jeune et fragile, cette initiative est abritée par une pépinière d'entreprise basée en Seine-Saint-Denis.



Fête de la Musique

http://fetedelamusique.culture.fr/

Pour la vingt-deuxième fois, la France entière se transformera le 21 juin en une immense salle de concerts. Vous comptez organiser un concert ce jour-là ? Vous désirez simplement savoir ce qu'on peut entendre en France ou ailleurs ce jour-là ? Le site officiel de la Fête de la Musique permet de s'y préparer. Conseils pratiques d'organisation, agenda international classé par genres musicaux ou par lieux géographique sont autant d'infos qui se glanent ici. "L'historique" rassemble la totalité des visuels associés aux précédentes éditions, quelques anecdotes et quelques vidéos témoignages. Annonces, communiqués, liens, extraits audios d'artistes participants, photos des années précédentes et dossier de presse se trouvent dans "Le journal de la fête". La section "Programme" se passe de commentaires. "Le point presse" permet de télécharger logo et affiche officiel dans divers formats. En revanche, la cyberfête semble cyberpauvre. Et l'on se demande bien ce qui va se passer sur la toile ce jour-là.

Benjamin MiNiMuM

MMP004 22/11/03 18:24 Page 11

Stages d'été, bronzer tout en pratiquant

Vous cherchez des idées sympas de stages pour cet été ? S'initier aux rudiments de la musique hindoustani. Traquer le secret des djembefola au Sénégal, ou des maîtres chââbi en Dordogne. Pratiquer l'anglais ou la marche à pieds, tout en donnant libre cours à sa passion pour la cornemuse ou pour le chant byzantin grec. Faire découvrir à ses enfants les subtilités de la musique klezmer ou des danses africaines. Pour ceux qui souhaitent combiner pratique musicale et vacances estivales, un réflexe : "Les stages de musique, guide été 2003" édité par la Cité de la Musique à Paris (16 €). Stages, masterclasses, académies d'été, colonies, résidences, rencontres musicales… Près de neuf cents sessions recensées, en France et à l'étranger, classées par style sur la période juin à septembre. De quoi satisfaire toutes les envies, toutes les bourses. Une partie de ces annonces sont accessibles également sur le site Internet : www.cite-musique.fr

J. D.-A.

Reproduction bretonne

Goul'chen Malrieu et Christian Morvan ont réalisé une étude sur la production discographique bretonne de 1998 à 2002. Voici une partie des résultats la totalité est consultable dans le n°178 (mai/juin 2003) de *Musique bretonne*.

www.dastum.com

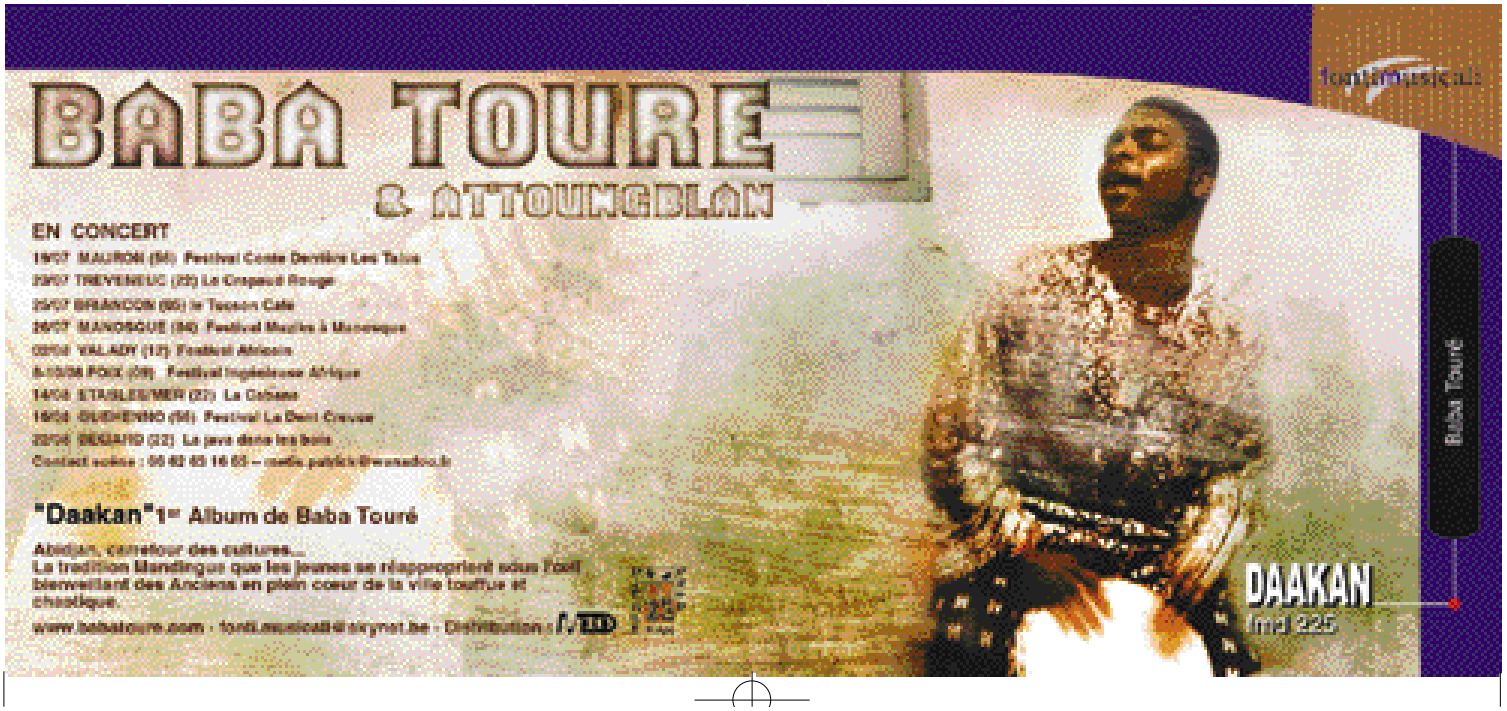
		1998	1999	2000	2001	2002	Total
Sorties		160	139	147	156	154	**756**
Nouveautés		119	111	119	128	130	**607**
Rééditions		25	6	6	16	8	**61**
Compilations		12	16	18	11	16	**73**
Singles		4	6	4	1	0	**15**
Production (nouveautés)							
Autoproduction + petites productions régionales (1 par an maxi)		56 (52)	58 (58)	52 (51)	74 (61)	85 (79)	**325 (311)**
Majors bretonnes	Coop Breizh	12 (6)	13 (10)	20 (13)	16 (10)	13 (11)	**74 (50)**
	Keltia Musique	12 (7)	8 (5)	10 (9)	18 (8)	7 (3)	**55 (32)**
	Kerig	5 (4)	3 (3)	5 (5)	6 (6)	4 (3)	**23 (21)**
	Ciré Jaune	6 (4)	1 (0)	4 (3)	7 (7)	0 (0)	**18 (14)**
	L'Oz	5 (4)	2 (2)	6 (6)	3 (2)	1 (0)	**16 (14)**
	Dastum	3 (3)	7 (7)	3 (2)	1 (1)	4 (3)	**18 (16)**
	EOG	2 (2)	4 (4)	3 (3)	2 (1)	1 (1)	**12 (11)**
	An Naer	2 (2)	1 (1)	4 (3)	2 (2)	2 (2)	**11 (10)**
	Autres	16 (13)	8 (6)	8 (7)	7 (4)	8 (8)	**49 (38)**
	Majors nationales	40 (22)	34 (15)	32 (17)	20 (16)	29 (20)	**155 (90)**

Mangue beat, deuxième génération

L'été est propice aux musiques fruitées. Dans la série "les racines rencontrent le traitement électronique", le groupe brésilien DJ Dolores & Orchestra Santa Massa débarque en France en juillet. Et pourrait bien être l'une des vraies sensations de la saison. Ce collectif réunit divers membres du mythique groupe de Récife Naçao Zumbi fondé par feu Chico Science, des rescapées du groupe féminin Comadré Florzinha, et quelques énergumènes autant inspirés par les musiques urbaines que la tradition nordestine. C'est la deuxième salve du mangue beat. Franchement, à ne manquer sous aucun pretexte.

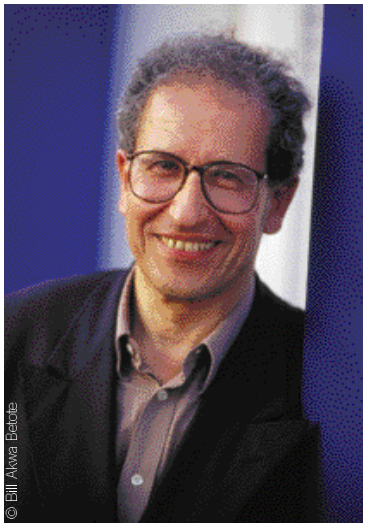
B. M.

DJ Dolores & Orchestra Santa Massa en concert : 01/07 Festival Convivencia à Ramonville ◎ 03/07 Jazz à Vienne ◎ 04/07 Rudolfstadt (Allemagne) ◎ 05/07 Lisbonne (Portugal) ◎ 12/07 Asti (Italie) ◎ 13/07 Festival "Latinoamericando" à Milan (Italie) ◎ 14/07 Prato (Italie) ◎ 16/07 New Morning à Paris ◎ 17/07 "Les Suds" à Arles ◎ 23/07 Fest. "Pirineos sur" à Huesca (Espagne) ◎ 25/07 "Nuits du Sud" à Vence ◎ 26/07 Fest. de la Côte d'Opale au Portel ◎ 27/07 Fest. "Sfinks" à Boechout (Belgique) ◎ 30/07 Fest. "Musiques d'ici et d'ailleurs" à Chalon-en-Champagne.



Ils font la world ?

Ils sont producteurs, journalistes, tourneurs — pardon, entrepreneurs de spectacles —, photographes... Les musiques du monde, la world, la sono mondiale, font aujourd'hui partie en France du paysage musical. Il nous semblait important de vous présenter quelques personnages, hommes et femmes, par qui le phénomène "world" est devenu réalité. Portrait de professionnels avant tout passionnés.


© Bill Akwa Betote

Gilbert Castro

Tout en un

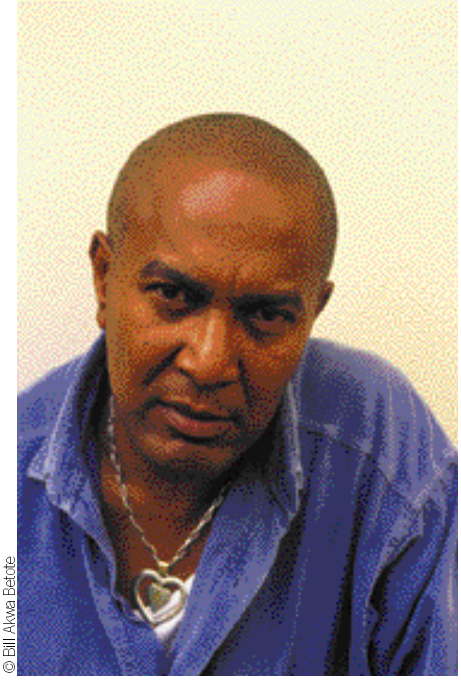
« Je ne veux pas être le porte-valise d'un artiste. » Son indépendance, Gilbert Castro la préserve avec orgueil depuis plus de vingt ans. Au gré des coups de cœur ou de gueule qui ont façonné la singularité de Mélodie Distribution. Producteur, directeur artistique, financier et juridique, Castro dirige l'une des rares maisons indés encore sur pied par laquelle ont transité de nombreux talents, parfois volages. *« Les majors nous ont piqué des artistes, attirés par les gros sous, souvent au détriment de leur carrière. »* Point d'amertume ici, simple constat d'un homme rôdé. Ingénieur civil des Mines, réputé fin gestionnaire, il se lance dans l'aventure musicale en 1978, fonde le label Celluloïd avec 7 000 francs. Reggae, new wave, le label surfe sur les modes et saisit quelques opportunités au vol comme *OK Fred*, le tube d'Errol Dunkley. La rencontre avec les Sénégalais Touré Kunda sera déterminante. Gilbert Castro ouvre ses oreilles aux sons de l'Afrique, sa terre natale. Las des négociations pour la distribution de ses productions par les "grandes" firmes, il fonde une structure unique qui gère toutes les étapes de la chaîne du disque : production, promotion, distrib'. Mélodie Distribution est née. Nous sommes en 1983, les chantres africains se pressent à sa porte : Youssou N' Dour, Mory Kanté, Salif Keita… Gilbert touche à son but : sortir ces musiques des circuits parallèles, les institutionnaliser afin d'en faire plus qu'une extravagance pour ethnomusicologues. Pugnace, avide d'éblouissement, il part là où les autres ne vont pas et ramène des sons inattendus : Johnny Clegg, Mahotella Queens. Il tombe sous le charme brut d'une diva capverdienne aux pieds nus, Cesaria Evora. Aujourd'hui, les portes de ses studios sont toujours ouvertes aux rythmes des Suds en lesquels il croit dur comme fer. La stratégie Castro ? Pas de stratégie, ou plutôt dispersée, différente selon l'artiste. Homme de feeling, il laisse prévaloir l'émotion et la qualité musicale, même s'il confesse avoir loupé quelques occasions "tubesques". Mais *« l'histoire n'est pas finie »…*

Aurélie Boutet

http://www.melodiedistribution.fr.st/

Bill Akwa Betote

Un œil de géant


© Bill Akwa Betote

Il a beau être un grand et solide gaillard de 52 ans, le photographe Bill Akwa Betote annonce qu'il est « un garçon très timide. *Or, grâce à la photo, j'ai pu rentrer facilement en contact avec de nombreuses personnes. »* Né à Douala (Cameroun) et résidant en France, il a pour univers de prédilection l'Afrique, les Caraïbes, le Maghreb et l'Europe. Bill a d'abord évolué au sein de la diaspora africaine à la fin des années 1970, avant de découvrir d'autres horizons, comme l'instrument à bretelles (il collabore au magazine *Accordéon & accordéonistes*). *« Les mélanges musicaux existent depuis la nuit des temps. Récemment au Cameroun, on s'est retrouvé un soir dans une boîte où une chanteuse avec orchestre reprenait du Michel Fugain avec un vrai sens du swing. C'était bien ! Un groupe japonais qui jouerait de la musique congolaise à fond la caisse, ça peut le faire. Si après, on appelle ça de la world music, pourquoi pas ? »* Nelson Mandela (*« J'ai réalisé mon rêve en le rencontrant, en lui serrant la main et en faisant des portraits de lui. C'était un moment important en matière de photographie sociale »*) ou Ray Lema sont les sujets de quelques-unes des séances les plus émouvantes qu'il ait vécu. *« La photographie a cette force de marquer le moment, l'événement, et de transmettre un message. »* Au fait, vis-tu de toutes ces œuvres ? *« Je suis à la rue, moi !* (rires) *Non, ça va. Et puis je réalise d'autres choses : packagings pour des produits pharmaceutiques, des photos d'hommes politiques africains, des écrivains, etc. »*

François Guibert

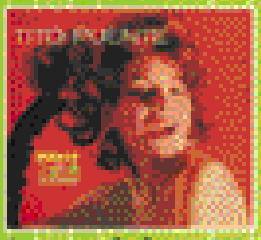
Livre "Musafrica — Portraits de la musique africaine" par Bill Akwa Betote (photos) & Frank Tenaille (textes) disponible aux Editions du Layeur.

MMP004 22/11/03 18:24 Page 13

RCA VICTOR
GOLD SERIES

La collection de rééditions jazz de référence de BMG France s'ouvre à de nouveaux territoires musicaux avec la publication de 16 rééditions d'albums originaux des répertoires latin et brésilien issus des catalogues RCA et RCA VICTOR.

LATIN



Tito Puente Dancemania

Classique parmi les classiques du genre perpétuant, réorganisant et arrangeant sans cesse d'anciens airs populaires. Cet album explore les différents styles cubains du mambo, du cha-cha-cha, de la guaracha, etc. Enregistré à New York en 1957, **Dance Mania** est l'un des meilleurs albums de Tito Puente.

Tito Puente Let's Cha-cha-cha

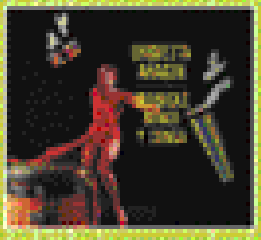
L'ouverture de Tito Puente se distingue par un mélange subtil de sons arrogants, contrastés et très souples, parfumés au rhum des caraïbes. Les arrangements, utilisant un orchestre entier, privilégient tour à tour des instruments différents, du plus moderne (piano, vibraphone) au plus traditionnel (timbales, bongos). Un véritable régal !

Tito Puente Cuban Carnival

Enfin réédité avec sa troisième pochette d'origine, un des grands succès de **Tito Puente** enregistré en 1956 et 1957, et composé - bien avant la vague mambo - aux limbales de Tito et de la rhythm section cubaine. On trouve d'abord enregistrement exceptionnel des percussionnistes **Mongo Santamaria, Willie Bobo, Candido Camero** et Carlos "Patato" Valdes pour cinq percussions.

Orquesta Aragon That Cuban Cha-cha-cha

Enregistré en 1955 à La Havane, That Cuban Cha-cha-cha est l'un des plus grands albums d'une formation qui brillait alors par l'originalité de ses arrangements et par la richesse de son répertoire, avec un subtil mélange de rythmes "traditionnels" (Cha-cha-cha, son, mambo, guaracha...) et d'apports plus modernes (jazz, boléro).



Orquesta Aragon Maracas, Bongo y Conga

4e publication en CD avec sa pochette d'origine de "Maracas, Bongo Y Conga" enregistré à La Havane entre 1954 et 1957 par la **Charanga** mena de la musique cubaine sous la direction de son premier violon **Rafael Lay**.

Perez Prado Havana, 3 a.m.

Grand chanteur mambo et pianiste cubain **Dámaso Perez Prado**, le créateur du mambo arrangeait ses morceaux en 1956, mêlant les "cuts" d'orchestre et de musiciens.

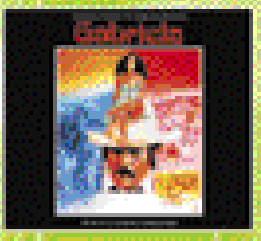
Perez Prado Prez

Un album particulièrement varié (**9 titres inédits**) contenant **plus de 30 heures d'originaux** du chef d'orchestre du fameux compositeur et directeur d'orchestre originaire de La province de Matanzas (Cuba) et surnommé "**Le Roi du mambo**". Notons notamment les fameux "Patricia" et "Prez Prado Mambo" (à l'origine dans l'film "Stars and Stripes Forever"). Le Cuervo danse l'film "Prado avec Tito" pendant "Mambo" du "Roi du Mambo" de Kenny Ascher).

Mucha & Tom Jobim

Mucha & Tom Jobim

Rencontre harmonieuse de l'architecte de la **bossa nova** avec une voix inouïe de la **samba** (par exemple reprise de **Noel Gilberto**), arrangements grandioses d'**Magnus de Oliveira**, participation de **Chico Buarque** (la voix de Mucha) ... grand Cupid album pour Tom Jobim, une incontestable "référence absolue".

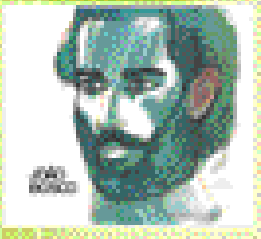


Tom Jobim Gabriela

Une bande originale de film signée et interprétée par **Antonio Carlos Jobim** avec la participation de **Gal Costa**.

João Donato Piano of João Donato - The New Sound of Brasil

Sont-ils bons comme ces langoureux mid-tempos, **João Donato** est devenu la coqueluche des rappeurs US. Il combine de cet album rare aux mélodies, plus "orange" que nature, avec des musiciens de choc : **Eliane Elias, Richard Bona, Carlos Lyra**. "New Sound" n'aurait pas mérité d'exister."

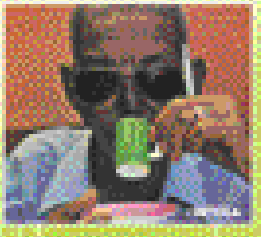


João Bosco João Bosco

Le premier disque du génial inventeur de la musique brésilienne. Des partenaires prestigieux : **Vinicius de Moraes** et **Tom Jobim** (qui écrit "Jobi, la musique brésilienne doit beaucoup à l'art pop anglais. Puis vient Bosco et ses swing futuristes").

João Bosco Caça a raposa

Un flamboyant album de Bosco (entre autres) pour le groupe de Rio. Avec son copain auteur **Aldir Blanc**, **João Bosco**, sorte d'ours gris à la chaleur de feutre de bottes grises, illumine ses mélos, chez pro-CA, entre pop, afro, chorégraphie, autant de samba que de rock, disgrâce toutes."



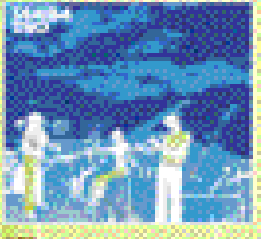
Cartola Verde que te quero Rosa

Avec son **Mestre Cartola** à la création de pochettes artistiques, splendides. Il vient et de nous en voir à la Portugaise. Pourtant, c'est sans faille des mélodies pour quatre enregistrés en une session et bonne organisation d'autre pièces en forme de samba qui lui valurent longtemps."

4 Grandes Do Samba

Nelson Cavaquinho, Cameria, Guilherme de Brito, Elton Medeiros

Quatre brillants chanteurs-auteurs de la nouvelle génération réunis en formation chorale pour cette session de samedi de devenue dans le cadre de milieux en traditions, de tout temps une grande de samedis de gris."



Tamba Trio Tamba Trio

Trio instrumental intégrant Bossa de excellent sur harmonies enregistrées jusqu'à de bonne efficacité jusqu'à en deux dimensions et en jazz pour mettre en passage : **João Mauro, Ivan Lins, Tavares Horta**. Dernier album TTA de ses réalisations des 60's."

Martinho Da Vila Martinho Da Vila

Les ballades de chanson célèbres des années 80 est sorte de pendant auteur compositeur de samba qui est en outre aussi des thèmes variés des décennies précédentes. Une chanteuse magique à entendre ou revoir à Rio en 1994, de "Boogaloo" (commercial en "Brasil" pour l'étude de samba) avec un imaginaire coloré."

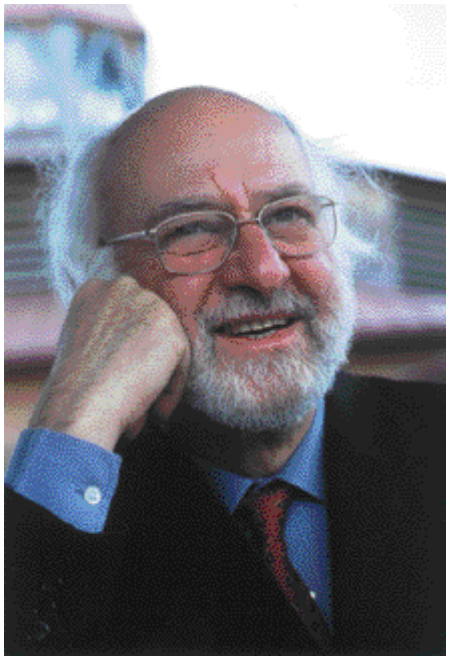
BRASIL

16 classiques absolus à (re)découvrir en digipack avec parfois prises et/ou morceaux inédits, textes bilingues, remasterisés 24-bits et à petit prix (mid-price).

SELECTION RP

Chérif Khaznadar

Parcours d'esthète



© Marie-Noëlle Robert

Des dizaines de concerts par des artistes ou des groupes venus des cinq continents, plus des pièces de théâtre, des expos d'arts plastiques, une collection de disques de haut niveau : tel est le bilan de trente ans au service des cultures du monde par Chérif Khaznadar et son épouse Françoise Gründ. Tout a commencé avec l'étincelle du Théâtre des Nations et la rencontre avec Alain Daniélou qui, de Venise ou de Berlin, s'efforçait de faire connaître en Occident les musiques traditionnelles, notamment celles du sous-continent indien.

En 1974, débute le "Festival des arts" de la Maison de la culture de Rennes. Cette manifestation a l'originalité de présenter (en parallèle à des spectacles venus du monde entier) la culture bretonne, avec de grands noms comme Jakez Per Hélias ou les sœurs Goadec. Dix ans plus tard, la Maison des cultures du monde du boulevard Raspail à Paris devient une formidable école pour tous ceux qui veulent découvrir les cultures musicales de la planète, avec des instrumentistes qui viennent pour la plupart la première fois en France. La passion et l'amitié permettent cependant des écarts à cette règle avec des artistes comme le joueur de 'ûd iraquien Mûnir Bashir ou la chanteuse javanaise Ida Vidawati. La collection de CDs est riche de dizaines de références. Citons notamment une série unique de musique arabo-andalouse marocaine, qui ne compte pas moins de soixante-treize disques. Chaque année voit maintenant se dérouler le "Festival de l'imaginaire". Et nous pouvons espérer pour 2004 bien des surprises, en provenance notamment de l'Amérique latine et de l'Océanie.

Henri Lecomte

http://www.mcm.asso.fr/

© D. R.

© D. R.

© D. R.

Éliane Azoulay

De l'oreille à la plume

© D. R.

Elle préfère parler de métier plutôt que de passion. Même si depuis un bon moment, la plus grande partie de sa vie passe par l'écoute des musiques du monde. La voie était sans doute plus tracée qu'Éliane Azoulay ne le croit, car on ne vit pas impunément son enfance auprès d'un père amoureux de la musique arabo-andalouse. Surtout quand la ville s'appelle Essaouira et que s'y font entendre les guembris et les qarqabates des gnaouas. Le bac en poche, Éliane Azoulay arrive à Paris, le cœur lourd d'un fort sentiment d'exil. À la fac, elle lorgne plutôt du côté du cinéma, puis — il n'y a pas de vrai hasard — commence à écrire sur les musiques du monde dans un quotidien interafricain généraliste, *Le Continent*, qui ne vivra qu'un an. Entrée ensuite à *Télérama* pour s'occuper des pages radio, elle ne cessera de se battre pour que les musiques du monde (auxquelles n'était laissée qu'une portion congrue) soient reconnues au même titre que les autres. Vingt ans plus tard, elle est toujours à *Télérama*, responsable d'un secteur qui a peu à peu acquis droit de cité avec ses pages magazine, ses chroniques de disques et sa cotation suprême des quatre clés, ses annonces de concerts parisiens, ses coups de projecteur sur les (de plus en plus rares) émissions qui lui sont consacrées à la télévision ou à la radio. Un espace non négligeable dans un hebdomadaire qui vend 700 000 exemplaires et où elle affiche un parti pris subjectif des plus normaux, doublé d'un subtil dosage entre les continents et les genres.

Jean-Louis Mingalon

Éliane Azoulay a publié "Guide pratique des musiques du monde" (Bayard éditions, 1997) et réalisé le documentaire "Transes gnaouas" (1999, diffusion M6, TV5 et Muzzik).

http://www.telerama.fr/

Alain Normand

World mélomane

Alain Normand avec Marvin Gaye (au centre).

Avec Louis Armstrong.

Avec Amalia Rodrigues.

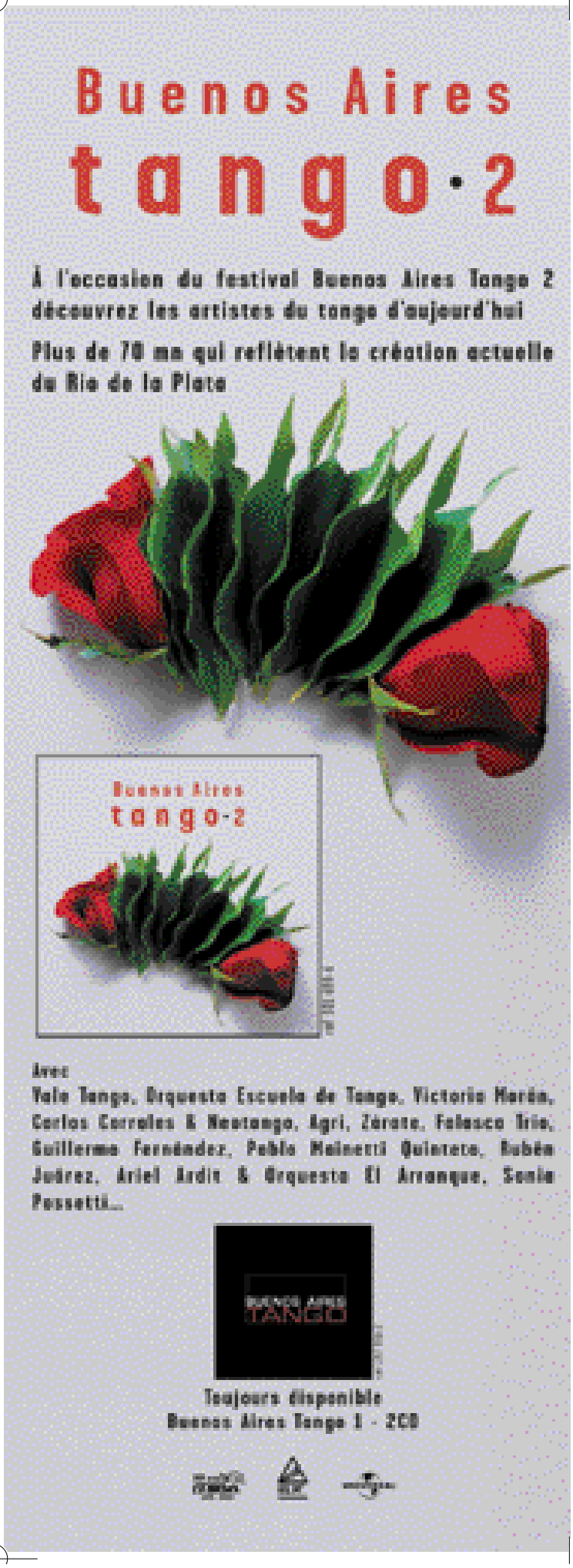
Alain Normand est l'un des premiers producteurs français à avoir compris — dès 1974 — que les musiques du monde avaient un avenir. Cette année-là, Alain Normand produit le premier album de Bonga, intitulé "Angola 72", sur Playasound. Trente ans plus tard, ce label propose plus de deux cent cinquante références et cent sur le nouveau label AirMail Music. *« J'avais 15 ans lorsque j'ai acheté mes premiers disques de musiques du monde : des 78t des Guaranis et un disque de collectages de Tahïti. On était au début des années 1950. À l'époque, il n'existait à ma connaissance que deux maisons de disques qui produisaient des musiques du monde : Chants du Monde et BAM (Boîte à Musique). Il existait peu de disques en provenance d'Afrique, et rien d'Asie. En revanche, on trouvait un peu plus de musiques d'Amérique du Sud ou d'Europe (les Tziganes). »* De 1963 à 1972, Alain Normand apprend les rouages du métier au sein de Pathé Marconi. *« J'ai commencé au service international où je m'occupais de la sortie des albums d'artistes étrangers en France, comme les Beatles, les Beach Boys ou… Amalia Rodriguez. À l'époque, on ne faisait pas la distinction entre musiques du monde et variétés. Si un artiste avait du succès, d'où qu'il vienne, il était classé dans les hit-parades. »*

Dès 1965, Alain Normand est convaincu qu'il y a de la place pour une collection de ce que l'on appellera bien plus tard la world music. *« J'ai créé la collection "Escale" sur laquelle nous avons sorti une vingtaine de 33 tours de musiques du Chili, Pérou, Inde, Roumanie, etc. À la grande stupéfaction de tous, ça marchait très bien. »*

En 1968, il est nommé chef du service export. Et fait la connaissance du guitariste Claude Ciari qui créera la société Sunset France en 1970. Devenu star au Japon, l'artiste cède la société à Alain Normand, qui y développe une activité de grossiste export. *« Chez un grossiste hollandais en 1974, j'ai ressenti un véritable coup de cœur pour un jeune artiste angolais en exil, Bonga. »* Son premier album "Angola 72" sortira donc sur le label Playasound. En six ans, Alain Normand réalisera en licence cinq 33 tours de Bonga, tout en développant une ligne artistique constituée d'artistes malgaches, réunionnais et mauriciens. D'ailleurs, Sunset France sera la société référence en terme de musiques de l'océan Indien jusqu'en 1990. *« En 1979, j'ai produit des collections avec l'ethnomusicologue Hubert De Fraysseix — l'album "Chine" reste une référence — et des musiques plus accessibles comme les Mariachis, les productions tahitiennes d'Yves Roche (label Manuiti), etc. Jusque dans les années 80, il n'y avait pas beaucoup d'albums world dans les bacs. Plusieurs sociétés françaises, comme Ocora, Arion ou Auvidis, en produisaient mais ça restait un secteur confidentiel. Avec l'avènement du compact-disc en 1985, on vendait trois mille disques dans les six premiers mois quoi que l'on sorte. Du coup, on pouvait prendre des risques : publier des documents sonores plus ou moins bien enregistrés, produire des artistes en studio… Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Car depuis sept ou huit ans, la multiplication des produits wold a diminué d'autant le nombre de ventes de chaque sortie. De plus, le nombre d'acheteurs n'a pas augmenté dans des proportions similaires. Des petites structures comme la nôtre sont confrontés aux moyens des major companies, telles que les campagnes promotionnelles, ou la mise en place dans les magasins. Heureusement, le goût du public finit parfois par avoir le dernier mot. Et c'est sur les acheteurs que nous comptons avant tout pour permettre à un artiste de voir son talent récompensé. »*

Camille Pesier

▶ Site Internet : www.playasound.com


Buenos Aires
tango·2
À l'occasion du festival Buenos Aires Tango 2
découvrez les artistes du tango d'aujourd'hui
Plus de 70 mn qui reflètent la création actuelle
du Rio de la Plata
Buenos Aires
tango-2
Avec
Yale Tango, Orquesta Escuela de Tango, Victoria Morán,
Carlos Corrales & Neotango, Agri, Zárate, Fabasso Trio,
Guillermo Fernández, Pablo Mainetti Quintete, Rubén
Juárez, Ariel Ardit & Orquesta El Arranque, Sonia
Possetti…
BUENOS AIRES TANGO
Toujours disponible
Buenos Aires Tango 1 - 2CD

© Benjamin MiNiMuM

Mad Minute Music

Circulez, y' a tout à voir

Corinne et Laurence gèrent leur société de tourneur avec passion. Et en soutenant de jeunes artistes talentueux. Le travail d'un tourneur comprend un ensemble de tâches communes à l'ensemble de cette profession : repérage d'artistes, promotion de ceux-ci, booking (montage de tournées), productions de concerts et organisation logistique. Mais tous les tourneurs n'envisagent pas leur travail avec la même foi et très peu de sociétés sont dirigées par des femmes. À l'origine, Mad Minute Music était le nom d'une émission de télé pirate, sujet central d'un film américain underground ("The american way" sorti en 1986, avec Dennis Hopper dans le rôle principal). Lorsqu'en 1988, Corinne Serres s'associe avec Philippe Jupin (manager de Ray Lema) pour fonder un label, elle pense que la tâche peu orthodoxe qui les attend n'est pas loin, dans le paysage musical français de l'époque, de ressembler à une action pirate. Le projet qui réunit nos deux héros est l'enregistrement d'un album historique de Ray Lema, "Bwana Zoulou Gang" où collaborent Jacques Higelin, CharlÉlie Couture, Tom Novembre, Alain Bashung, WIlly N'For et Manu Dibango. Lourde tâche que de réunir tout ce monde. Corinne se lance à corps perdu dans cette aventure, pendant que "Juju" court le monde. Régulièrement, une amie du manager passe le voir. À force de l'attendre en vain, elle finit par sympathiser avec Corinne. Comme Laurence Braumer n'est pas femme à rester les mains dans les poches, elle fait tout pour se rendre utile, répond au téléphone, se charge des comptes. Elle se pique au jeu et finit par remplir les tâches qu'aurait dû assumer l'associé originel. Le disque se fait, est distribué par Mélodie, mais ne ramène pas d'argent. Corinne et Laurence, alors officiellement remplaçante de Philippe Jupin, décident de tenter leur chance dans l'organisation de concert. L'affaire semble plus lucrative et Mad Minute Music trouve sa vraie vocation.

Aujourd'hui, elles ont réussi à s'imposer dans un milieu qui reste très souvent masculin voire machiste — même si, depuis quelques années, de plus en plus de femmes s'investissent dans cette voie. Corinne et Laurence ont gagné la confiance et la fidélité d'artistes qui ont souvent acquis leur renommée à leurs côtés (Cheb Mami, Salif Keïta, Ismaël Lo, Rokia Traoré ou Sally Nyolo). Elles continuent de soutenir envers et contre tout des jeunes projets comme DuOud, le jeune chanteur de Raï Fatah ou la fadista Mariza. Car contrairement à nombre de leurs collègues qui se contentent de n'investir que dans des "coups sûrs", Mad Minute Music fonctionne à la passion et ne jure que par le développement de carrière. Ce qui demande souvent d'investir pendant des années avant d'obtenir un résultat, mais celui-ci est ô combien gratifiant.

Benjamin MiNiMuM

Contact : 5-7 rue Paul Bert — 93400 Saint-Ouen. Tél. : 01 40 10 25 55. Fax : 01 40 10 17 37

http://www.madminutemusic.com/

Gilles Fruchaux

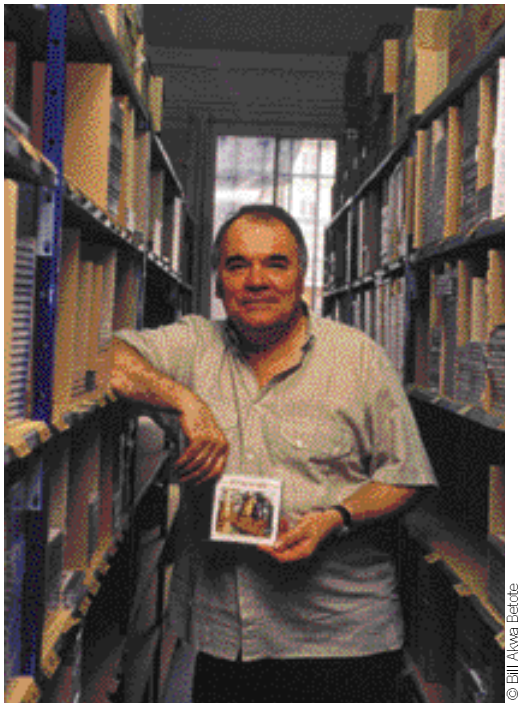
Producteur épicurien

Le hasard suffit parfois pour changer le cours d'une vie. Pour Gilles Fruchaux, c'est une petite annonce, choisie quand même parmi d'autres, qui l'arrache aux fruits et légumes et le conduit aux disques AZ, un label généraliste qui brasse les genres, de Michèle Torr à Bela Bartok. Mais c'est alors la musique mandingue qui l'impressionne le plus. En 1981, il rejoint Gilbert Castro chez Mélodie au moment où explosent des artistes ou des groupes comme Touré Kunda, Ray Lema et d'autres. Dans les bureaux de Mélodie, il côtoie Dominique Buscail, directeur commercial, avec lequel il finit par créer en 1987 le label Buda, progressivement consacré aux seules musiques du monde. Un choix dû à son goût personnel, à l'intérêt aussi d'avoir une image claire et des interlocuteurs identiques dans les médias.

Aujourd'hui, le label est riche de quatre cents références avec certains titres vendus entre vingt mille et trente mille exemplaires (percussions de Guinée, capoeira, les premiers albums des Yeux Noirs …), et d'autres à un niveau moindre, mais non négligeable pour une petite structure. Car sachant que le coût de fabrication d'un CD de musique traditionnelle en petite formation tourne autour de 8 000 € (grands interprètes, studio et livret de qualité, équipe payée), chez Buda il faut en vendre quatre mille exemplaires pour amortir l'opération. Un objectif possible mais une situation toujours précaire qui dépend de la conjoncture, médiocre depuis un moment à l'échelle internationale (notamment aux États-Unis), meilleure en France où une clientèle existe réellement. Qui dépend aussi de la distribution, partagée entre Universal et Mélodie, pour limiter les risques.

Jean-Louis Mingalon

http://www.budamusique.com/



© Bill Akwa Betote

La Fnac aime
le nouvel album de

Susheela Raman

LE PRIX VERT fnac.com C'EST ENCORE MOINS CHER

Love Trap. Sortie le 3 juin.

Un pas de plus sur le chemin qui découle de la rencontre entre la musique indienne et occidentale.

France inter

NARADA WORLD

Virgin RUBIS

En concert au Bataclan/Paris
le 20 et 21 octobre 2003

fnac.com

Bintou Simporé

Tête chercheuse de Radio Nova

Depuis dix ans, elle "tient la boutique" des musiques du monde sur Radio Nova. Elle y anime notamment "Néo-Géo" (actuellement le dimanche de 10h à midi), l'un des rares créneaux du PAF consacré à ces musiques et certainement le plus écouté. Étudiante en sociologie durant les années 1980, Bintou Simporé fréquentait les dancefloors à la mode comme le Keur Samba ou la Dérobade (des lieux où les Parisiens découvraient les musiques afro-caribéennes et latines). Organisatrice du festival "Racines noires" en 1985, à la recherche de partenaires, Bintou était ainsi venu frapper à la porte de Radio Nova. Cette rencontre a donné lieu à un stage puis à une embauche définitive. *« C'était l'époque où les gens de Radio Nova s'enthousiasmaient pour le zouk »,* se souvient-elle. *« Ils m'ont confié la tâche de lancer "Néo Géo", une émission qui laisse une large place aux musiciens invités se produisant live. Elle fonctionne avec tout un réseau de personnes qui me rapportent les nouvelles tendances d'ailleurs. »*

En 1989, elle a un gros coup de cœur pour la caravane "Franchement zoulou", une tournée qui, profitant de l'extrême popularité dont jouissait chez nous le "zoulou blanc" Johnny Clegg, présentait entre autres les Mahotella Queens et Lucky Dube. *« Elle nous a permis de découvrir que derrière Clegg se cachait une scène sud africaine d'une extraordinaire richesse ».*

« Ce métier me révèle sans cesse de nouvelles pistes, s'exclame-t-elle. *C'est formidable ! J'ai ainsi appris à aimer des musiques traditionnelles qui m'étaient inconnues, que je ne programme pas forcément mais que j'écoute de plus en plus chez moi ».* Et de citer les musiques celtes, la *« nouvelle tradition finlandaise »*, la Louisiane (elle est co-auteur avec Jean-François Bizot — son "patron" — d'un excellent documentaire produit pour Canal + et intitulé "Original Funk, le son de la Nouvelle-Orléans").

Ces dernières années, Bintou a développé les partenariats à l'étranger comme avec la radio Multi Kulti de Berlin qui rediffuse son émission dans plusieurs villes allemandes. Elle est aussi en charge d'ambitieuses opérations spéciales, comme cette coopération avec l'Institut Français en Afrique du Sud qui s'est traduite par l'envoi de musiciens electro d'ici au Cap et à Johannesburg. Et du 30 juillet au 6 août prochain, elle est impliquée à Budapest dans un festival *« qui mêle un beau plateau world et hongrois».*

Que voit-elle poindre de nouveau et d'intéressant ? *« La scène kwaito sud-africaine dont le bouillonnement évoque les débuts du hip hop en France. Tout ce qui se passe autour de Récife, dans le Nordeste brésilien. La vitalité du jazz russe contemporain. La naissance d'un mouvement latino electro. Et surtout le retour du bhangra, le son de l'immigration indienne en Grande-Bretagne, nouvel équivalent du raï ».*

Jean-Pierre Bruneau

▶ Radio Nova s'écoute sur la bande FM dans toute l'Île-de-France ainsi qu'à Angers, Nantes, Dreux, Limoges et Montpellier.

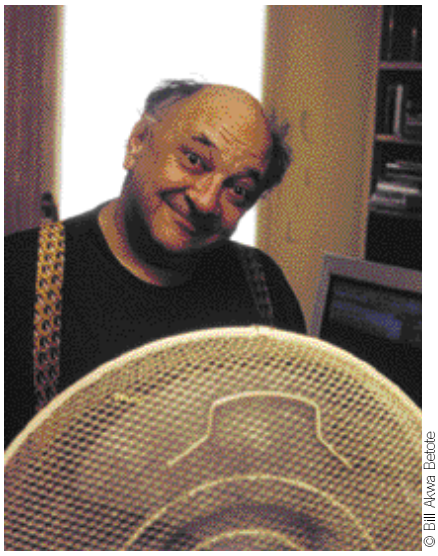
▶ http://www.novaplanet.com/

Rémy Kolpa Kopoul

Profession : "conneXionneur"

Figure de Nova (la radio et le magazine), autorité en matière de musique brésilienne (entre autres), Rémy Kolpa Kopoul se présente comme « conneXionneur ». Avec son esprit curieux et novateur, il est l'un de ceux qui firent beaucoup pour l'avènement des sonorités venues d'ailleurs. Durant les années 1970, les musiques africaines sont présentes chez nous mais la France l'ignore totalement. *« Si l'on excepte les percées de Myriam Makeba, Manu Dibango et Hugh Masekela,* retrace Rémy, *la musique africaine est longtemps restée une vaste nébuleuse à usage strictement communautaire. Ça a changé quand des Africains ont commencé à enregistrer en France : West African Cosmos, Pierre Akendengué chez Saravah, puis Touré Kunda. Quelques personnes ont contribué à faire bouger les choses et à lui donner une autre dimension. D'abord des journalistes, Philippe Conrath et moi-même qui écrivions sur la musique dans* Libération *(journal que j'avais contribué à fonder en 1973), Hélène Lee ensuite. Des producteurs comme Castro et Karakos, qui ont créé le label Celluloid. Et puis Christian Mousset qui a crapahuté en Afrique et transformé le festival jazz d'Angoulême en "Musiques métisses"; Patrick Kader à Nancy Jazz Pulsations ; Jean-Luc Freysse à la Chapelle des Lombards ; le défunt club Phil One à la Défense qui fut l'un des premiers à organiser des concerts pour Angélique Kidjo, etc. L'explosion de la bande FM a contribué à cette percée. À la fin des années 1970, des scènes salsa, reggae, et brésilienne se constituent sur Paris. Vers 1980, le journal Actuel organise les soirées du Rex. Philippe Conrath et moi animons les mardis noirs de l'Eldorado avec de l'africain, du latino, du funk, du brésilien, du reggae. En 1981, Radio Nova et* Libé *nouvelle formule voient le jour. En 1984, pour la Fête de la Musique, j'ai pu monter en prime-time et en direct sur TF1 un "Tropicadero" avec Touré Kunda, le rapper Afrika Bambaata, les Marocains de Nass El-Ghiwane, le Martiniquais Kali et… Jacques Dutronc ! L'époque était couillue, aujourd'hui on ne pourrait plus faire ça. »*

Les chemins de Rémy et de Radio Nova, créateur de la formule "sono mondiale", devaient se croiser. Il y vient *« en touriste »* à partir de 1986 puis à plein temps à partir de 1994. *« Aujourd'hui,* estime-t-il, *la circulation des musiques s'est accélérée. Avec l'approche electro, les jeunes sont gourmands et recherchent des sons venus d'ailleurs. Il y a du rap cubain, brésilien, guinéen, une superbe scène hip hop à Dakar. Le mythe tribal de la samba se marie avec le binaire. Les oreilles s'affûtent, et le chemin s'ouvre pour d'autres fusions, une nouvelle vie, un nouveau public, de nouvelles histoires : Europe centrale, bhangra, Angola, Cap-Vert. »*



Quant à l'adoption généralisée du terme "world music", il la récuse toujours : *« Il s'agit d'un concept vague, d'une tête de gondole, d'un truc d'appel. Avec lui, la galaxie est redevenue nébuleuse. »*

Jean-Pierre Bruneau

▶ http://www.novaplanet.com/

Hélène Lee

Passion et respect

Son goût et ses oreilles « populaires » ont permis d'illuminer des talents méritants. Citoyenne du monde bien avant l'heure de la mondialisation des rapports humains, elle trace la route, libre et polyglotte, portée par ce vent libertaire qui souffle sur les années 1970. La découverte de la Jamaïque en 1979 marque un tournant. Loin des pools de journalistes débarqués au 56 Hope Road, domicile du roi Marley, elle sillonne l'île en quête de rencontres musicales impromptues. Et étudie les racines complexes du rastafarisme, mouvement mystique inhérent au "son" jamaïcain. Le besoin de témoigner l'emporte. Il faut expliquer ce qu'il se trame dans cette explosive marmite de créativité musicale qu'est la Jamaïque de l'époque. Hélène rédige une série de sept articles pour *Libération*. C'est le début d'une longue collaboration. Elle fait aussi crépiter ses 45 tours dénichés chez les producteurs de Kingston sur les ondes de Radio Ivre, radio pirate de l'avant FM. En parallèle à ses tribulations journalistiques, elle se démène pour donner une petite impulsion aux frères africains, rencontrés dans la chaleur du Sahel ou la moiteur d'Abidjan. Elle organise le premier concert français de Salif Keita, négocie le financement de tournées pour Alpha Blondy, Ray Lema et Zao. Elle produit "Cocody rock", deuxième album d'Alpha, pour lequel elle ira démarcher infructueusement Island Records à Londres avant de le proposer à EMI ! En 1994, elle rencontre Tiken Jah Fakoly et sa plume aguerrie salue la verve incisive du jeune rebelle d'Odienné. Avec l'humilité et la clairvoyance de ceux qui ont vécu le monde en ses quatres points cardinaux et qui ont su s'imprégner du meilleur des civilisations côtoyées, elle confesse, en réponse à certaines langues acerbes : *« Je ne fais pas des artistes, je fais le lien c'est tout. Je n'ai toujours été qu'un maillon dans la chaîne de leur réussite. »*. Elle continue de défendre ces talents en luttant pour le respect et le juste paiement de leurs droits d'auteurs. Big up.

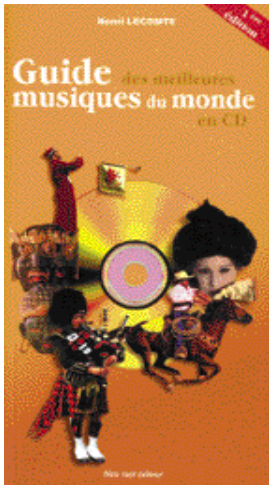
Aurélie Boutet

▶ Hélène Lee est spécialiste des musiques caribéennes et africaines, auteur de l'ouvrage "Le premier rasta", chez Flammarion.

Henri Lecomte

Le talent du découvreur

« Amateur de musique, musicien amateur. » Telle est la formule employée par Henri Lecomte pour se présenter. Enseignant en ethnomusicologie, producteur, documentariste, joueur « *amateur* » de flûte shakuhachi (flûte en bambou du Japon), Henri Lecomte est avant tout un éternel traceur de routes, défricheur de talents du bout du monde. Il va là où les autres ne vont pas. Ou si peu. Il part en car pour l'Iran en 1964 (*« J'étais un préhippie »*) où il s'immerge dans la culture locale. Il y découvre de nombreux instruments qui peuplent désormais, avec d'autres trésors, son chez lui, véritable antre dédiée à la musique, gorgée de disques et instruments d'ailleurs. Réalisateur pour "Mosaïques" (émission destinée aux populations immigrées au début des années 1970), il tourne des documentaires sur les musiques arabes. Henri renoue ensuite avec ses premières amours, le jazz, en collaborant au magazine *Jazz Hot*. Mais les rythmes du monde lui résonnent dans la tête et il ouvre les pages du journal à ces musiques. Aux commandes avec son ami François Picard de "La mémoire vive" sur France Musique, il mettra en lumière des artistes débutants, devenus aujourd'hui ambassadeur de la musique africaine et autres, tel Ali Farka Touré. Mais le grand Est inspire et titille l'esprit créatif de notre homme Armé de son DAT, il part d'abord pour le Tadjikistan et le Kirghizistan, où il capture les merveilles

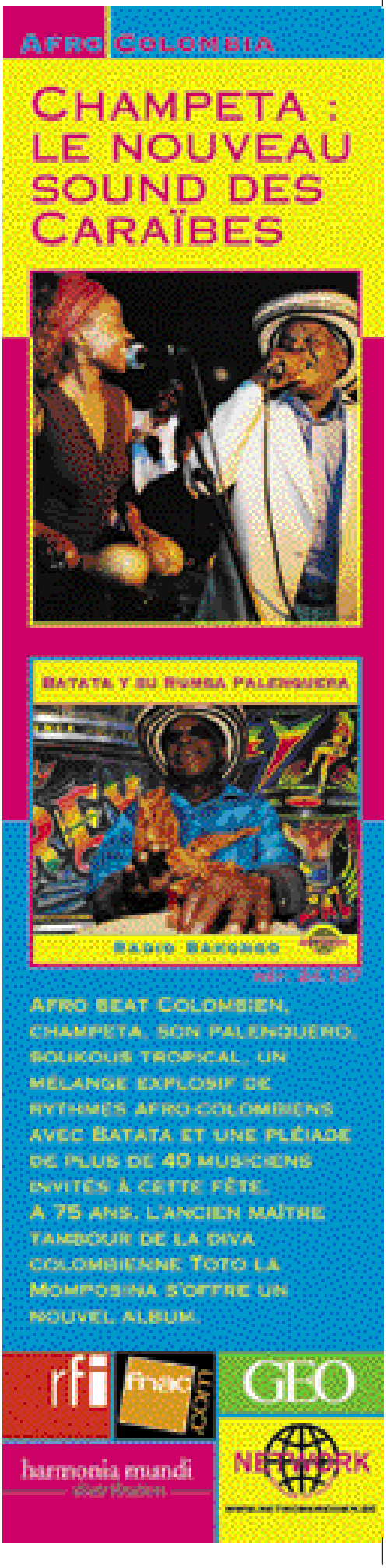


vocales et instrumentales de ces petits pays d'Asie centrale. Puis il rejoint les contrées givrées de la Sibérie et enregistre un florilège de chants issus des rituels chamaniques parmi les populations Nganasan et Saxa. D'autres expéditions le mèneront sur la péninsule du Kamtchatka, dans la région de la Kolyma et dans bien d'autres endroits. Suivront des documentaires sur les musiques malienne, mongole, yéménite et mexicaine. Humble et surtout pas blasé, l'homme a des projets plein sa besace musicale. Notamment un film traitant de la relation ambiguë entre musique et pouvoir en Chine, et de nouveaux enregistrements en Sibérie.

Aurélie Boutet

▶ Collection "Sibérie, Musique du Monde" chez Buda Musique.

▶ Par ailleurs, Henri Lecomte a réalisé un "Guide des meilleures musiques du monde en CD", disponible chez Bleu Nuit. Pour se procurer cet ouvrage, consultez le site Internet : www.bne.fr


AFRO COLOMBIA
CHAMPETA : LE NOUVEAU SOUND DES CARAÏBES
BATATA Y SU RUMBA PALENQUERA
RADIO BANTUMBA
AFRO BEAT COLOMBIEN, CHAMPETA, SON PALENQUERO, SOUKOUS TROPICAL, UN MÉLANGE EXPLOSIF DE RYTHMES AFRO-COLOMBIENS AVEC BATATA ET UNE PLÉIADE DE PLUS DE 40 MUSICIENS INVITÉS À CETTE FÊTE. À 75 ANS, L'ANCIEN MAÎTRE TAMBOUR DE LA DIVA COLOMBIENNE TOTO LA MOMPOSINA S'OFFRE UN NOUVEL ALBUM.
rfi
GEO
harmonia mundi
NETWORK

MMP004 22/11/03 18:25 Page 20

Une décennie de Night & Day

Night & Day fête ses dix ans. Présent sur la musique classique, le blues, le jazz, le reggae et maintenant le metal ou la pop, ce distributeur a aussi développé un catalogue world de qualité. Maggie Doherty, directrice générale, revient sur le parcours d'une boîte aux visions larges et au savoir-faire artisanal qui a su s'étoffer et se tailler une carrure.

© Bill Akwa betote

Comment Night & Day a vu le jour ?
Nous avons créé Night & Day le 16 novembre 1992 à huit, quelques personnes de Média 7 et du label jazz blues Black & Blue. On a commencé à fonctionner dès janvier 1993. Avec l'avènement du CD à la fin des années 1980, c'était une époque très forte pour la distribution. Il suffisait de choisir de bons albums, de les mettre en magasin et ça se vendait. Nous sommes arrivés avec une autre philosophie, la volonté de représenter les labels et les artistes. Comme cette vision de la distribution imposait de bien connaître les labels, nous avons logiquement travaillé avec certains déjà présents chez Média 7 et bien sûr Black & Blue. Il s'agissait d'un pari car la distribution est une énorme structure et demande beaucoup d'investissements dès le début, notamment en ce qui concerne la force de vente et le personnel du stock. Dès le début, nous étions onze personnes. Nous étions les seuls à s'être créés à cette époque en ayant choisi clairement de faire le relais média-magasins, en donnant des raisons de vendre les disques.

Comment votre proposition a été reçue ?
C'était le moment, on a senti un engouement. On a tout de suite été suivi, ça nous a facilité le démarrage. Dès janvier, on fonctionnait comme un distributeur normal. Notre premier succès fut l'album "The Source" d'Ali Farka Touré chez World Circuit.

Quels étaient les labels à l'époque ?
World Circuit, Black & Blue, Frémeaux et Associés, La Laichère, Blood & Fire. Ils sont toujours là aujourd'hui. Plus tard, en 1999, il y a eu Arion et Dixiefrog.

En 1996, vous avez connu vos premières difficultés. Comment ça s'est passé ?
Ce fut une année difficile à cause des grèves, et il nous a fallu chercher de nouveaux investisseurs. Nous avons ainsi rencontré l'actuel P.-D.G., Jean Jacques Soupplet, qui avait vingt-cinq ans d'expérience à EMI-CBS. Outre le capital, il apporté un certain professionnalisme. Car si le démarrage était facile, en 1996, on s'est aperçu qu'il n'était plus possible d'imposer nos artistes sans un marketing ciblé. Mais dès juin 1997 est sorti l'album "Buena Vista Social Club" suivi du film éponyme en 1999. Cette sortie a littéralement changé la vision de nos clients et des médias par rapport à Night & Day. Ils nous ont alors perçu autrement et ont vu que nous étions capables de vendre en grandes quantités. On a écoulé 650 000 albums de "Buena Vista…" depuis 1999.

Cadeau empoisonné ou appel d'air ?
C'était un défi car avec un disque qui fait 50 % du chiffre d'affaire, il s'agit de passer cette étape. Il suffit d'être bien organisé car on a plus de temps pour s'occuper des autres labels. Comme, par exemple, de petites boîtes qui n'ont qu'un ou deux disques intéressants comme le label de Jun Miyaké. Ce sont souvent des labels qui n'ont pas d'argent à investir dans la promotion de leurs artistes. Nous essayons de trouver un équilibre entre des labels "à chiffre d'affaire" et ceux "d'avant-garde" qui apportent de la créativité au catalogue. Dans ce sens, nous venons d'en intégrer deux nouveaux à la pointe de la fusion world electro : le brésilien Trama et celui de Mercan Dede, Doublemoon. Ce sont d'ailleurs des produits difficiles à placer en magasins car ils échappent à toutes les catégories jusqu'ici utilisées. Mais je crois qu'il va falloir créer de nouveaux bacs capables de refléter les fusions actuelles, en world comme en jazz.

Quel est l'avenir de Night & Day ?
Un élargissement du catalogue à d'autres styles, comme la pop. Et surtout le développement des DVD musicaux, qui devraient concerner peu à peu les musiques du monde. Il s'agit d'un secteur où ce produit n'est pas encore très développé.

Propos recueillis par Sandrine Teixido.

▶ À l'occasion des dix ans de Night & Day, gagnez des places à gagner pour dix concerts sur le site web de Night & Day : www.nightday.fr. L'occasion de voir sur scène Omar Sosa, Ibrahim Ferrer, Orchestra Baobab, ou Popa Chubby. Enfin, dix albums phares marqués d'un sticker sont vendus actuellement à prix réduits.

▶ http://www.nightday.fr/

snep profession producteur
Syndicat National de l'Edition Phonographique

Baisse de la TVA sur le disque

Merci à tous les artistes qui ont déjà signé la pétition.

113
ABITBOL Philippe
ADAMA
AFFAIRE LOUIS TRIO (L')
AIR
ALAGNA Roberto
ALIZEE
ALIZES (LES)
ALLIANCE ETHNIK
ALPHA JET
ANDRE Maurice
ANTHONIO ROSIAUX Bob
ARIELLE
ARTHUR H
ATLAN Cédric
AUBERT Jean-louis
AUBRET Isabelle
AUDE
AUDRAS Mercédès
AZNAVOUR Charles
BALATIER Philippe
BARRAVECCHIA Mario
BASHUNG Alain
BAUER Axel
BEACCO Marc
BENABAR
BIRKIN Jane
BLACK MARIA
BLANKASS
BLONDIN Fred
BOOGAERTS Mathieu
BOUTONNAT Laurent
BREUT-FRANCOIZ
BRIDGEWATER Dee Dee
BRILLANT Dany
BRON Olivier
BRUEL Patrick
BRUGUIERE Philippe
CABREL Francis
CALOGERO
CAMILLE
CAPLAN Jil
CAUTION (la)
CERRONE
CHAMFORT Alain
CHARLEBOIS Robert
CHARVET David
CHEDID Louis
CHEDID Mathieu
CHERCHAL Jeanne
CHERCHE MIDI
CHET
CHINA
CHOUARAIN Marc
CHRISTIAN Gary
CHRISTOPHE
CLERC Julien
COCCIANTE Richard
COMELAD Pascal
CORDY Annie
COUTURE Charlelie
DAFATAIGAZZ
DAHO Etienne
DAN AR BRAZ
DARMON Gérard
DAVE
DE PALMAS Gérald
DEEP FOREST
DELPECH Michel
DELERM Vincent
DEMOUY Vanessa
D'ESPOSITO Stéphane
DESTINEE
DEVERITE Michèle
DISTEL Sacha
DJINXX
DO CARMO Toninho
DOC GYNECO
DOLLY
DONA Alice
DORIAND
DOUBLE NELSON
DREXXER
DRIVER
DUCHABLE François-René
DURAND Thibault
DURET Hervé
DUTEIL Yves
DUTRONC Jacques
EICHER Stephan
ELSA
ENZO ENZO
FABRE GARRUS Bernard
FASCAGAT (LES)
FAYS Raphaël
FELDMAN François
FERRAT Jean
FERREIRA Maria Teresa
FERSEN Thomas
FFF
FONTAINE Brigitte
FONTANAROSA Patrice
FUGAIN Michel
FURAY Lewis
GALL France
GASTINEL Anne
GEOFFRAY J-Philippe
GOLDMAN J-Jacques
GRECO Juliette
HALLYDAY Johnny
HANTAI Pierre
HARDY Françoise
HAZARD Thierry
HENDRICKS Barbara
HIGELIN Jacques
HORLAT Matthieu
HORNER Yvette
I MUVRINI
IAM
INDRA
INNOCENTS (LES)
JACQUOT Philippe
JARREJean Michel
JOHANN Mathieu
JONASZ Michel
K.MEL
KA Lena
KAAS Patricia
KACET Kamal
KAMEL (Sawt El Atlas)
KAPEL Brice
KELLY Philippe
KENT
KITSCH Peter
KOVEN David
KRIVINE Emmanuel
LACQUER
LAGRANGE Valérie
LAMA Serge
LALANE Jean-Félix
LALLEMANTBastien
LARA Catherine
LAURE Carole
LAVAL Danielle
LAVILLIERS Bernard
LAVOINE Marc
LAZLO Viktor
LE FORESTIER Maxime
LEANDRE Joëlle
LECANTE Philippe
LEE Noel
LEGER Sébastien
LEMAY Lynda
LERNER Frédéric
LESNE Gérard
LO Frédéric
LOKUA KANZA
LOPES Ermano
LOUIS
LOUIS Bertrand
LUCAS Brian
LUIS
MACIAS Enrico
MAEL
MAFIA K1FRY
MAGNIER Fred
MAMAN Bruno
MARCHAND Erik
MARGOTTON
MARKA
MAROCCO Cristina
MARS Mélissa
MARTEL Sébastien
MARTIAL
MATHIEU Mireille
MAURANE
MELLOWMAN
MENELIK
MITCHELL Eddy
MONET Emmanuelle
MORATO Nina
MOUSKOURI Nana
NATIVE
NEGRESSES VERTES (Les)
NEIMO
NICOLAS Jean-Pierre
NICOLETTA
NO ONE IS INNOCENT
NOAH Yannick
NOIR DESIR
NOUGARO Claude
NOURITH
NTM
NUBIANS (LES)
NUTTEA
OBISPO Pascal
OBIX & PUCKS
ONE-T
ORYEMA Goeffrey
OXMO
PAGNY Florent
PARIS COMBO
PAUWS Cyril
PAYEN Guillaume
PELLETIER Bruno
PERSONNE Paul
PIERPOLJAK
POW WOW
PRINCESSE ERIKA
PROHOM Philippe
RAISON DADRE Denis
RECIPROK
RED Axelle
REDON Jean-Marie
REGINE
RENAUD
RENAUD Line
RENOIRAxelle
RIVERS Dick
ROB
ROBIN Muriel
ROCCA
RODA GIL Etienne
RUIZ Olivia
SAEZ
SAIAN SUPA CREW
SANSEVERINO
SANSON Véronique
SEBASTIEN Patrick
SEGAL Vincent (Bumcello)
SEGARA Hélène
SELLAM Philippe
SEMPE SKIP
SERGENT GARCIA
SERVAT Gilles
SHERPAS
SILMARILS
SIMON Yves
SINCLAIR
SOUCHON Alain
SOUCHON Pierre
SOURIS DEGLINGUEE (LA)
SPINA
ST PIER Natasha
STOMY BUGSY
STRADA (LA)
STEMLER Thierry
STUTZMANN Nathalie
SWEN
TAHA Rachid
TAIEB Jean-Pierre
TELL Diane
TIKEN JAH FAKOLY
TWINPITCH
VALENTINS (LES)
VANOT Silvain
VARDA Lyta
VEDALIN Manou
VERCOQUIN
VERLET Blandine
VERO/SEGO
VOULZY Laurent
WALKER David
WIEDER ATHERTON Sonia
WINTER Ophélie
WINTER Thomas & Bogue
YANNet les ABEILLES
ZAP MAMA
ZAZIE
ZORA

TOUS LES AMATEURS DE MUSIQUE SONT VICTIMES D'UNE PROFONDE

DISCRIMINATION

LA DIFFÉRENCE DE TAUX DE TVA ENTRE LE DISQUE ET LES AUTRES BIENS CULTURELS EST INJUSTIFIÉE.
SI VOUS AIMEZ LA MUSIQUE ET QUE VOUS VOULEZ LA PAYER À SON VRAI PRIX...

SIGNEZ LA PÉTITION

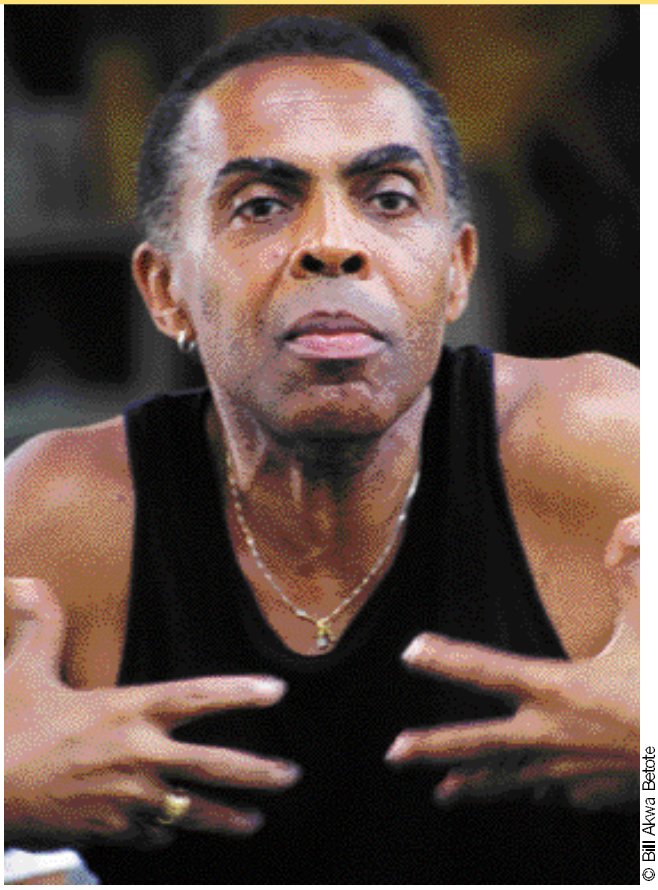
Soutenez l'action en faveur de la baisse de la TVA du disque.

Cliquez sur www.baissedelatva.com

Réalisation «Numéro Zéro» 01 45 86 00 73

Gilberto Gil

Gilberto Gil fut accordéoniste puis guitariste, manager, exilé, black beauty et militant black, Secrétaire de la Culture de Salvador et défenseur de l'environnement. Aujourd'hui ministre de la Culture du plus grand pays d'Amérique du Sud et musicien par intérim (ou le contraire), il lui reste quelque chose de la douce barbarie des tropicalistes.



© Bill Akwa Betote

L'aurait-on cru ? La victoire de Lula fut ressentie par beaucoup de citoyens du monde comme une utopie enfin réalisée. Au moment où l'Europe passée presque entièrement à droite s'accomode tant bien que mal avec une Amérique moralisante, le Brésil (longtemps dirigé par des caciques aux politesses de bandits) passe tranquillement aux mains d'un ancien ouvrier, comme si ce fut, enfin, devenu une évidence. Qui l'aurait cru ? Un ministre de la Culture en dreadlocks rendant visite non aux locataires de l'Élysée mais à ses fans enthousiastes, réunis pour l'occasion au Zénith. Un ministre sautillant sur scène à plus de 60 ans, chantant Bob Marley ou égrénant au son du rythme ijexà un *batmacumba oba*, résonnant de blackitude.

Depuis le début de l'année, Gilberto Gil est le ministre de la Culture sans budget d'un des plus gros marchés potentiels d'Amérique latine. Car 170 millions d'habitants, cela représente autant d'acheteurs en puissance d'une musique omniprésente dans la vie quotidienne brésilienne. Mais l'utopie s'arrête là. Presque entièrement chapeautée par une industrie du disque mercantile, la production est dominée par le *sertaneja*, sorte de variété bas de gamme issue du folklore nordestin. La télévision, pouvoir tentaculaire, y est pour beaucoup ; le piratage piloté par les majors, aussi. Quant à la radio, elle n'est pas si éloignée de cette idéologie des monopoles maquillée de populisme, qui pratique le "jaba" (taxe que tout artiste se doit de payer s'il veut avoir la chance d'entendre un de ses titres sur les ondes).

Notre ministre n'est pas au bout de ses peines. Au 3e festival de la MPB (Musique populaire brésilienne) en 1967, Gilberto Gil fait sensation avec *Domingo no Parque*, chanson tropicaliste aux accents des Beatles. Mais après une période bénie où la bande de Bahianais qui l'entoure — dont son acolyte Caetano Veloso — tropicalise Rio avec un appétit anthropophagique, notre futur ministre est emprisonné, sans aucun motif précis. La dictature militaire au pouvoir, Gil et Caetano décident de partir pour Londres où ils resteront jusqu'en 1972.

Les prémices d'une double vie semblaient inscrites dans les gènes du Bahianais. Là où d'autres hésitent entre le cinéma et la chanson (Caetano), Gil s'apprête à prendre les commandes de la multinationale Gessy-Lever, fraîchement diplômé en gestion et administration. Mais le sieur aime déjà la nuit. Et si le jour, cravaté et blanchi, il dirige les équipes du premier fabricant de produits ménagers du Brésil, le soir il arpente les rues de São Paulo, de bœufs en *pagodes*. On comprend dès lors qu'il ait pu déclarer à la presse brésilienne, concernant sa charge de ministre : *« Je pourrais travailler du lundi au vendredi et assurer des concerts le samedi et le dimanche. »* Voilà un ministre dans l'air du temps. Il le fut souvent. Dans les années 1970, sa trilogie, "Refazanda", "Refavela" et "Realce" explore les racines "black" de la culture afro-brésilienne. On le voit à Lagos aux côtés de Fela puis, dans les années 1980, à Kingston avec les Wailers. Impliqué dans le renouveau noir de Salvador de Bahia, Gil se voit promu secrétaire de la Culture de la ville de 1988 à 1992. Il en ressort avec la conviction qu'il ne sacrifiera plus son métier d'artiste à celui de politicien. Le voilà donc aujourd'hui ministre et musicien.

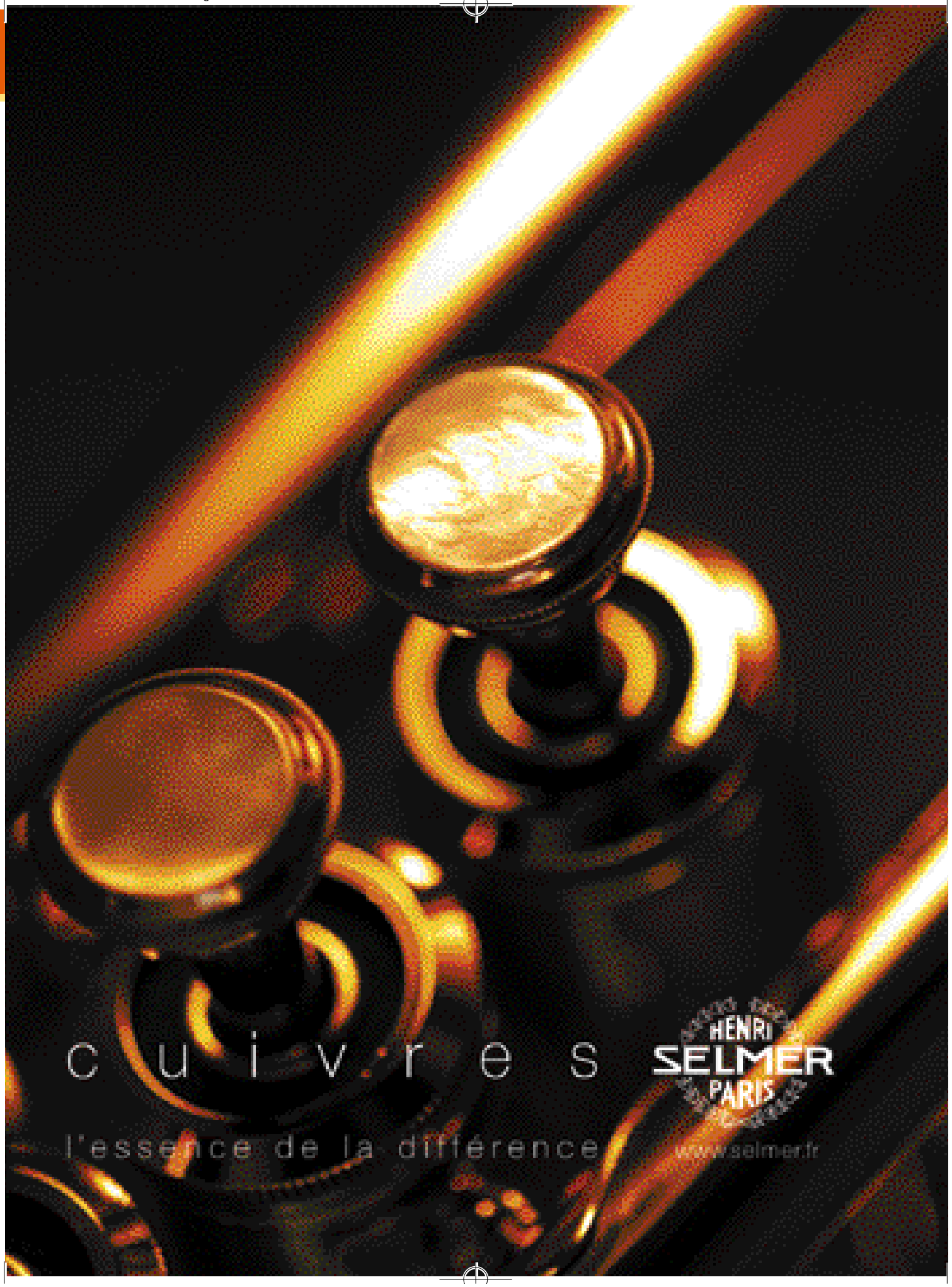
Dans les années 1990, avec "Parabolicamar" (1991), Gil théorise sur les musiques du monde : *« Ce que les médias appellent "world music" — toute musique populaire créée et produite en Afrique, Amérique latine et dans d'autres parties de la planète — est née d'une collision entre les volontés d'émancipation, d'autonomie et d'identité des peuples de ce que l'on appelle le Tiers-Monde d'un côté, et de l'autre les intérêts du Premier Monde de maintenir son pouvoir. La world music est pourtant un paradoxe contemporain : un monde à la Heidegger où tous sont victimes et bourreaux, contrôlés et contrôleurs. (…) Les "marchands de rythmes" sont partis avec leurs nouvelles caravanes, transportés par des nouveaux moyens de navigation, les films, la radio, le disque et la télé, les satellites et l'ordinateur. Dans les cinquante dernières années, ils ont établi un trafic musical intense entre les frontières extrêmes de la planète et le centre euro-américain. Ils ont ainsi créé une musique du monde industriel qui va plus loin que la world music telle qu'elle est définie par les yuppies du showbiz. »* Voilà qui est dit, avec grâce et poésie. Les années 1990 voient aussi la création par Gil de la fondation Ondazul (1991) pour la propreté du littoral brésilien, celle du Percpan (1994), festival de percussion, avec Nanà Vasconcelos. Gilberto publie le double album "Quanta" (1997) puis "O Sol de Oslo" (1998). Ce dernier CD est passé inaperçu, pourtant il s'agit du disque le plus avant-gardiste de l'artiste. On y retrouve Marlui Miranda, Rodolfo Stroeter, Bugge Wesseltoft et Toninho Ferragutti.

Vingt-six ans après "Doces Barbaros" (l'album collectif de Caetano, Gil, Gal Costa et Maria Bethânia) et quelques mois avant son investiture, Gil reforme sa bande de "doux barbares" à l'occasion d'un documentaire et d'un concert à Rio. Il a composé pour l'occasion une nouvelle chanson, *Outros Barbaros,* qu'il interprétera aux côtés de Maria Bethânia pour sa tournée européenne. Si un ministre devait être un "barbare", nous eussions aimé qu'il soit tropicaliste. Pour qu'il puisse cannibaliser les musiques du monde qui, depuis trois décennies, forment ce que certains continuent d'appeler la world music. Le rêve s'est exaucé. Qui l'eût cru ?

Sandrine Teixido

Gilberto Gil & Maria Bethania en concert : 03/07 Jazz à Vienne • 04/07 Zénith à Paris (+ Celso Fonseca) • 18/07 Jazz à Antibes.

Interviews intégrales & vidéos en concert sur :
http:// www.mondomix.org/papier


c u i v r e s
HENRI
SELMER
PARIS
l'essence de la différence
www.selmer.fr

© D. R.

Daniele Sepe

Savamment orchestré, l'univers du Napolitain Daniele Sepe embrasse tous les genres et formes, de la musique médiévale au music-hall. Daniele Sepe est né à Naples le 17 avril 1960. Ce flûtiste diplômé du prestigieux conservatoire San Pietro a Majella, saxophoniste, compositeur, "camarade" qui lutte pour la cause ouvrière, est un grand connaisseur des traditions populaires (pas seulement italiennes). Et il est le musicien le plus intéressant qui ait émergé du centre-sud de la péninsule ces dix dernières années. Ironique et engagé, simple et savant, il dirige plusieurs formations (certaines sont même assez conséquentes). Il mélange tradition et réinvention de la tradition, accents jazz et arrangements très élaborés, musique ancienne et projections futuristes. Outre ses nombreuses collaborations, il compose pour le théâtre, la danse ou encore le cinéma. Sa consistante discographie se caractérise par une volonté d'indépendance vis-à-vis des éditeurs, producteurs et maisons de disques. Cet aspect a contribué à le comparer au regretté Frank Zappa — non seulement pour son œuvre, ses multiples centres d'intérêt, mais aussi pour sa liberté de création. Sepe s'est en effet affranchi des contrats ligotants, des modes convenables, des contraintes en tout genre. Son Art Ensemble Of Soccavo (Soccavo est un quartier de Naples), un ensemble d'instruments à vent, est le groupe avec lequel il se produit le plus souvent. Ses membres maîtrisent autant Kurt Weill et la tarantelle que les rythmes impairs des Balkans ou la culture musicale de la Naples du treizième siècle. Sonorités d'orchestres et sonorités folk, la grande musique d'aujourd'hui et la mémoire du passé: chaque disque de Sepe est un voyage entre styles et émotions, grimaces et dénonciations. À découvrir absolument.

Traduction Philippe Bourdin / Pietro Carfi (World Music Magazine, Italie)

Discographie Daniele Sepe

- ***Malamusica*** (Polosud).
- ***L'Uscita dei gladiatori*** (Il Manifesto).
- ***Play Standards And More*** (MVM).
- ***Vite Perdite*** (Polosud/Piranha).
- ***Spiritus Mundi*** (Polosud).
- ***Viaggi fuori dai paraggi*** (Il Manifesto).
- ***Trasmigrazioni*** (Il Manifesto).
- ***Lavorare stanca*** (CNI).
- ***Totò Sketches*** (Polosud).
- ***Conosci Victor Jara?*** (Il Manifesto).
- ***Truffe & Other Sturiellett*** (Polosud).
- ***Jurnateri*** (Il Manifesto).
- ***Senza Filtro*** (Dunya Records), lire chronique dans ce numéro.
- ***Anime candide (Canzoni d'amore e di guerra)*** (Il Manifesto).

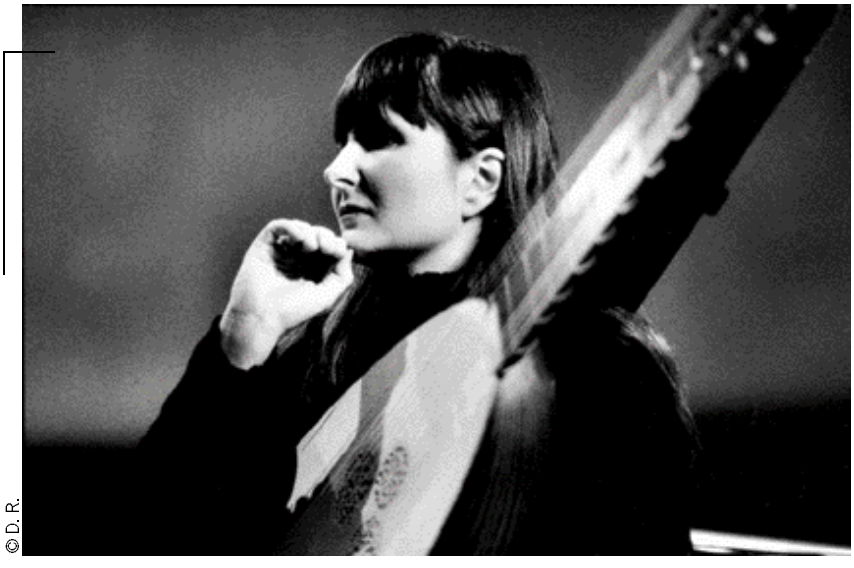
La Tarantella antidotum Tarantulae

Attribuer une fonction curative à la musique n'est pas nouveau. En effet, les papyrus médicaux égyptiens découverts à Karoun et datant de 1500 avant l'ère chrétienne sont probablement les premiers écrits où l'on fait mention de l'influence de la musique sur le corps humain. Plus récemment, l'anthropologie et l'ethnomusicologie ont fourni matière à réflexion sur son efficacité thérapeutique dans les structures mythico-rituelles cathartiques, c'est-à-dire purificatrices. Intéressons-nous à l'hystériotérapie du tarantisme de l'Italie méridionale (et plus précisément des Pouilles). Un phénomène apparu au Moyen Âge et qui s'est prolongé jusqu'à nos jours, plutôt comme survivance que pratique véritable. Sa cause déchaînante, qui est aussi le moyen d'exorciser publiquement le mal, est la piqûre — le plus souvent phantasmatique — de la Tarentule. Le tarentulé (plus fréquemment les femmes) se démène, couché sur le dos dans des contorsions imitant les mouvements de l'Araignée. Parents et amis courent quérir les musiciens-thérapeutes qui cherchent la juste tarantelle pouvant faire danser le malade. Celle-ci met fin à la crise et la fait s'épanouir en transe. L'expulsion du poison s'obtient dans l'identification avec l'Araignée persécutrice. Puis c'est la lutte symbolique ô combien libératrice contre l'animal et sa défaite dans laquelle se résout la possession...

Le dix-huitième siècle puis les compositeurs classiques adapteront la tarantelle avant qu'elle ne perde définitivement son caractère et ne vire à l'artifice touristique à Sorrento ou encore Capri. Ovationné par la critique, l'estimable CD "La Tarantella" de Christina Pluhar et son ensemble L'Arpeggiata désarçonne quand bien même les intentions y sont excellentes (Alpha 503). Si l'utilisation des instruments anciens (harpe baroque, théorbe, archiluth, viole de gambe) garantit une variété de couleurs, cette relecture de la tradition au carrefour du savant et du populaire, de l'art et de la touche réaliste, aussi intéressante et respectable soit-elle, apparaît maniérée. Dans sa dramatisation des pulsions, la tarantelle authentique, obsédante et enfiévrée — la danse était initialement impudique —, s'en trouve ici comme édulcorée. À cet égard *La Carpinese* est jolie, langoureusement modelée. On peut lui préférer celle plus brute, spontanée, enlevée de Nando Citarella ("Tamburi del Vesuvio/Terra 'e Motus", Finis Terre FTCD 02) ou la réhabilitation de ce patrimoine culturel qu'opère Eugenio Bennato ("Taranta Power", DFV).

Philippe Bourdin

N.B. : Pour ce qu'il en est spécifiquement du tarantisme, nous ne pouvons que vous renvoyer à "La terra del rimorso", ouvrage collectif d'historiens, économistes, sociologues et psychiatres qui, sous la direction d'Ernesto de Martino, ont enquêté au fin fond des Pouilles durant l'été 1959.



Christina Pluhar

© D. R.

Roberto Murolo

© D. R.

Il n'est pas exagéré d'écrire que pour un Napolitain, la chanson revêt encore aujourd'hui une importance vitale ; c'est un fait quasi-biologique comme la pizza ou la pasta. *« Depuis cinquante ans, Roberto Murolo était la voix de la ville»,* a déclaré Rosa Russo Jervolino, la maire de Naples. Une cité qui pleure aujourd'hui l'un de ses fils chéris : le chanteur Roberto Murolo, mort le 13 mars dernier à 91 ans et qui, l'année dernière encore, sortait "Ho sognato di cantare", un album de douze chansons inédites. Né le 23 janvier 1912, Murolo est l'avant-dernier des sept enfants du grand poète Ernesto Murolo. Sur les conseils de celui-ci, il essaie de rendre le dialecte compréhensible par tous ; par ailleurs, l'intonation doit être parfaite. Avec son inséparable guitare, ce conservateur-réformiste ne cessera de perfectionner, depuis cet été 1946 où il fait les beaux soirs du Tragara Club de Capri, ce style "da camera" intimiste, délicat, susurré avec gentillesse qui ne fera pas école, ou si peu (lire chronique de Romano Zanotti dans notre n°2 page 35). C'est curieusement une limite et le peuple prend ses distances avec cette ouverture, considérant le Maestro plutôt comme "uno buono" que comme "uno di noi". Partant du quinzième siècle, sa colossale "Napoletana, Antologia della Canzone Partenopea" pour la Durium (1963) réclamera des années de travail. Ce legs discographique de première importance témoigne aussi d'un état d'esprit : celui d'un temps où les artistes partaient en quête de la grâce. Début 1995, le sensible Murolo sera promu Grand'Ufficiale della Repubblica par le président de la République Oscar Luigi Scalfaro. La consécration d'une vie dédiée à la musique ainsi qu'à l'insaisissable et souvent mal comprise Naples.

Philippe Bourdin

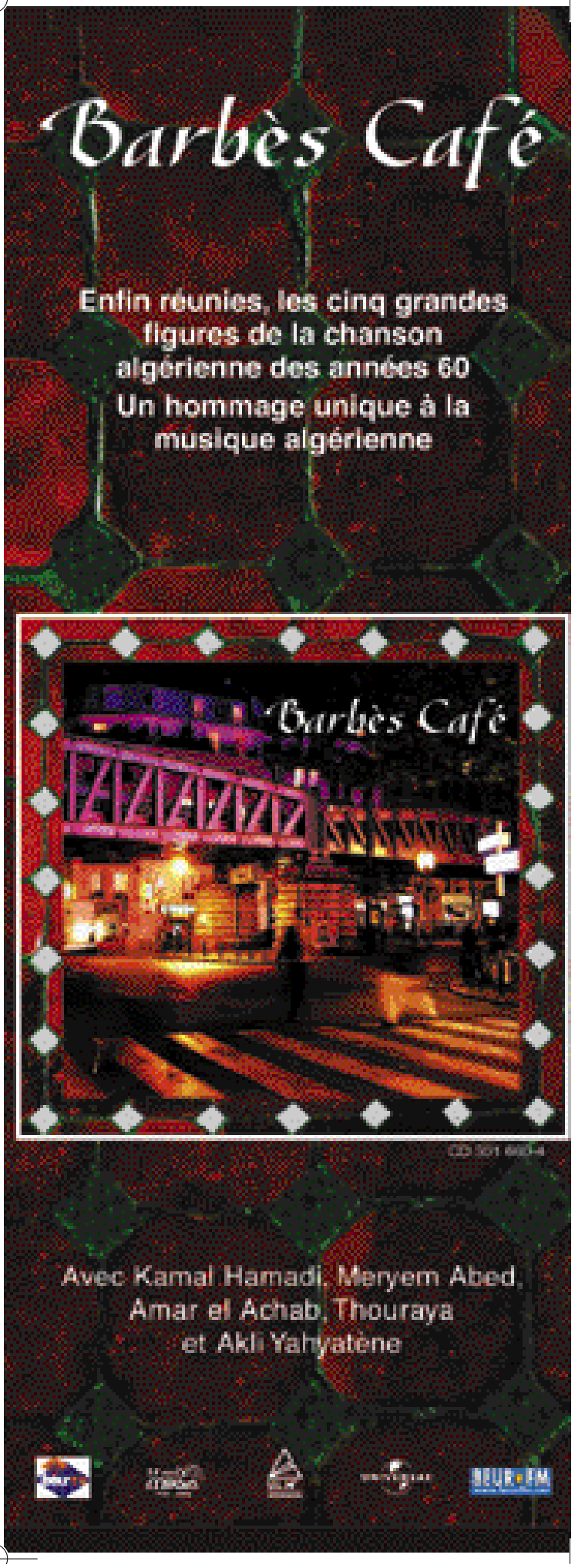
Totore Chessa

© D. R.

L'Italie est un pays aux multiples traditions musicales qui, depuis longtemps, nous fait découvrir de grands accordéonistes diatoniques. Ainsi, Riccardo Tesi ou Filippo Gambetta ont renouvelé et fait redécouvrir les musiques de Toscane et du piémont. Mais le particularisme de certaines régions d'Italie comme la Sardaigne a généré son lot de virtuoses, comme le plus reconnu d'entre eux : Totore Chessa. Il est le joueur le plus connu de Sardaigne, la référence pour les jeunes instrumentistes. Il est avant tout un maître de la technique, jouant avec une maestria et une force rythmique sans égale. La présentation parfaite des mélodies, le contrôle des soufflets, la dextérité sur les basses font de lui un des musiciens parmi les plus respectés dans cet instrument. Après les disparitions de Francesco Bande, Piero Porco et Tonino Masala, Totore a collecté et developpé leur immense héritage musical. Et s'est donné comme ambition non seulement d'être le meilleur musicien pour les danses de Sardaigne parmi les plus connues et répandues comme les ballu tundu, dillu, passu torrau et les campidanese, mais aussi les plus localisées, telle la danza di Anela. Ce n'est pas là uniquement le meilleur accordéoniste sarde, mais aussi un enregistrement unique du répertoire de danses de Sardaigne.

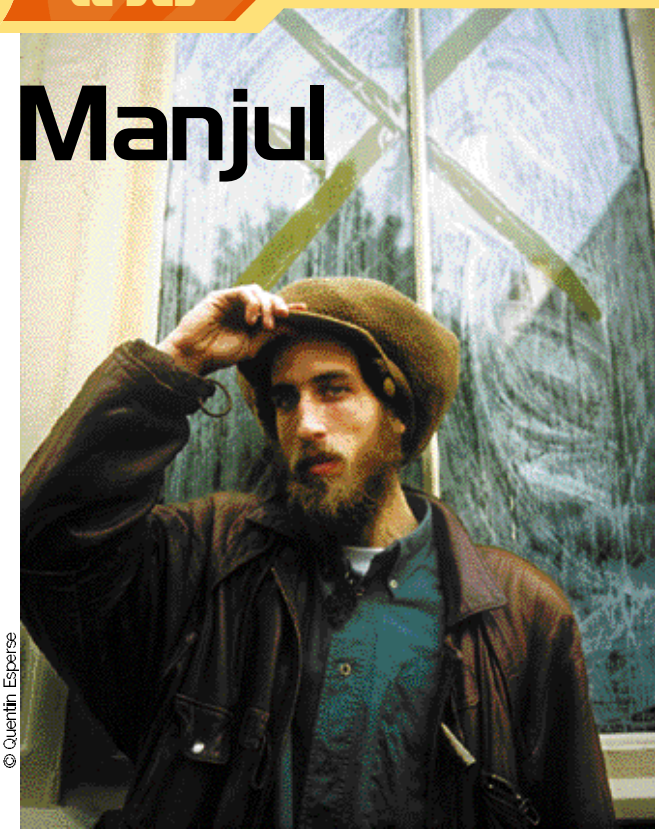
Maxime Pécas

▶ Totore Chessa et Luigi Laï en concert le 12/07 aux "28e Rencontres internationales de luthier et de maîtres sonneurs" de Saint-Chartier (36).
▶ Album "Organittos" disponible chez L'Autre Distribution.


Barbès Café
Enfin réunies, les cinq grandes figures de la chanson algérienne des années 60
Un hommage unique à la musique algérienne
Barbès Café
Avec Kamal Hamadi, Meryem Abed, Amar el Achab, Thouraya et Akli Yahyatène

MMP004 22/11/03 18:26 Page 26

Manjul



© Quentin Esperse

Manjul est né à Barbès, en plein village global. Aussi, comme le dub, il ne connaît pas de frontière. Basse, batterie, clavier, son, il a tout appris sur le tas, « par amour ».

Sous l'énorme chapeau qui retient ses locks, le *« white rasta »* a presque l'air fragile. Ne vous y fiez pas. Le monsieur sait ce qu'il fait. Et s'il ne fait pas beaucoup de bruit dans les médias, il en fait ailleurs. À sa manière. Manjul a quitté Barbès en 1995 pour l'océan Indien, où il a joué un rôle de catalyseur de la scène reggae. Partout où il pose son Humble Ark Studio, les musiciens découvrent une nouvelle dimension du son, pleine de raffinement et de musicalité. À Mayotte, l'album qu'il a enregistré avec Baco est remarquable, à la fois original sur le plan musical, et classique dans sa limpidité, son équilibre. À la Réunion, il a transformé le son de groupes comme Rouge Reggae, Natty Dread, Lyn Seggae et bien d'autres. Installé aujourd'hui à Bamako (Mali), il enregistre des groupes locaux tout en continuant à naviguer entre les continents et les îles : il travaille toujours avec les musiciens de l'océan Indien, de Barbès et d'Afrique, mais aussi avec les Jamaïcains (Sugar Minott, Tristan Palma, Tony Tuff, U.brown, Mikey Brooks, Jah Woosh, Cedric Myton…). Parfois, il compose, à d'autres moments il joue ou mixe ; mais sa passion, c'est le dub. C'est d'ailleurs par le dub que nous l'avons découvert en Métropole avec un album sorti chez Nocturne, "Dub Testimony from Reunion Island (nou lé sak nou fé)", enregistré à la Réunion. C'est un travail déjà un peu ancien, où il démontre qu'il a appris les leçons des grands (le nom Humble Ark est un coup de chapeau au Black Ark du Maître, monsieur Lee Perry, mais on reconnaît aussi la liquidité d'un Augustus Pablo, la spiritualité d'un Yabby You…). Il sait aussi puiser à sa propre inspiration ou dans les sons des pays qu'il traverse : la kora du Mali, les voix glissantes de Mayotte, les sons collants des percus réunionnaises… Mais surtout, il a capté l'âme même du dub, ce feeling de respect mutuel entre chaque instrument et chaque son, cette profonde et divine courtoisie, cet espace où chacun respire à son rythme. N'est-ce pas l'idéal rasta ? "Livity", le savoir-vivre.

Hélène Lee

L'identité indianocéanique en musiques

Foin des alizés, des rafales de pluie intempestives, des humeurs du cyclone Manou traînant quatre cents kilomètres au sud, le premier Festival culturel tournant de l'océan Indien a tenu le cap. Il a fait escale dans cinq régions de l'île Maurice : Mahébourg, Grand-Baie, Rose-Hill, Flacq et la capitale, Port-Louis, avec chaque fois de cinq mille à dix mille personnes ravies de l'aubaine. Pour cette édition (financée en grande partie par l'Union Européenne), une cinquantaine de groupes avait fait le déplacement depuis Madagascar, les Comores, la Réunion, Rodrigues, les Seychelles. Qu'il s'agisse de figures connues comme Baster, Gilbert Pounia (le leader de Zizkakan), l'homme-orchestre Jean Émilien, Patrick Victor, ou de talents nouveaux chassant vers le rap, le reggae, le dancehall, la soul ou des musiques propres aux communautés. Soit un petit aperçu de ce que la zone recèle de richesses sur les registres des genres majeurs ; c'est-à-dire le maloya réunionnais, le séga mauricien, le moutia seychellois, le salegy malgache et de leurs acceptions hybrides. Cinq bonheurs d'oreilles à ce titre. Mené par une vièle lokanga hypnotique sur des rythmes tsijabei, le groupe familial Vil'on Androy chante les humeurs de l'extrême sud de l'île rouge. Les filles se pavanent à la manière de la femelle du vorumbemahilala, un oiseau du cru. Les garçons, armés de sagaïes, piaffent comme les zébus. Venu de Rodrigues (l'île aux cinq cents accordéonistes), Marlin Augustin joue kotis (scottish), mazok (mazurkas), laval (valse), polka bébé, quadrille, lancier, et souligne ce que ce confetti volcanique doit à la culture européenne. Subtilement subversif à travers son travail de réhabilitation du percussif lié à la conscience noire, le Mauricien Lélou Menwar, rappelle qu'il est un des artisans du séga culturel apparu au mitan des années 70. Quand, des Comores, le folksinger Maalesh avec sa guitare tirant vers l'oud, confère au twarab local une coloration singulière et séductrice. L'événement du festival ayant été sans conteste la prestation d'un Jaojoby entouré d'un équipage vif-argent, notamment des danseuses-choristes époustouflantes. Une machine à swing (en l'occurrence le 6/8 du salegy) qui a littéralement fait chavirer le cœur du public mauricien.

Frank Tenaille

Ratovo

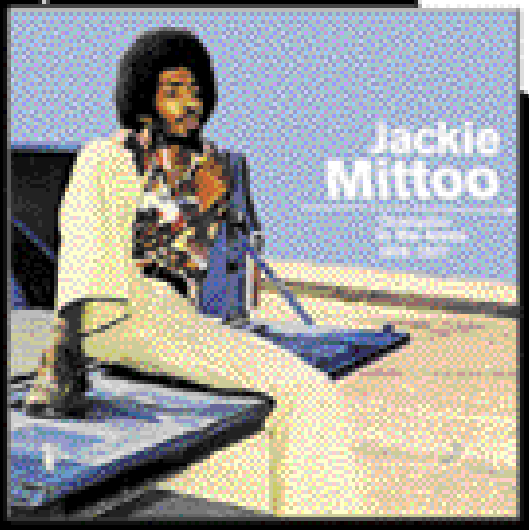
© Frank Tenaille

NOUVEAUTE BLOOD & FIRE

Jackie MITTOO

Champion in the Arena 1976-1977

NOUVEL ALBUM
déjà dans les bacs



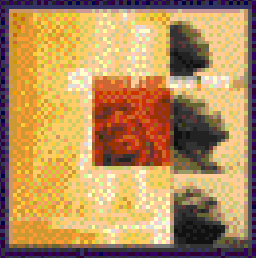
A VENIR EN JUILLET

Ranking Joe
Zion High
featuring :
Black Uhuru
Dennis Brown

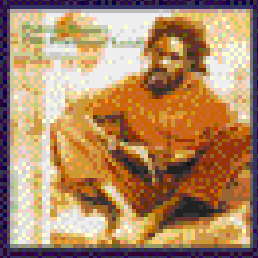
10

Et dans le cadre de son dixième anniversaire,
Night & Day vous propose une selection de
10 références incontournables du label **Blood & Fire**
à un prix très spécial !!

HORACE ANDY
In The Light
In The Light Dub



HORACE ANDY
Good Vibes

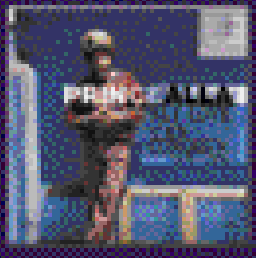


DENNIS BROWN
The Promised Land

JOHNNY CLARKE
Dreader Dread

IMPACT ALL STARS
Forward The Bass
Dub From Rootsy's

JA MAN ALL STARS
In The Dub Zone



PRINCE ALLA
Dub Cave Can Conquer

MAX ROMEO
Wine Me Join Dem

PARRY YOU
Dub It To The Top

Chez tous les bons disquaires à partir du 10 juin 2003

NIGHT & DAY

Blood and Fire

La rumba congolaise

Indépendance cha-cha. Sans Radio Brazzaville, il est vraisemblable que rien de tout cela ne serait arrivé. Avec ses puissants émetteurs, la radio coloniale couvrait une bonne partie du continent et, en tout cas, toute l'Afrique francophone. Il est amusant de penser que si la France avait décidé d'émettre depuis Dakar ou Abidjan, ce n'est sans doute pas la rumba qui serait devenue *la* musique pan-africaine, mais le m'balax ou le ziglibiti. Peut-être est-ce trop d'honneur à faire à l'ex-mère-patrie, mais il est un fait qu'à l'aube des indépendances il valait mieux naître musicien à Brazza ou Léopoldville qu'à Bamako ou Yaoundé. Tout simplement parce que la caisse de résonance que constituait Radio Brazzaville permettait à un musicien raisonnablement doué de se faire entendre, du jour ou lendemain, de Nouakchott à Libreville.

Or, doués, ils l'étaient, les Kabasélé, Rochereau, Franco, qui dès le milieu des années 1950, posèrent les bases de cette rumba africaine. Mais, bigre, que vient donc faire ce rythme latino au cœur de l'Afrique équatoriale ? Peut-être faut-il rappeler aux étourdis que voilà quelques siècles, des charters d'un autre temps firent traverser l'Atlantique à quelques millions d'Africains, émigrants malgré eux. Tous les rythmes cubains et d'Amérique centrale ont une coloration black qui n'aura pas échappé aux plus perspicaces. Or ces rythmes, dont la rumba, retraverseront l'océan dès les années 1920. De fait, les styles latino-américains influenceront tous les musiciens urbains, en Afrique, jusqu'à la fin des années 1960. Ajoutez à cela un Belge un peu barjot qui, allez savoir pourquoi, s'éprend de guitare hawaïenne avant d'émigrer au Congo, et les ingrédients de la rumba africaine sont réunis. Les grands destins ont parfois de petites causes !

L'élément déterminant sera l'indépendance du Congo belge, qui devient le Zaïre. Mobutu a beaucoup de défauts, mais sa "zaïrisation" du pays prône l'identité culturelle locale — il impose notamment l'abacost, pour remplacer le costume à l'européenne. Et le cher Maréchal n'hésite pas à mettre la main à la poche pour aider les instrumentistes qui lui paraissent le mieux contribuer à créer une "musique zaïroise" (parfois aussi, il les met en taule lorsqu'ils ne font pas des textes politiquement corrects).

Peu à peu, les musiciens de Léopoldville, devenue Kinshasa, et de Brazzaville (c'est de l'autre côté de fleuve mais il s'agit du même peuple) cessent de chanter en espagnol ou en français pour adopter le lingala. La chanson qui marque les débuts de la rumba comme musique continentale s'intitulé *Indépendance cha-cha* du grand Kallé, alias Joseph Kabasélé. Nous sommes en 1960 et, autant par son rythme que par son message, le morceau devient un véritable hymne, du sud du Sahara jusqu'aux confins de l'Afrique du Sud. Mais depuis quatre ans déjà, un certain Franco (rebaptisé Luambo Makiadi, zaïrisation oblige, de même que Rochereau sera sommé de retrouver son nom de Tabu Ley) a monté l'OK Jazz qui est le véritable animateur des nuits de Kin. Les quatre guitares électriques de l'OK Jazz préfigurent déjà tout ce qu'on appellera par la suite soukous, kwassa-kwassa, ou tcha-tcho. En 1963, Tabu Ley débute réellement sa longue course poursuite avec Franco en créant Africain Fiesta qui, dans les années 1970, devient le groupe le plus populaire de Kinshasa, sous le nom d'Afrisa International. Dans le même temps, en face, les Bantous de la Capitale de Nedule et Essous font écho aux folles nuits kinoises. Mais le régime plus austère du "marxiste" congolais Sassou N'Guesso ne laisse pas la même latitude aux musicos de Brazza qui s'empressent, dès qu'ils le peuvent, de traverser le fleuve. Puis viendront tour à tour Verckys et son orchestre Veve ; Papa Wemba avec Zaiko Langa Langa ; Kanda Bongo Man, Pépé Kallé, Koffi Olomidé… Une longue histoire qui continue de plus belle aujourd'hui, la rumba étant la seule musique africaine qui traverse le continent et fait danser de la Méditerranée jusqu'au cap de Bonne Espérance.

Jean-Jacques Dufayet

www.rfimusique

Chaque mois, Étienne Bours nous donne des définitions de mots autour de la world music, extraites de son "Dictionnaire thématique des musiques du monde" (éditions Fayard). Prix du livre de l'Académie Charles Cros.

Freylekh (Fraylach, Freilach)

Danse (communautés juives, Europe, États-Unis).

Le freylekh est une danse jouée par les communautés juives d'Europe et des États-Unis. Elle fait partie du répertoire type de la musique klezmer. Cette danse en cercle est jouée sur un tempo qui peut aller d'une certaine modération à une allure vive. La mesure est irrégulière en 2/4. Le freylekh est souvent joué après les cérémonies de mariage. Il existe plusieurs autres noms, sans significations de différences d'un point de vue musical, pour nommer la même danse ou la même musique : hopke, dreydl, rikudl ou skochne (ce dernier désignant une pièce qui se joue hors contexte de danse). Ces noms désignent tous une musique qui fait partie intégrante d'un répertoire juif de base, c'est-à-dire la musique juive non teintée d'emprunts aux autres communautés (contrairement aux hora, doina, terkish, etc).

Sélection CDs :

- The Klezmer Conservatory Band, "Dancing in the Aisles" (Rounder CD3155).
- Joel Rubin & the Epstein Brothers, "Zeydes un Eyniklekh" (Weltmusik SM1610-2).
- "Klezmer music 1910-1942" (Global Village CD104).
- The West End Klezmorim, "Freylekhs 21" (Global Village CD153).
- Dave Tarras, "Freilach Yidelach" (Global Village CD106).
- Klezmatics, "Rhythm + Jews" (Piranha PIR25-2).

Bulgar

Danse (Europe, États-Unis/Communautés Juives).

Le bulgar est une danse rapide, en cercle, faisant partie du répertoire klezmer. À l'origine, existait la bulgareasca en Bessarabie. C'est ensuite devenu le bulgarish (ou bulgar) des musiciens juifs d'Ukraine. Puis la danse s'est étendue à l'ensemble des communautés juives. La forme actuelle du bulgar s'est développée aux États-Unis dans les années 1920/1930. Ce fut d'ailleurs une spécialité du musicien Dave Tarras. Le bulgar avait, au passage, glané nombre d'influences auprès des musiciens tsiganes d'Europe centrale. Il s'agit certainement d'une des danses les plus jouées par les Juifs américains, symbolisant tout le répertoire klezmer et son côté le plus oriental. On en composa beaucoup sur le territoire des États-Unis où il fut la danse juive très en vogue à New York. Les compositions de ce siècle créèrent des évolutions nouvelles de cette danse qui devint souvent une sorte de pièce hybride entre freylekh et bulgar. Dave Tarras est l'un des responsables de ces évolutions. Pete Sokolow a aujourd'hui tendance à comparer bulgar et freylekh.

Sélection CDs :

- "Klezmer Pioneers 1905-1952" (Rounder CD1089).
- Dave Tarras, "Master of klezmer music (vol. 1) 1929-1949" (Global Village CD105).
- Abe Schwartz, "Master of klezmer music (vol. 1) 1917" (Global Village CD126).
- Klezmer Conservatory Band, "Old world beat" (Rounder CD3115).

Le klezmer, c'est quoi ?

Souvent réduite à sa caricature à cause de son phrasé très expressif (la "Rabbi Jacob attitude"), la musique klezmer est l'enfant métisse de la tradition liturgique et des cultures au contact desquelles ont vécu les juifs d'Europe de l'Est. Depuis une vingtaine d'années, elle revient en force, dopée au jazz, à l'electro. Ou sage comme un souvenir.

L'instrument du chant

À l'origine du Klezmer — de kley (instrument) et zemer (chant) —, il y a le chant religieux. Les premiers klezmorim (musiciens), qui étaient pour la plupart d'anciens apprentis-chantres, ont peu à peu créé cette musique en réunissant des phrasés liturgiques (cf. le jeu typique de la clarinette) et des éléments harmoniques et rythmiques des musiques balkaniques environnantes. Clarinette, cymbalum, violon et accordéon. les formations se multiplient ainsi que les guildes de klezmorim, réputés pour leurs mauvaises vies !

À la fin du dix-neuvième siècle, le klezmer débarque aux États-Unis, avec les milliers d'immigrants juifs. Il y trouvera son expression contemporaine : on gomme ici des éléments trop criants de la liturgie, on ajoute là les accents d'un tube jazz, la chanson yiddish apparaît au théâtre et dans les comédies musicales. Mais dès les années 1930, la production américaine faiblit. Dans les années 1950, le style tombe en désuétude : on lui préfère le rock ou la chanson israélienne — symbole d'un homme juif nouveau.

Il faudra attendre les années 1970 et la vague folk pour que des musiciens se penchent à nouveau sur le klezmer. L'holocauste ayant laissé la culture yiddish européenne moribonde, ils redécouvriront cette musique à travers son expression américaine. Aujourd'hui, à New York, Berlin, Londres, Amsterdam ou ailleurs, une nouvelle génération de klezmorim ouvre le klezmer au jazz, au rock ou encore aux musiques arabes. Le label sioniste Tzadik (voir encadré) est sans doute une excellente image du klezmer contemporain : foisonnant, créatif, impertinent. Une expression neuve de ce qui fut une culture yiddish.

Blaise Goldenstein

© D. R.

Les Klezmatics

Baba Yaga Record

À l'est, du nouveau

Où trouver une partition de klezmer ou un disque d'electro balkanique? Courez chez Baba Yaga. La sorcière a fui sa souricière de contes et ouvert un magasin coquet à deux pas d'Alésia ! La sémillante Frédérique Berni et son équipe ont imaginé ce paradis du curieux à l'oreille chineuse : jazz hongrois, rock alternatif tchèque, fanfares balkaniques, electro russe… Baba Yaga, c'est aussi un label qui (se) monte : un premier album détonnant est en préparation. Patience...

B. G.

Baba Yaga Records — 8 rue A. Focillon — 75014 Paris. Tél : 01 45 40 31 31. Ouvert les vendredi, samedi et dimanche de 12h à 19h.

Klezmer "à la française"

Le renouveau de cette musique ne connaît pas de frontière. En France, parmi une foule de combos qui officient dans le genre, citons la sympathique équipe du Grand Klezmer, et plus près du jazz et de la musique improvisée, le duo Denis Cuniot/Nano Peylet (plusieurs albums chez Buda Musique), les groupes Klezmerstone — exclusivement cuivré, entre fanfare slave et brass band New-Orleans (album autoproduit en 2000) — et Kle-z ("Klezmer latitudes", Pygmalion, 2002), sans oublier le Klezmer Nova (ex-Orient Express Moving Shnorers), avec les incontournables Olivier Hutman ou Pierre Weckstein, qui vient de nous gratifier d'un redoutable nouvel album ("Delicatessen", Philips/Universal). J. D.-A.

Tzadik, label saint

En 1995, le saxophoniste John Zorn créé le label Tzadik. But : permettre à ses amis de la scène underground new-yorkaise et à lui-même de faire aboutir leurs projets discographiques librement, sans contrainte ni contrôle. Moins de dix ans ont passé et la réussite (artistique) est exceptionnelle. Fort de ses 250 titres au catalogue, répartis en différentes collections ("Radical jewish culture", "Archival series", "Film Music", "Oracles series"), Tzadik est parvenu à relever le défi : imposer son empreinte, son identité, et révéler un vivier d'artistes en marge. Jazz downtown new-yorkais, musique expérimentale japonaise, new klezmer et post-rock déjanté … Tzadik reste l'une des vitrines les plus ébouriffantes et insolentes de la création contemporaine, fer de lance aussi d'un patrimoine musical juif réinventé, tourné vers l'avenir.

J. D.-A.

www.tzadik.com

MMP004 22/11/03 18:26 Page 30

© Guy Le Querrec / Magnum

David Krakauer

Ex-membre des légendaires Klezmatics, clarinettiste mondialement reconnu, l'ambassadeur de la scène klezmer planétaire attaque l'été sur les chapeaux de roue. Entre concert musique de chambre et sessions latino, entre masterclass trad' et projet electro, Krakauer accouche d'un Klezmer Madness nouvelle mouture, plus insolite et festif. Le groupe entre en studio ce mois-ci en Pologne pour Label Bleu.

Vous venez de présenter à Paris une nouvelle mouture de votre Klezmer Madness, groupe dans lequel figure maintenant le DJ Socalled. Vos impressions ?
Je suis très excité par le mélange klezmer et hip hop/electro. Cela ouvre des perspectives, notamment au niveau du rythme et de la danse. Sur mes deux premiers albums pour Tzadik, Anthony Coleman et accessoirement Ben Neill m'avaient déjà incité à creuser cette voie, en travaillant sur des samples, des beats machines. Avec Socalled, brillant DJ et compositeur canadien de 26 ans, nous poussons le bouchon plus loin.

Mais encore ?
En dehors de Klezmer Madness, je travaille avec Socalled autour d'un projet passionnant intitulé The Hiphopkhasene, qui nous réunit à la violoniste klezmer anglaise Sophie Solomon et au légendaire chanteur yiddish Michaël Alpert. Il existe désormais une vraie génération de jeunes artistes qui s'expriment dans le klezmer, nous apportant un nouveau souffle, une autre vision. C'est peut-être la troisième vague du renouveau, après celles du milieu des seventies et de la fin des années 80.

Vous allez enregistrer votre prochain album, courant juin en Pologne, avec Socalled et ce nouveau Klezmer Madness ?
En effet, j'emmène l'équipe à Cracovie. Il s'agira d'un album live cette fois : "Krakauer live in Krakaw" ! Nous jouerons quatre soirs de suite dans une petite salle, the Indigo Club, avant de revenir pour le Krakow Jewish Culture Festival fin juin. Et pour ce que je connais du public polonais, l'ambiance risque d'être démentielle.

Pourquoi le choix de Cracovie ?
Je porte le nom de cette ville, chargée d'histoire pour le peuple juif. J'y suis allé souvent, c'est l'un des endroits où j'ai vécu les expériences musicales les plus transcendantes — comme cette nuit hallucinante après un concert, cinq heures de transe musicale non-stop, au beau milieu de centaines de danseurs ! En 1992, lors de mon premier passage ici, avec les Klezmatics, j'ai déclaré au public : *« Mon nom est David Krakauer, bienvenu dans* ma *ville ! »* Mon sentiment pour Cracovie n'a pas changé.

Propos recueillis par Jonathan Duclos-Arkilovitch

Du 7 au 15 août, masterclass avec David Krakauer à l'Académie Internationale Barbara Krakauer à Vaison-la-Romaine (infos www.musicstudiesabroad.com).
Et du 14 au 21 octobre en tournée française.

Album "HiphopKhasene" (2003) de Solomon & Socalled, disponible chez Piranha/Night & Day.

KLEZMOGRAPHIE SÉLECTIVE par Blaise Goldenstein et Jonathan Duclos-Arkilovitch

Old school

Naftule Brandwein

KING OF THE KLEZMER CLARINET

(ROUNDER, 1997)

Rounder réédite vingt-cinq titres enregistrés par le "roi" Naftule entre 1922 et 1941 : témoignage sur la naissance du klezmer "moderne" ou (ancien) testament de la culture de la vieille Europe ? Naftule manie la clarinette avec précision, ses attaques font toujours mouche. Tous aux abris !

Old school

Rubin & Horowitz

BESSARABIAN SYMPHONY

(WERGO/SPECTRUM, 1994)

Joël Rubin (clarinette) et Josh Horowitz (cymbalum, accordéon) sont réunis pour cet enregistrement placé sous le signe de la tradition. Les deux virtuoses y jouent "à la manière" des anciens klezmorim de Bessarabie. Un disque savant et un livret bien documenté. Le jeu de Rubin est un délice.

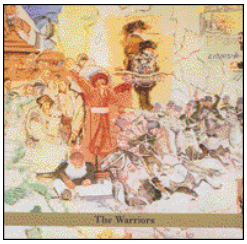
Old school

Klezmer Pioneers

EUROPEAN AND AMERICAN RECORDINGS, 1905-1952

(ROUNDER RECORDS, 1993)

Ce disque-témoignage produit par "l'historien du klezmer" H. Sapoznik rassemble les enregistrements de klezmer réalisés par les compagnies phonographiquespendant la première moitié du vingtième siècle. Des pépites encore crépitantes — dont un rare solo d'accordéon — qui permettent de mieux comprendre l'évolution de cette musique.



Nouvelle génération

Krakow Klezmer Band

THE WARRIORS

(TZADIK, 2001)

Quatre jeunes Polonais explorent les résonances de la tradition ashkénaze. Un violon chante, chuinte et grince, des percussions envoûtantes, un accordéon lancinant. De ces huit compositions très modernes se dégage une atmosphère irréelle, évoquant la fascination mystique d'harmonies ancestrales. Une réussite.

Nouvelle génération

David Krakauer Klezmer Madness

THE TWELVE TRIBES

(LABEL BLEU, 2001)

Plus festif, plus jubilatoire et impertinent. Le labo jazz néo-klezmer du clarinettiste virtuose Krakauer fait des merveilles. On est séduit par cette capacité à s'affranchir de la tradition tout en en conservant le sceau et la portée émotionnelle. Séduit par cette propension à ne jamais laisser l'auditeur souffler ni jouer la comparaison, même sur des standards du répertoire *ashkénaze* pourtant mille fois revisités (*The Kozatzke*, *Chusen Kale Mazel Tov*).

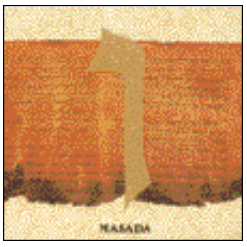
Les incontournables selon Krakauer

« Difficile de faire l'impasse sur les enregistrements de Dave Tarras et de Naftule Brandwein. Plus près de nous, il faut se plonger dans la discographie d'Alicia Svigals, Lorin Sklamberg, Frank London (cf le tout récent "Brotherhood of Brass" chez Piranha) et des Nigunim d'Uri Caine. L'album "Klezmer Music" (Flying Fish, 1990) du groupe Brave Old World est un classique.
Je pense que "The Dreams and Prayers of Isaac The Blind" que j'ai enregistré avec le Kronos Quartet (Nonesuch, 1997) reste la rencontre la plus aboutie entre le klezmer et la musique de chambre. Parmi mes albums, mes préférences vont à "The Twelve Tribes" (Label Bleu, 2001) et "Klezmer NY" (Tzadik, 1998). »

Les cinq formes basiques de la musique klezmer

(par David Krakauer)

« Il y a la doina, une forme musicale contée et improvisée ; le chosidl, sorte de musique de danse nonchalante et langoureuse ; le style "turque", forme dansée à contretemps originaire de Roumanie et Turquie (plutôt orientale) ; le vieux hora roumain, danse lente en 3/8 boiteux ; et le style bulgare ou freylekh, répertoire de danse à tempo rapide — utilisé pour les danses en cercle et/ou sur chaises élevées. »



Nouvelle génération

John Zorn Masada

ALEF

(DIW RECORDS/DISK UNION, 1993)

Été 1993 : le saxophoniste et compositeur John Zorn réunit un nouveau combo pour assurer la musique d'un film à petit budget. Le groupe Masada est né ! Ultra actif jusqu'en 1997, ce quartet chic et choc (Dave Douglas trompette, Greg Cohen basse et Joey Baron batterie) connaîtra une popularité hors norme pour un groupe étiqueté jazz, s'imposant comme l'un des combos majeurs de la décennie. Croisant musiques juives d'Europe centrale et free jazz version Ornette Coleman, sur un livret totalement atypique signé Zorn, ce premier opus révèle une complicité de groupe et une soif presque déraisonnables. Il fait état de manifeste et ouvre le champ à une discographie prolifique, bouquet fleuri déjanté et insolent.

Nouvelle génération

Hasidic New Wave

KABALOGY

(KNITTING FACTORY, 1999)

Un zest de jazz fusion musclé à la Jaco Pastorius, une pincée du rock provocateur de Zappa, quelques gouttes de free à la Albert Ayler. Mélangez le tout avec une bonne dose de mélodies sémitiques et d'airs traditionnels hébreux. Vous avez la recette du plus hardcore des combos new-yorkais affiliés néo-klezmer. Ce quatrième CD du groupe dirigé par l'ex-Klezmatics hero, le trompettiste Frank London, est plus destroy et ébouriffant que jamais. Un classique.

Compilation

Rêve et passion : the soul of klezmer

(NETWORK, 1998)

Un double album luxe, grand format, avec livret complet et iconographie fournie. Trente-cinq titres finement sélectionnés, plus de deux heures pour revisiter les grandes heures du folklore. De Dave Tarras à Andy Statman, du New Orleans Klezmer All Stars à Kapelye et aux Klezmatics, ce panorama reste l'une des plus agréables compilations en la matière.

AFRIQUE

Bheidja Rahal
Nouba Raml el Maya
(Playa Sound/Mélodie)

Une voix délicieusement voilée mais jamais fragile, une interprétation légère et onctueuse, des arrangements sans fioritures inutiles. Bheidja Rahal s'est appropriée le répertoire arabo-andalou de l'école algéroise avec talent et détermination. Ce ne fut pas facile pour elle de se faire accepter dans l'univers fortement machiste de la musique classique orientale. Elle dut redoubler d'adresse et de talent. Ce disque dans lequel elle interprète une nouba complète est la preuve magnifique qu'une femme peut égaler les meilleurs interprètes masculins.

Benjamin MiNiMuM.

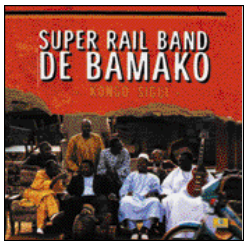
●●●●

Cheikha Remitti
"Le meilleur" (trois CDs)
(Créon Music 88196-2)

Excellente idée que d'avoir réédité cette collection de 45 tours de la grande dame de Relizane, que l'on pouvait entendre voilà quelques années dans les cafés vers La Chapelle à Paris. Soutenue par une petite percussion et le souffle lancinant de deux flûtes de roseau, elle interprète avec humour et véhémence des chansons d'amour aux paroles parfois lestes (dont certaines sont traduites). On appréciera notamment *C'est fini, j'en ai marre* qui avait fait un temps la joie des auditeurs francophones. Ces enregistrements permettent de bien comprendre d'où proviennent les vedettes actuelles du raï.

Henri Lecomte

●●●●●



●●●●●

Super Rail Band de Bamako
Kongo Sigui
(Label Bleu/Indigo LBLC2581/Harmonia Mundi)

Revoilà le mythique Super Rail Band et, qui plus est, dans une forme éblouissante. Littéralement boosté par la présence de Djelimady Tounkara dont la guitare fait des prouesses, le groupe s'envole, plus jeune que jamais. La musique mandingue s'enrichit de quelques accents de rumba et de salsa ou de blues voluptueux. La rythmique chaloupe délicieusement. Les guitares, acoustiques ou électriques, travaillent dans la dentelle. Les voix masculines et féminines rappellent sans cesse le monde mandingue qu'une kora vient aussi souligner de façon sporadique. Un délice.

É. B.

●●●●●

Pee Froiss
Konkérants
(Afrique Fête/ Night & Day)

Posse phare de la scène rap sénégalaise, Pee Froiss livre une première bombe internationale, rappelant que la lutte par les mots sera toujours plus féconde que celle par les armes. Le flow mordant de Xuman et Koc 6, soutenu par les samples inventifs de leur DJ Gee Bayss, dénonce les travers d'une société post-coloniale qui se cherche, et le règne de l'argent qui obsède de jeunes esprits désillusionnés. Un hip hop malin, loin des clichés *bad boy*, aux lyrics percutants, qui impose le wolof comme langue du rap à part entière. L'épilogue *Ça va péter*, plus réaliste que prophétique, clôt cet opus bien senti au groove survolté.

Aurélie Boutet

Salem Tradition
Krie
(Cobalt)

Ce nouvel album de Salem Tradition devrait faire rentrer pour de bon le nom de Christine Salem et de ses complices dans la grande histoire du maloya réunionais. La production claire, sobre et soignée de "Krie" donne de la présence aux percussions sans que celles-ci ne prennent le devant sur les voix bien mises en valeur. Celle, grave et sensuelle de Christine Salem, mais aussi celle des autres musiciens qui bâtissent autour de la chanteuse des polyphonies délicates. Dans ce contexte, les compositions, énergiques ou rêveuses, peuvent laisser agir des saveurs le plus souvent émouvantes.

B. M.

●●●●●

●●●●●

Baba Touré
Daakan
(Fonti Musicali Fmd225)

Protégé de Mamady Keïta, Baba Touré est un jeune joueur de djembé de Côte-d'Ivoire. On pourrait s'attendre à un disque de djembé de plus, réservé aux amateurs. Ce serait aller trop vite car le travail de Touré est très ouvert et il laisse volontiers s'exprimer de nombreux comparses. On entend alors guitare, n'goni, bala, une excellente flûte peulh, un ensemble de percussions typique de cette partie du continent, plus quelques excellentes chanteurs et chanteuses dans la tradition des griots. Le tout pour un répertoire épanoui qui parle de l'Afrique d'aujourd'hui, de la famille, du travail, des artistes, du destin.

Étienne Bours

Voz de Cabo Verde
(Lusafrica/ BMG)

Au milieu des années 1960 (c'est l'époque du colonialisme portugais qui ne sera aboli qu'en 1974 avec la Révolution des œillets), Voz de Cabo Verde — formation de musiciens exilés aux Pays-Bas — anime les froides soirées de Rotterdam. Et il sillonne les scènes européennes et africaines pour faire découvrir la musique du Cap-Vert, ces confettis d'îles livrés à la sécheresse et à la malnutrition. Versus morna ou coladeira, retour des anciens compères au feeling immuable. Une occasion de rappeler qu'ils ont préparé le terrain aux Bana, Cesaria Evora et autres Tito Paris.

Frank Tenaille

●●●●

●●●

Chaba Zahouania
Yana Yana
(MVD/Beur FM/Night & Day)

Formée dès son adolescence chez les meddahates, elle se révèle au début des années 1980, notamment par ses duos sulfureux dont l'un avec Cheb Hasni (*Baraka*), ami dont l'assassinat l'obligera à quitter un temps Oran. Après deux ans d'absence, "La Joyeuse" à la voix rauque, rappelle avec "Yana Yana" ("moi, rien que moi") qu'elle reste une des figures majeures du raï féminin.

F. T.

● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

AMÉRIQUES

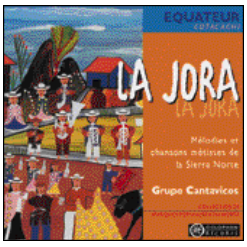
Hommage à Salvador Allende

¡VENCEREMOS!

(LAST CALL/WAGRAM)

Voilà un magnifique hommage, sincère et rebelle, rendu au Chilien Salvador Allende, décédé tragiquement à 65 ans le 11 septembre 1973. Ayant lutté à ses côtés, Angel Parra interprète de façon poignante ses hymnes à Allende (*La libertad*), sa guitare acoustique en bandoulière. Sur une musique funk world latino, Hak & Mouss — alias les frères Amokrane de Zebda — trouvent les mots justes pour narrer le coup d'État de Pinochet (*Presidente*). Ventiscka reprend deux chants révolutionnaires incontournables : *Venceremos* et *El pueblo unido*. Et le comédien Pierre Arditi lit les textes émouvants rédigés par Gilles Perrault. Un disque qui donne des envies de Grands Soirs.

François Guibert



Grupo Cantavicos

LA JORA. EQUATEUR. MÉLODIES ET CHANSONS MÉTISSES DE LA SIERRA NORTE

(COLOPHON COL.CD115 – DOM)

Guitares et bandolin, quena et sikuris se mélangent ici comme se mêlent les éléments d'Espagne et ceux issus des traditions indiennes, entre cordes et flûtes. On tangue parfois entre ces cultures. Puis les guitares reprennent le dessus, le castillan se chante ; on sent que le quechua est oublié dans ces campagnes de l'Equateur. D'ailleurs, ce sont souvent les versions instrumentales d'anciens chants qui sont jouées. Mais cette musique est à l'image de ce monde métisse où les références indiennes ne sont plus identitaires mais simplement culturelles, historiques.

É. B.

Jamaica All Stars

BACK TO ZION

(PASSAGE PRODUCTIONS/MÉLODIE)

Johnny "Dizzy" Moore, Justin Hinds, Skully Simms, Sparrow Martin. Pas d'erreur de casting, ces godfathers du riddim reprennent les standards qui bâtirent leur renommée dans la Jamaïque fraîchement indépendante. Véritable épopée retraçant quarante ans de rythmes, cette live session s'ouvre sur un calypso chaloupé. Elle enchaîne sur des incontournables du ska et du rocksteady pour se clore par une étonnante version reggae du légendaire *Rockfort rock* des Skatalites. Porté par des cuivres puissants et servi par la voix gospel de Justin Hinds, *Back to Zion* est une sélection de tubes jamaïcains agréable, mais sans grande surprise.

A. B.

Paul Shapiro

MIDNIGHT MINYAN

(TZADIK TZ7174)

Le gros son de ténor joufflu et dragueur derrière Brooklyn Funk Essentials, Nyorican Soul ou Michael Jackson, c'était lui : Paul Shapiro. Pour ses premiers pas en leader, le saxophoniste new-yorkais remonte le cours du jazz et puise à la fois dans ses propres racines. Il enfante un jazz-folk old school, relecture contre-nature de classiques du répertoire traditionnel juif. Airs de bar-mitsva façon Louis Prima, Lester Young, chansons populaires pimentés klezmer, Ukraine, Balkans ou Orient, etc.

Jonathan Duclos-Arkilovitch

Royal Bonbon

MUSIQUES D'HAÏTI

(BUDA/UNIVERSAL)

Prix Jean Vigo 2002, le film "Royal Bonbon" de Charles Najman raconte sur un mode picaresque l'histoire d'un illuminé qui se prend pour le Roi Christophe, ancien esclave et premier souverain du nouveau monde après avoir été, en 1804, le libérateur d'Haïti. Bande-son de cette fable vaudou, des enregistrements de terrain (1997-1999) dans la continuité de l'album "Fond-des-nègres/Fonds-des-blancs" paru chez le même éditeur, en l'occurrence chant de travail, contradanses, rara, ou ode à l'ivresse parfumé au rhum Barbancourt.

F. T.

Oriki

CHANTSET RYTHMESDU CANDOMBLÉ

(ARION)

Le Candomblé (terme d'origine bantou) désigne au Brésil les cérémonies consacrées aux divinités, comme les orishas, ancêtres divinisés. Avec un notable souci pédagogique envers cette musique sacrée, moyen de résistance à maintes acculturations, le groupe Alafia, dirigé par Giba Gonçalves, propose cette suite d'orikis (louanges), servis par les percussions consacrées (atabaques et cloches), qui en réfèrent aux trois principales traditions de cultuelles de Salvador de Bahia, Congo, Angola, Kétou.

F. T.

Oloyu Obba

ONI ONI : PERCUSSIONS ET CHANTS YORUBA DE CUBA

(ARION)

Cet enregistrement du groupe Oloyu Obba ("Les yeux du roi" en yoruba) conduit par la voix de Martha Galarraga est un voyage dans la cérémonie de la Santeria. Une occasion d'évoquer le panthéon des divinités orishas, de Yemana, déesse des eaux à Shango, dieu de la foudre. Autre facette de la culture musicale d'essence nègre, la rumba originelle (ici version yambu, guaguanco ou columbia) dont les origines renvoient aux danses de fertilité et guerrières bantoue.

F. T.

Buenos Aires Tango 2

(MILAN MUSIC)

Comme il l'avait fait pour le premier festival de tango du Théâtre de Chaillot en 1999, le label Milan Music rassemble ici une vingtaine de tangos interprétés par les musiciens invités du festival 2003. Vale Tango, Orchestre Escuela, Nicolas Ledesma, Quinteto Ventarron, Ruben Juarez… Tous ces représentants de la jeune génération nous livrent leurs interprétations. On retiendra surtout Julio Pane au bandonéon solo (*De profesion tango*) et l'intervention de Leopoldo Federico sur *Mientras tanto*.

Blaise Goldenstein

●

Bill Frisell

The Intercontinentals

(Nonesuch 79661/Warner Jazz France)

Avec Bill Frisell, il faut toujours s'attendre à tout. Grand chercheur devant l'éternel, le guitariste américain tente un nouveau coup de poker avec ce disque. Alléchant et clinquant sur le papier, le combo réuni peine à nous faire décoller. Quatorze plages au ralenti, ballades interminables sur lit de guitares country aseptisées. Des mélodies insipides sur fond de toile ethnique délavée, que la voix coquine du Brésilien Vinicius Cantuaria et les frappes du percussionniste malien Sidiki Camara parviennent à peine à dérider. Dommage.

Jonathan Duclos-Arkilovitch

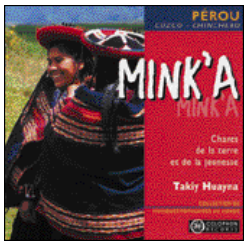
●●●

French Carribean

(Putumayo)

La situation actuelle du zouk est décevante : pas assez de vrais groupes prêts à se frotter durablement à la scène, trop d'albums formatés variétés françaises, pas assez de "béton" et trop de zouk love. Cette inégale compil' (abusivement titrée car la Guadeloupe en est quasiment absente) en témoigne. Elle comporte dix titres où, côté Martinique, se détachent Jean-Luc Alger et Taxicréol. Cinq morceaux viennent heureusement d'Haïti, où la scène paraît plus active et plus aventureuse (excellent *Ayiti Bang Bang* de Carimi). La traduction française du texte américain d'origine n'est pas bonne — entre autres ânneries, elle confond Guyane et Guinée.

Jean-Pierre Bruneau



●●●●

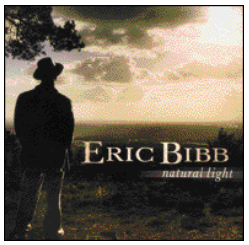
Takiy Huayna

Mink'a. Pérou, Chants de la terre et de la jeunesse

(Colophon Col.CD114 – DOM)

À Chinchero, non loin de Cuzco, les Quechua vivent encore de l'agriculture et d'une relation profonde avec la terre mère. Les traditions musicales ancestrales ont toujours reflété ces liens et le cycle agraire. Aujourd'hui, les jeunes reprennent ces musiques et ces chants comme vecteur d'affirmation d'une identité et de sauvegarde d'un patrimoine. Flûtes, tambour bombo, voix féminines aiguës, tout rappelle les enregistrements les plus anciens, prouvant que cette tradition n'est pas morte. La musique se livre à l'état brut, belle dans sa nudité, dure dans sa force première. Un document actuel.

É. B.



●●●●●

Eric Bibb

Natural Light

(ManhatonRecords/DixieFrog/Night & Day)

Eric Bibb est l'un des grands noms du blues acoustique (ou country blues). D'une manière émouvante qui n'exclut pas l'humour, Eric met sa voix subtile et sophistiquée au service de ses chroniques douces-amères. Il célèbre la sobriété et un mode de vie naturel comme il rend hommage aux bluesmen historiques. La musique très variée puise avec bonheur à diverses sources : rag, jazz, swing, old time, zydeco, il y a tout cela dans *Natural Light* et même quelques intrusions dans des domaines plus contemporains (cf. la très belle reprise de *Higher and Higher* de Jackie Wilson). Un petit bijou.

J.-P. B.

●●●●

Hank Snow

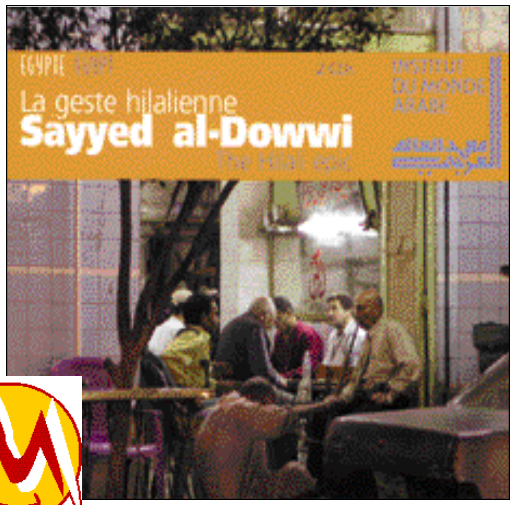
Wanderin' On — The best-of the Yodelling Ranger

(Bear Family Records BCD 16661 AH
Site Internet : www.bear-family.de)

Doté d'une magnifique voix de baryton, ce géant de la country music grava plus de huit cents titres au cours de sa carrière laquelle a pris fin au début des années 90. Cette compilation fait découvrir vingt-cinq de ses premières chansons enregistrées entre 1936 et 1949 avant qu'il n'aille s'installer à Nashville. On l'entend ici seul à la guitare ou accompagné d'une national steel, parfois d'une contrebasse, interpréter ses propres compositions et un *Lonesome Blue Yodel*, hommage à Jimmie Rodgers dans lequel l'élève prouve qu'il égalait déjà le maître. Un délicieux retour aux sources de la country.

J.-P. B.

ASIE



Sayyed al-Dowwi

La gestehilalienne (deux CDs)

(Institut du monde arabe 321019.020)

La geste hilalienne narre l'épopée des tribus bédouines parties dans une longue errance depuis la péninsule arabique jusqu'à l'actuelle Tunisie. Sa version intégrale dure près de cinq cents heures, dont deux extraits d'une heure sont ici présentés. Un extraordinaire chanteur-conteur, Sayyed al-Dowwi, alterne passages déclamés avec emphase et un sens aigu de la dramaturgie, accompagnés par un bourdon mobile joué sur deux vièles à la caisse en noix de coco, avec des mouvements rythmiques soutenus par des riffs swinguants et de petits tambours. Un remarquable voyage au cœur des origines de la musique arabe.

Henri Lecomte

●●

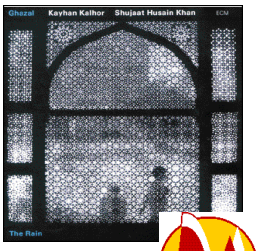
Sœur Marie Keyrouz

Hymne à l'espérance

(Univerkey/Nocturne)

Sœur Marie Keyrouz revient. « *Alléluia* », chanteront les fidèles. « *Merci !* », diront les enfants scolarisés grâce aux revenus de ses disques et prestations. Impossible de désavouer le bien fondé de sa démarche. Mais on peut émettre des réserves quant à la qualité artistique de cette nouvelle œuvre. Certes le chant impressionne. Mais l'orchestre oriental est empesé et manque d'ivresse. Et le piano agaçant, lorsqu'il n'égrène pas des arabesques désuètes, se perd en tentant de suivre la voix de la religieuse libanaise qui plane au-dessus de nos têtes sans réussir à ne devenir autre chose qu'une ombre maladroite.

B. M.



Ghazal

The Rain

(ECM)

Ghazal (ces poèmes d'amour et d'ivresse communs aux civilisations perse et indo-pakistaniase) est le nom que se sont choisis le joueur de kamantché iranien Kayahan Kalhor et le sitariste Shajaat Husain Khan (dernier prodige d'une longue lignée de maîtres musiciens hindoustanis, fils du vénéré Vilayat Khan). Leur virtuose réunion, captée ici lors d'un concert à Bern en mai 2001, est à mille lieux de la démonstration technique. Et nous plonge dans un univers aussi poétique que spirituel. Cette pluie est de celle que l'on attend depuis longtemps. Elle rafraîchit l'esprit, irrigue l'âme et apaise le cœur.

Benjamin MiNiMuM

● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

EUROPE

Familha Artus

Omi

(Modam MPJ111028/L'Autre Distribution)

Le sous-titre de ce disque stipule "Produit non folksifié à forte concentration ethnilique". Nous voilà prévenus, il nous reste à être surpris. Et nous le sommes forcément en écoutant ce disque atypique, osé, d'un groupe qui dit faire du cosmo-trad' : musique cosmopolite, actuelle, liée à la culture gasconne. Et la Familha Artus déshabille la tradition de sa région pour la revêtir à sa manière, jetant le superflu, essayant d'autres habillages ou effets. Le tout en gascon et avec des instruments souvent traditionnels. Une démarche qui mérite le détour parce que vivante.

●●●●

Hradcany

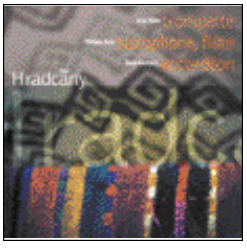
Trompette, saxophone-flûte, accordéon

(Quoide Neufdocteur DOC 068/Night & Day)

Quand trois improvisateurs globe-trotters, libres comme l'air, explorent avec passion le folklore de l'Est européen et les musiques populaires turques. Serge Adam (trompette), Philippe Botta (sax) et David Venitucci (accordéon) se télescopent et se provoquent, violents ou rieurs, sans jamais perdre pourtant la fibre joyeuse de ces vieux airs de fête, airs qu'ils connaissent sur le bout des doigts.

J. D.-A.

●●●



●●●

Susheela Raman

Love Trap

(Virgin)

Deux ans après le succès de "Salt Rain", Susheela Raman, Anglaise d'origine tamoule, sort son deuxième album. Produit par son guitariste et complice Sam Mills, "Love Trap" s'inscrit dans la lignée artistique pop affectionnée par la chanteuse. Avec une énergie et une spontanéité qui lui est propre, le répertoire de Susheela explore le sanskrit, le tamoul, l'hindoustani et l'anglais. Des musiciens de talent l'accompagnent, comme Aref Durvesh, Vincent Ségal ou Tony Allen. Leur présence contribue à en faire un album séduisant.

Sophie Guerinet

●●●●

Emmanuel Dilhac

Mineral Music

(DG Diffusion)

Emmanuel Dilhac explore le monde de l'intérieur à partir de son organisme. Sa palette d'instruments va du minéral au végétal en dédaignant l'intervention humaine. À travers ces concertos de pierres boulées, ces variations coquillières et autres fantaisies pour cornes, conques et vers marins, c'est le son de la nature qu'il interprète. Son art qui ignore les portées ou la programmation est une sorte de musique concrète écologique, où il dessine des paysages hyperréalistes. Proche d'un chasseur de sons, Dilhac n'en est pas moins un poète. Ce CD est l'une des œuvres les plus curieuses qu'il nous soit donner d'entendre ces jours-ci.

B. M.

Triskell

Telenn Vor

(Le Chantdu Monde 2741168/Harmonia Mundi)

Revoici les vieux de la vieille, serait-on tenté de dire. Oui mais des vieux sans qui l'histoire de la renaissance des traditions de Bretagne ne serait peut-être pas ce qu'elle est. Les frères Quefféléant, à l'instar de Stivell, nous racontent en musique une Bretagne qu'ils connaissent, respirent et aiment. Leurs harpes ont demandé le délicat renfort des cornemuse, accordéon, guitare, basse, piano, violon ou tin whistle de quelques amis. Ensemble, ils nous emmènent sur des eaux reliées par les rochers des pays celtes. Simple, sans surprise, efficace, ce CD est un classique de la harpe bretonne.

É. B.

●●●●

Traditional Music in the Faroe Islands

(deux CDs)

(Frémeaux & associés FA 5036)

Situées dans le nord de l'océan Atlantique, les îles Féroé forment un microcosme musical original. La musique y est presque exclusivement vocale et destinée à accompagner la danse en rond, sur un répertoire de ballades héroïques ou populaires, et de chants satiriques. Un chanteur entonne chaque strophe, relayé par le chœur qui entonne le refrain. Le premier CD est inteprété en féroien (antique langue de la famille scandinave) et le second en danois. On ne peut s'empêcher d'établir des comparaisons avec des danses en rond alliant aussi soliste et chœur responsorial, comme en Yakoutie ou dans le sud de la Bretagne.

H. L.

●●●●●

●●●●

Ici l'Auvergne

(Nord Sud NSCD1116/Nocturne)

La collection Paratge de Nocturne continue sa pérégrination en passant forcément par l'Auvergne. Une région vivante, vibrante, riche de traditions et d'expressions toujours en mouvement. Alain Gibert, Alain Bruel, Frédéric Paris, François Raulin, André Ricros et Christian Ville ont rassemblé leurs accordéon, cabrette, trombone, piano, mélodica, clarinette et percussions. Ils jouent un répertoire où jazz et tradition se rencontrent avec audace et bonheur, tandis que le chant de Ricros et Paris accroche le tout au terroir. Rien n'est figé, tout peut bouger. La preuve par six avec ces musiciens.

Étienne Bours

●●●●●

Dom Duff

Straed an amann

(BNC Productions DDFF001/Coop Breizh)

La Bretagne n'a pas fini d'étonner et d'innover. Dom Duff le prouve avec un morceau où il invite la tradition à venir teinter ici et là ses propres compositions. Il interprète des chants de vie, des ancrages bretons, des regards vers le lointain, des drames et des espoirs. Le tout sur un excellent travail de guitares, basse et percussions. Banjo, gaida et claviers y ajoutent de brillants éclairages. On n'est pas dans la world facile mais au sein d'une chanson enracinée dans une Bretagne qui se chante, se remet en question. Et qui a compris que tradition et évolution peuvent justement convoler.

Juaneke

Linaje

(Harmonia Mundi HME987031)

Juaneke est un chanteur gitan de Barcelone. Un flamenco "pan-espagnol" coule dans ses veines et il s'y noie volontiers, comme tout chanteur de flamenco. Avec la complicité efficace du guitariste Juan Gomez Chicuelo, il s'offre un voyage simple entre tango, buleria, rumba, alegria, fandango et solea. Sans excès, sans dérapage, sinon celui d'une certaine surcharge d'effets dans l'un ou l'autre morceau. Il est vrai que le chanteur nous prouve que sa voix, une guitare et quelques palmas se suffisent amplement. Le reste est parfois superflu mais pas envahissant. Et le disque demeure bon.

É. B.

●●●●

●●●●●

Italie

Instruments de la musique populaire

(Buda/Universal)

Mort et vie de l'instrument : si le colascione, le salterio portatif, l'arpicella ont disparu des régions de la péninsule, d'autres ont connu des regain d'intérêt étonnants, à l'instar du hautbois piffero. Inventaire amoureux, ce disque fait entendre des instruments cardinaux de la tradition (guitare, violon, organetto, mandoline, piva) ou singuliers comme la cornemuse zampogna, le tambour sur cadre tammorra, la lyre calabraise, ocarinas, les launeddas sardes. Et l'on y retrouve tous ces musiciens et groupes artisans du revival de la musique populaire italienne à l'instar des Tre Martelli, Ambrogio Sparagna, Ciapa Rusa, Re Niulu, I Müsetta.

F. T.

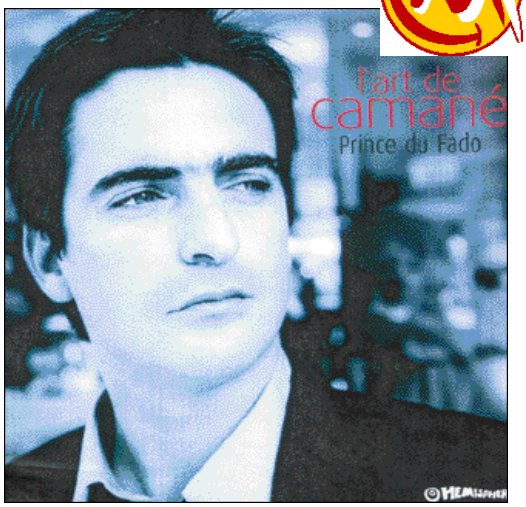
Camané

L'art de Camané, princedu fado

(Hemisphère)

Depuis quelques années, le fado féminin a fait une percée en Europe avec notamment Misia, Christina Branco, Katia Guerreiro, Mafalda Arnauth ou Mariza. Le fado masculin reste à découvrir. Meilleur représentant du genre : Camané. Le titre n'est pas usurpé tant son fado sans emphase, entre austérité et prière, allie une voix, la force d'un destin, une maîtrise naturelle des codes et une grande finesse des textes. Le label EMI Portugal a eu l'excellente idée de rassembler pour la France des morceaux de quatre albums produits à Lisbonne. Une idéale entrée en matière pour découvrir la force de cette saudade.

Frank Tenaille



●●●●

The Klezmatics

Rise up ! Shteyt oyf !

(Piranha)

On pourrait dire *« à l'origine étaient les Klezmatics »* tant ce groupe a apporté au revival klezmer. Son nouveau disque, près de vingt ans après le premier, nous promène avec bonheur de ballades en chansons à boire, de nigunim en freilekh. Créatifs comme à leur habitude, ceux qui louaient jadis — en yiddish — les vertus du cannabis nous régalent aujourd'hui de plusieurs titres contestataires magnifiques : *I ain't affraid* ou *Barikadn*. Imaginez Stevie Wonder pacsé à Sholem Aleikhem… Ot azoï !

B. G.

Wig a Wag

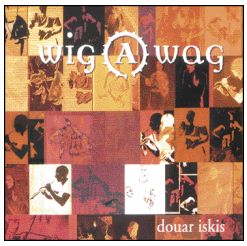
Douar Iskis

(Sterne/Sony Music)

Depuis ses débuts en 1997, les bretonnants Tourangeaux n'ont cessé de définir un territoire de plus en plus personnel. Au lieu de rester cantonner dans un breizh rock parfois étouffant, ils ont aéré leurs inspirations vers de larges horizons. Si la culture celte reste leur point de départ, il la métisse aujourd'hui de sonorités méditerranéennes. Ils utilisent ainsi percussions maghrébines, cornemuses tunisiennes ou didgeridoo. Et mélangent le portugais aux différents dialectes bretons et au français. Ces apports extérieurs parfaitement intégrés les uns aux autres créent un univers attachant.

B. M.

●●●●



Tempus Fugit

Nebbiu : chants sacrés

(Long Distance/Harmonia Mundi)

Sensation des "Rencontres polyphoniques" de Calvi cuvée 2002, Tempus Fugit est l'osmose de membres de la Confrérie de Furiani (Benoît Flori, basse ; Hervé Muglioni, seconde ; Paul Giuntini, tierce), d'un transfuge de Speranza (Patrick Vignoli, contre-chant), outre deux basses (Éric Natali et Jean-Luc Mangini). Un pack polyphonique qui décline un répertoire enraciné dans la région du Nebbiu. Soit des prières de la Semaine Sainte, un chant processionnaire génois du seizième siècle, ou ces chants de la messe Vultuum Tuum, office romain de la Haute Antiquité à coloration byzantine dont la particularité est d'avoir été conçue comme une figuration acoustique du visage de sa Vierge.

F. T.

●●●●●

●●●

Mariza

Fado Curvo

(World connection/Virgin)

Parmi les nouvelles chanteuses de fado, la belle Mozambicaine est celle qui fait le plus sensation dans les pays anglo-saxons. Sa plastique de Madonna méditerranéenne et son jeu de scène théâtrale n'y sont pas pour rien. Bien que posé et puissant, son chant manque souvent de nuances. Et l'on cherche en vain cette sourde blessure qui rend si émouvante l'interprétation de la Cristina Branco des débuts ou de Katia Guerreiro. C'est finalement lorsque Mariza s'éloigne du style pur qu'elle est la plus convaincante, comme dans *O deserto* où elle lâche la tension dramatique pour une légèreté plus naturelle.

B. M.

●●●●

Musique de la synagogue de Bordeaux

Rite portugais

(Buda Musique/Mélodie)

L'histoire de la communauté juive de Bordeaux est liée à l'histoire tragique des marranes, juifs ibériques convertis de force à la fin du quatorzième siècle, qui continuèrent à judaïser en secret derrière une apparente conversion. Hervé Roten auquel on doit un remarquable livre, "Les traditions musicales judéo-portugaises en France" (éditions Maisonneuve et Larose) a suscité cet enregistrement servi par un chœur d'hommes et d'enfants et quatre superbes chantres maîtrisant le rite. Restitution historique et résurrection musicale : le résultat est fascinant comme est passionnant le livret qui l'accompagne.

F. T.

Miqueu Montanaro

Tambourinaire

(Buda/Universal)

Depuis le début des années 1970, fidèle à ses utopies balkano-méditerranéennes, Miqueu Montanaro s'est investi dans une myriade d'activités : multiples expériences "maginogènes", un festival ("Les joutes musicales de Correns"), un Centre de création de nouvelles musiques traditionnelles… Des voyages pour lesquels son principal passeport fut le galoubet — tambourin provençal. Pour preuve, ce best-of où l'on retrouve certains complices de ses pérégrinations : Barre Philips, Carlo Rizzo, Nena Venetsanou, des grands du jazz tchèque, un orchestre krumpyung de Java, des Burkinabés, Pedro Aledo, le Corou de Berra, etc.

F. T.

●●●●

●●●●●

Trio Contempo

Live au Folkclub

(FolkClub Ethnosuoni ES 5321)

Ce concert turinois fournit la matière au deuxième CD de ce trio créé en 1994 constitué de Véronique Rioux (bandonéon), Roberta Roman (guitare) et Isabelle Sajot (violoncelle). L'instrumentation est originale, et les rôles équitablement répartis. Le programme, excellent, rassemble des pages de Piazzolla et de compositeurs comme Ourkouzounov, Iannarelli ou encore Ferraresi. Tout respire l'équilibre et le bon goût, avec des passages solistes d'une belle plénitude et un sens extrême du détail. Les développements évoluent avec fluidité, par glissement. Ces Trois Grâces sont irréprochables.

Philippe Bourdin

● Non ! ●● Limite ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

6e CONTINENT

●●●

Talila & Ben Zimet

Et le Yiddish Orchestra

(Abeille Musique)

Nos deux hérauts français du yiddish reviennent avec ce concert enregistré en 2001. Au fil des ans, le duo a rôdé une formule généreuse proche du cabaret, avec contes, chansons et confidences. Ce joli disque aux accents à la fois graves et swing, sérieux et plein d'humour, réunit des classiques (*Yikhes, Belz*), des "reprises" de précédents disques, une sérénade revisitée de Schubert, le cocasse Otto Von Biografi, un Yiddish charleston et du "théâtre yiddish" américain (*S'felt ir di rozhinkes,* etc.). Tous les chemins mènent au yiddish !

Blaise Goldenstein

●●●

Gilad Atzmon & The Orient House Ensemble

Exile

(Enja Records TIP –888 844 2/Harmonia Mundi)

Israélien émigré à Londres depuis dix ans, le saxophoniste au jeu herculéen Gilad Atzmon accouche d'un album intriguant. Il détourne une suite de thèmes et hymnes sionistes qu'il malmène à coups de chorus alambiqués et de vocalises incantatoires (Dhafer Yousef, entre autres). Au final : un jazz ethnique siliconé, à l'écriture tortueuse et à l'instrumentation hybride (violon, accordéon, bendir, flûte roumaine…), qui n'est pas sans évoquer le travail du pianiste Bojan Z (Europe de l'Est) ou du maestro libanais Rabih Abou Khalil (l'Orient).

J. D.-A.

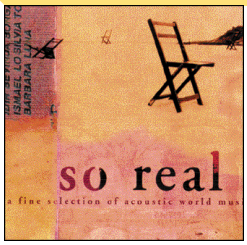
●●●●

Kora jazz trio

(Mélodie)

Kora, percussions et piano. Ne point voir ici une énième tentative de ce qu'il est convenu de nommer "jazz-world" mais plutôt une simple rencontre. Celle de trois maîtres des rythmes mandingues qui unissent leurs instruments dans une communion festive au doux air de jam-session. Oscillant entre jazz espiègle et blues acoustique, Djeli Moussa Diawara extrait le meilleur de sa kora cristalline. Tour à tour langoureux et exalté, le swing du trio est fluide et gracieux, osant quelques excentricités, telle cette reprise décalée de *Now is the time* du grand Charlie Parker.

Aurélie Boutet



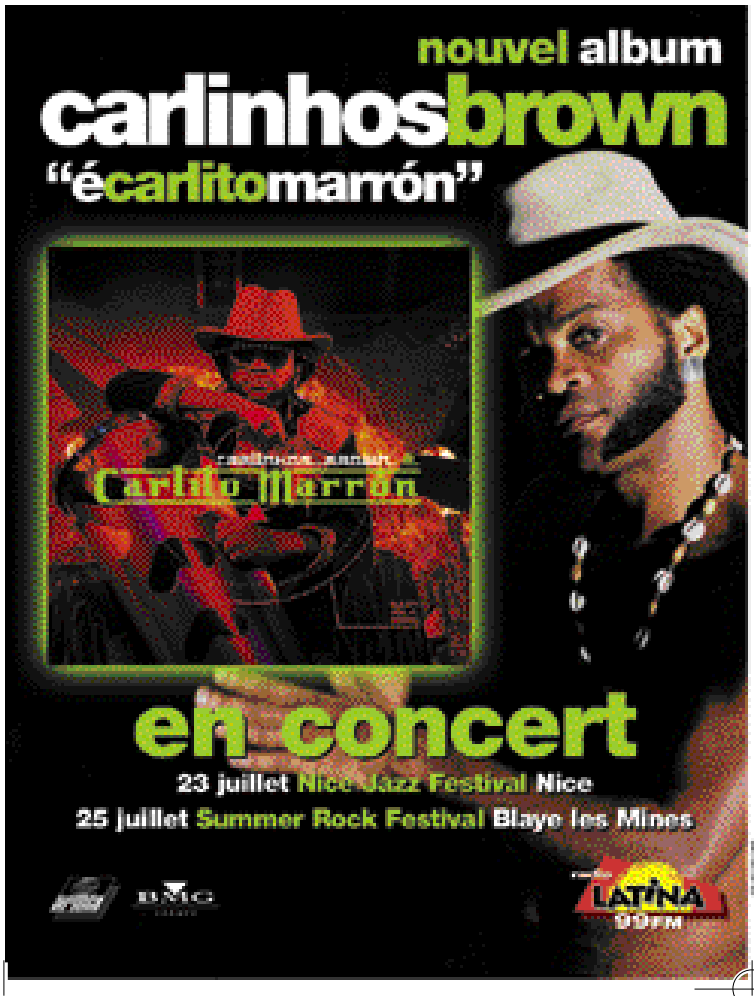
●●●●●

So Real

(Mélodie)

Voici une sélection pertinente de prouesses acoustiques de l'Afrique mandingue et lusophone (Bonga, Simentera) et d'Amérique latine (Eliades Ochoa, Juan Carlos Cacéres). La kora mutine du griot Moussa Diawara et le fado badin de Bévinda s'unissent au sensuel folk blues sénégalais d'Ismael Lô sur cet album sans fausse note. Les rythmes cubains, le tango et la morna cap-verdienne fusionnent dans une harmonie rare. Un hymne à la langueur ensoleillée des Suds, parsemé de morceaux surprenants, comme l'hallucinant *Nwahulwana* de l'Orchestra Marrabenta Star de Moçambique.

A. B.



Radio Tarifa
"Fiebre"
Radio Tarifa
"Fiebre"
NOUVEL ALBUM LIVE
SORTIE LE 16 JUILLET
11 titres issus de leurs trois albums studio + 3 morceaux jamais publiés, soit 14 titres littéralement transfigurés par l'énergie et la passion de la scène.
Mondomix

Mondomix Papier remercie tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine dans leurs murs, particulièrement les disquaires indépendants et tous les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, les Cultura pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Vous pouvez trouver *Mondomix Papier* chez des disquaires, dans les salles de concerts, bars, médiathèques et lieux spécialisés musique du monde à travers un réseau de partenaires et dans les médiathèques de la communauté française de Belgique.

Pour connaître nos lieux de dépôts : tél. 01 43 67 02 00.

Pour connaître les dates de concerts, contactez nos partenaires sur les villes de :
Paris — Lylo (01 42 09 65 02),
Bordeaux — Clubs & Concerts (05 56 52 09 95),
Rennes — La Griffe (02 23 30 04 44),
Toulouse — Let's Motiv (05 61 14 03 28),
Lyon — O'Range Tour (06 63 18 19 91),
Marseille — Watt News (04 91 64 79 90)
Montpellier — Coca' Zine (04 67 06 95 83).

Pour recevoir chez vous *Mondomix Papier*

Abonnez-vous à prix coûtant au prix du postage.

Adressez-nous dans une enveloppe timbrée votre adresse sur papier libre plus un chèque de 20 € pour 11 numéros (à l'ordre de "ABC S.A.R.L.").

Expédiez le tout à :
ABC S.A.R.L.
183/189 avenue de Choisy
75013 Paris.

mondomix papier

Où trouver Mondomix Papier ?

Réseau Cultura :

- Zac Beaulieu 2000
  17138 Puilboreau
- 12 bd de l'Europe
  31120 Portet-sur-Garonne
- 31313 Labège
- Parc commercial
  Chemin Long
  Rue Georges Ohm
  33700 Mérignac
- ZAC du Mazaud Sud
  Avenue Pierre Mendès France RN 89
  19100 Brive
- Espace commercial
  Quartier Libre
  Lot n° 47
  64230 Lescar
- Zone Commerciale
  Cap sud
  36250 Saint-Maur
- ZI de la Vallée du Giers
  69700 Givors
- Centre cial La Madeleine
  35400 Saint Malo
- Zone commerciale Avignon Nord ZAC porte de Vaucluse
  84700 Sorgues
- ZAC de la Fontaine au Brun
  44570 Trignac
- ZAC du Linkling III
  57180 Terville
- 89/91 Route de Lyon - RN6
  Carrefour Pompidou
  71000 Mâcon
- Centre cial des Portes du Futur
  N° 1 Espace Colette Ouvrard
  86360 Chasseneuil-du-Poitou
- 1234 av du Vigneau
  Rocade Est
  40000 Mont-de-Marsan
- 14 route de Paris
  44071 Nantes
- La Conraie
  C.D.Route de Rennes
  44700 Orvault
- Z.I. de l'étang au Diable
  35760 Rennes-St-Grégoire
- 1 rue Ordonneau
  Route de Pornic
  Atout Sud
  44406 Reze
- 55 bd des Déportés
  35400 St Malo
- La Tuilerie
  Route du Mans
  72300 Sable-sur-Sarthe
- Zone d'activités Atlantis
  Moulin neuf
  44807 St-Herblain
- Av Jean Burel
  44460 St-Nicolas-de-Redon
- Le Cadivais
  Route de Nantes
  44160 Ponchateau
- La Guérinière
  Av François Mitterrand
  85340 Olonnesur-Mer
- Av Louis Sallenave
  64000 Pau
- Route de Fumel
  La Justice
  47300 Villeneuve-sur-Lot
- 50 place du Marché
  47200 Marmande
- Route d'Auch
  65800 Orleix
- RN 113
  Rue des Bastions
  47400 Tonneins
- RN 10 — Le Busquet
  64600 Anglet
- ZAC du Madrillet
  Av de la Mare aux Daims
  76803 St-Etienne-du-Rouvray
- Route de Rouen
  Menneval
  27300 Bernay Menneval
- SA Laury Chalonges Dis
  Route de Clisson
  44115 Basse Goulaine
- Rue Amiral Duchaffault
  85600 Montaigu
- Parc Lann
  56000 Vannes
- 19 rue de Luneville
  57402 Sarrebourg
- Zone artisanale
  57150 Creutzwald
- ZAC Betting-lès-St-Avold
  57804 Freyming-Merlebach
- Bd industriel de la Liane
  62230 Outreau
- Route de Maizières
  57210 Hauconcourt-Maizières-les-Metz
- Rue Aristide Briand
  60230 Chambly
- RN1 — 95570 Moisselles
- CC Clichy 2
  Allée de la Fosse Maussoin
  93390 Clichy-sous-Bois
- ZAC du Plateau
  22190 Plérin
- 3 av de Gourvilly
  29000 Quimper
- Moléon
  33210 Langon
- CC Grand Tour
  33560 St-Eulalie
- Rue Jules Vallès
  35065 Rennes Cleunay
- Rue du Mee
  35500 Vitre
- ZAC du Grand Noble
  2 allée Emile Zola
  31175 Blagnac
- Route de Paris
  82000 Montauban
- Quartier St-Eloi
  12000 Rodez
- Route du Muret
  31120 Roques-sur-Garonne
- Départementale 112
  34130 St-Aulnes
- 23 rue Juiverie
  73000 Chambéry
- 1bis rue Grande Rue
  50100 Cherbourg
- 22/24 rue Piron
  21000 Dijon
- 43 rue Pérolière
  05000 Gap
- 11 Grande Rue
  38000 Grenoble
- 4bis av du Général de Gaulle
  83400 Hyères
- 63 rue des Merciers
  17000 La Rochelle
- 153 rue Victor Hugo
  76600 Le Havre
- 9 rue du Sec Arembault
  59800 Lille
- 23 rue du Clocher
  87000 Limoges
- 21 rue du Pdt E. Herriot
  69000 Lyon
- 24 rue Vacon
  130001 Marseille
- 6 rue des Carmes
  82000 Montauban
- 29 rue de l'Argenterie
  34000 Montpellier
- 21 rue Crebillon
  44000 Nantes
- 33 rue de l'Hôtel des Postes
  06000 Nice
- 36 rue Jeanne d'Arc
  45000 Orléans
- 15 av de l'Opéra
  75001 Paris
- 20 rue de Rivoli
  75004 Paris
- 54 rue St-Placide
  75006 Paris
- Très Grande Bibliothèque
  75013 Paris
- 18 rue de l'Ange
  66000 Perpignan
- 11 rue du Guéodet
  29000 Quimper
- 3 rue Jean Jaurès
  35000 Rennes
- 28 rue Ganterie
  76000 Rouen
- 4 rue Ste-Catherine
  42000 St-Etienne
- 21 rue des Juifs
  67000 Strasbourg
- 2 rue du Maréchal Foch
  65000 Tarbes
- 56 rue Gambetta
  31000 Toulouse
- 15 rue Nationale
  37000 Tours
- 12 rue Vernoux
  26000 Valence

Espaces culturels E. Leclerc :

- 6 rue du soldat Bellot
  83400 Hyères
- Avenue du Gal de Gaulle
  03700 Bellerive/Allier
- 580 avenue de Paris
  79025 Niort
- 11 avenue Jean Jaurès
  78390 Bois d'Arcy
- Espace Clichy
  167, Bd Victor Hugo
  92110 Clichy
- Le Moulin de Viry
  Route de Fleury
  911170 Viry-Chatillon
- 2 rue Eugène Henaff
  94405 Vitry-sur-Seine
- Boulevard du Bab
  64600 Anglet
- Route de Pau
  65420 Ibos Tarbes

Réseau Harmonia Mundi :

- 20 place de Verdun
  13100 Aix-en-Provence
- 5 rue de l'Hôtel de Ville
  81000 Albi
- 8 rue des Vergeaux
  59000 Amiens
- 3 rue du Président Wilson
  13200 Arles
- 18 rue Bonneterie
  84000 Avignon
- 5 rue du Pont Neuf
  64100 Bayonne
- 9 rue St-Martin
  41000 Blois
- 5 rue des Remparts
  33000 Bordeaux
- 15 av Alsace Lorraine
  01001 Bourg-en-Bresse
- Place Gordaine
  18000 Bourges
- 139 rue St-Pierre
  14000 Caen
- 41 Grande Rue
  71100 Chalon-sur-Saône

N°4 - Été 2003 - Gratuit

- Rédaction :
  3 rue Basfroi — 75011 Paris.
  Tél. : 01 43 67 02 00
  Fax : 01 43 67 02 40
  e-mail : papier@mondomix.com
- Édité par ABC S.A.R.L. et Mondomix Média S.A.R.L.
- Directeur de la publication :
  Marc Benaïche.
  e-mail : marc@mondomix.com
- Rédacteur en chef :
  Philippe Krümm.
  e-mail : pkrumm@mondomix.com
- Rédacteur en chef adjoint :
  Benjamin MiNiMuM.
  e-mail : benjamin@mondomix.com
- Ont collaboré à ce numéro :
  Nidam Abdi, Paul Barnen, Laurent Benhamou, François Bensignor, Philippe Bourdin, Étienne Bours, Aurélie Boutet, Jean-Pierre Bruneau, les CosmoDJs (DJ Tibor et Big Buddha), Jonathan Duclos-Arkilovitch, Jean-Jacques Dufayet, Blaise Goldenstein, Sophie Guerinet, Henri Lecomte, Hélène Lee, Marushka, Jean-Louis Mingalon, Maxime Pécas, Camille Pesier, Claude Ribouillault, Sandrine Teixido, Frank Tenaille.
- Photographe :
  Bill Akwa Betote.
- Direction artistique :
  Tania Latchman.
  e-mail : tania@mondomix.com
- Secrétaire de rédaction :
  François Guibert.
  e-mail : guibert@mondomix.com
- Publicité et partenariats musique :
  laroquette musique & media
  Antoine Riollet
  Tél. : 01 55 80 20 36 — Fax : 01 55 80 20 53
  e-mail : a.riollet@laroquette.com
  Site : www.laroquette.com
- Publicité instruments de musique :
  ABC communication
  Maurice Bruneau
  Tél. : 01 64 95 09 99 — Mobile : 06 14 64 51 38
- Impression :
  Assistance Printing.
- Dépôt légal :
  à parution.

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société ABC S.A.R.L.

- N° d'ISSN :
  1639-8726

Copyright ABC / Mondomix Média 2003.
Mondomix Papier, gratuit.

MMP004 22/11/03 18:28 Page 39

so real

a fine selection of acoustic world music

Edition digipack 3 volets • 15 titres

Idir, Bévinda, Eliades Ochoa,
Ismael Lô, Bonga, Silvia Torres

So real est un authentique
disque de World chillout,
une élégante sélection de
quelques merveilles du monde.

CELLULOID MÉLODIE DISTRIBUTION Mondomix RADIO nova www.novaplanet.com nova MAGAZINE www.novaplanet.com

Photos : ms_make_infinitude@hotmail.com ; Conception graphique : antoinecastro.free.fr (sans www)

KORA JAZZ TRIO

Moussa Cissoko Abdoulaye Diabaté Djeli Moussa Diawara

D j dans les bacs CELLULOID MÉLODIE DISTRIBUTION VIBRATIONS MAGAZINE FIP

MMP004 22/11/03 18:29 Page 40

Souad Massi

EN CONCERT

1er juin	Lille (59)
11 & 12 juin	St Denis (93)
14 juin	Lyon (69)
20 juin	Budapest
21 juin	Paris MAE
27 juin	Glastonburry
04 juillet	Fougères (35)
05 juillet	Monestier (81)
06 juillet	Solidays, Paris (75)
10 juillet	Blois (41)
13 juillet	Brest (22)
17 juillet	Estivales d'Istres (13)
18 juillet	Sète (34)
19 juillet	Zaragoza
20 juillet	Villa Decans
22 juillet	Festival de Cornouailles (29)
23 juillet	Rochefort sur Mer (17)
26 juillet	Toronto
30 juillet	Montréal

AUTREMENT LE DESIGN® / PHOTO : KHALIL

Nouvel album | deb

www.souadmassi.com.fr

ISLAND UNIVERSAL SCPP Blue Line productions

mondomix www.mondomix.org

France inter